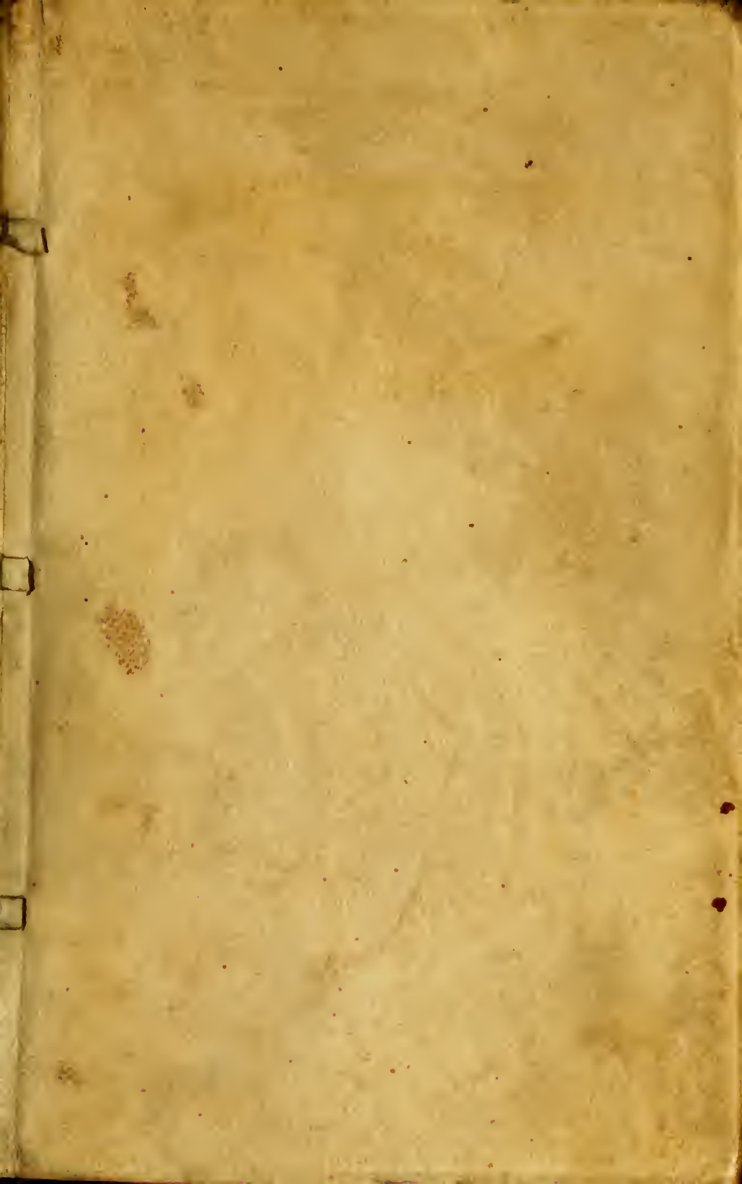


NOUVELLES ACCUSATIONS CONTRE Mr. VARILLAS, OU REMARQUES CRITIQUES

contre une partie de son premier Livre de l'Histoire de l'Héréſie.

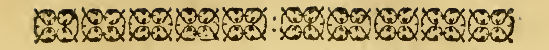
Par Monſieur de LARROQUE.



A AMSTERDAM,

Chez { PIERRE SAVOURET, ET A ROTTERDAM, ABRAHAM ACHER.

M. DC. LXXXVII



AVERTISSEMENT.

CE n'eſt ni le deſir de paroître ſur les rangs contre un Hiſtoriographe de profeſſion, ni la facilité qu'il y a à triompher d'un Ennemi déja terraſſé, qui me porte à attaquer M. Varillas. Car d'un côté ſa réputation n'eſt pas aſſez bien établie parmi le monde ſçavant, pour me flater d'en aquérir en contribuant à la perte de la ſienne ; & de l'autre je me ſens aſſez de générоſité & de force pour aimer mieux un Adverſaire à vaincre que vaincu.

C'eſt le hazard tout pur qui m'a fait entrer dans la lice, & donné l'envie de rompre une lance contre le Tenant, quand il ſe croiroit guéri de certain coup que lui porta il y a quelque temps un aſſez rude *Joûteur*. Pour m'exprimer plus ſimple-

ment, j'eſtimois M. Varillas aſſez châtié par la Critique de M. Burnet, pour croire qu'il ne méritoit plus d'autre Aggreſſeur. C'eſt pourquoi je n'aurois jamais penſé à écrire contre lui, ſi le hazard n'avoit fait la partie de la maniére dont je le vas dire.

Lors que l'Hiſtoire de l'Héréſie parût en Angleterre, l'envie m'avoit pris de voir l'Univerſité d'Oxford, fameuſe par les grands Hommes qui y ſont & par ſa belle Bibliothéque. Profitant du loiſir que que j'y avois, je formai le deſſein de deux Diſſertations Latines, dont la derniére étoit ſur le ſujet de Wiclef & de Jean Hus. L'Hiſtoire de ces deux Hommes ſi célébres ne m'avoit jamais paruë aſſez éclaircie, & c'eſt ce qui m'engageoit à y faire quelques obſervations. Outre que j'étois ravi de trouver l'occaſion de fermer la bouche à un eſſain de M*** ignorans,

rans, qui en avoient un ſçavant à leur tête, leſquels s'étoient généreuſement aviſez depuis la mort de feu mon Pere, de l'accuſer d'avoir dit aſſez legérement, que Jean Hus avoit crû la Tranſſubſtanciation. Lâches imitateurs de cet Aſinius Pollio, dont parle Pline l'aîné dans la Préface de ſon Hiſtoire Naturelle, qui attendoit la mort de Plancus, pour montrer des Oraiſons qu'il avoit faites contre lui. Aucun d'eux n'avoit vû les ſources où l'Auteur avoit puiſé, ni même, excepté le Chef, celles qui ſervoient à ſoûtenir leur opinion, car ils ſont du nombre de ceux *qui non viderunt & crediderunt*, & cependant ils crioient dans toutes les occaſions *que M. de Larroque leur en avoit voulu faire accroire*. Je pris donc la réſolution de travailler ſur ce ſujet, & j'étois déja aſſez avancé quand l'Hiſtoire de l'héréſie me tomba entre les mains. J'en lûs ce qui avoit

 du

du rapport à la matiére que je traitois, mais ce fut avec un étonnement dont j'eus de la peine à revenir. Je n'y voyois de toutes parts que noms propres mutilez, que faits évidemment faux, que Chronologie renversée, en un mot qu'idées Romanesques. Je le dis à deux de mes amis dont l'un est mort depuis six semaines à l'âge de 21. an, un des sçavans hommes d'Angleterre, qui me forcérent d'abandonner mon premier dessein pour réfuter M. Varillas de la maniére dont on le voit ici.

Monsieur Edoüard Eaton.

Comme j'étois à la source des Historiens & Latins & François & Anglois, je consultai tout ce qu'il y en a de considérables, & sans vanité je vis même des Manuscrits, ce qui ne déplaira point à M. Varillas qui aime cette sorte de lecture, au moins si l'on en croit ses Préfaces. A force d'en feüilleter, je tombai par hazard sur un qui me confirma une pensée

que

que j'avois euë il y a long-temps, c'eſt que l'Auteur des Anecdotes de Florence, à propos de Poggio, avoit dit une aſſez plaiſante choſe d'un air ſi déciſif, que je faiſois preſque conſcience de ne la pas croire, quoi que le contraire, pour ainſi dire, me ſautât aux yeux.

C'eſt à la page 163. de l'édition de Hollande, où parlant donc du Florentin Poggio, il aſſûre qu'il avoit trouvé chez un Epicier Alemand les Inſtitutions & les 19. premiéres Déclamations de Quintilien, ajoûtant, *ceux qui ſçavent que c'étoit le ſeul exemplaire qui fût au monde en auront d'éternelles obligations à la mémoire de Poggio.* Je ne m'oppoſe point à la reconnoiſſance de Meſſieurs les Sçavans envers leur Confrere. Il nous a aſſûrément découvert un grand Treſor en nous donnant Quintilien; & ſi l'Epicier Alemand l'avoitdéchiré,comme il étoit preſt à le faire, j'aurois moi indigne

joint ma voix à la leur pour lui donner cette malediction Poëtique qui leur est si ordinaire. *Infelix urgeat ossa lapis.*

Mais cependant quelque grande qu'eût été cette perte, elle n'eût pas été irréparable. Un beau Manuscrit de ce Rhéteur Romain, qui se trouve dans la riche Bibliothéque d'Oxford, de plus de 500. ans, auroit consolé le Public du malheur arrivé au précédent ; aussi bien que plusieurs autres que le sçavant M. Grævius m'a assûré depuis peu, se trouver à Cologne & à Berne, d'une ancienneté considérable. Et si par hazard ceux-là eussent encore rencontré quelque Epicier impitoiable, le mal auroit encore pû se réparer, par le grand nombre de ceux qui se trouvent dans la Bibliothéque du Roi Trés-Chrêtien, si le Catalogue que j'en ai vû n'est point infidéle, & dans laquelle on en voit quatorze ou quinze. Si M. Varillas eût

parlé avec un peu plus de reſtriction, & dit ou de Nicéphore Calixte, ou de Vellejus Paterculus, ce qu'il a dit de Quintilien, il auroit eu raiſon. Car on n'a point encore vû, que je ſçache, dans toute l'Europe d'autres exemplaires du premier de ces Hiſtoriens, que celui de la Bibliothéque de Vienne, lequel fut envoyé à Paris à la ſollicitation de M. de Thou pour y être copié & imprimé, & qui ne fut renvoyé qu'à force de ſollicitations & environ vingt ans aprés, comme le ſçavant Lambecius nous l'apprend dans les vaſtes Commentaires ſur la Bibliothéque de l'Empereur; & l'autre n'a pas eu un meilleur ſort, puis qu'une fatalité & une négligence impardonnable l'a rendu ſi rare, qu'on eſt privé même, ou je ſuis fort trompé, de l'exemplaire ſur lequel s'en fit l'édition.

Je pourrois rapporter un nombre conſidérable de fautes ſemblables à

celles

celles que j'ai marquées & qui ſe trouvent dans la même Hiſtoire, parmi leſquelles je n'oublierois pas de montrer que M. Varillas n'a jamais lû Poggio qu'il fait mal à propos l'Aggreſſeur dans ſon different avec Laurentius Valla ; bien que le premier ſe plaigne hautement d'avoir été attaqué ſans ſujet par le ſecond. Je ſçai bien que celui-ci dans ſes invectives contre le Florentin, rejette ſur un de ſes Ecoliers la cauſe de leur meſintelligence. Mais qui ne voit que le Diſciple ne ſert que de prétexte au Maître. Je pourrois encore montrer que M. Varillas s'eſt trompé au ſujet de Laurentius Valla, qu'il dit avoir été le premier dans la République des Lettres à faire des Livres d'invectives. Car qui ignore que Saint Gregoire de Nazianze & Saint Hilaire lui en ont montré le chemin, & cela contre des Empereurs, l'un dans ſon ςηλιτευτικός πρῶτος & δεύτερος, c'eſt à dire,

dans *la premiére & la seconde invective* contre Julien, & l'autre contre Constance mort qu'il apostrophe ainsi, *Proclamo tibi Constanti quod Neroni locuturus fuissem, quod ex me Decius & Maximianus audirent*, p. 323. Mais ce seroit passer les bornes d'une Préface, & chaque chose a son temps. Outre que je dois ici une place à differentes remarques de M. d'Hozier sur l'Epitre Dédicatoire & l'Avertissement de *la Pratique de l'Education d'un Prince*. Elles me sont tombées entre les mains par le moyen de l'illustre Monsieur..... qui m'en a fait part à Londres avec une Lettre du même Monsieur d'Hozier laquelle j'ai inférée dans les premiéres pages de cet Ouvrage. Je ne m'étendrai point sur le mérite de celui qui en est l'Auteur. Sa Majesté a assez fait son éloge par les bien-faits & par les Charges dont elle l'a honoré en le faisant Généalogiste de la Maison

Royale,

Royale, Juge général des Armes & Blasons de France, Chevalier de l'Ordre de Saint Lazare, & depuis peu Examinateur des preuves de Noblesse des Demoiselles qui sont choisies par le Roi pour être reçûës dans la Communauté de Saint Louïs à Saint Cyr. On pourra juger par les diverses observations qu'il a faites, quel nombre prodigieux de fautes doivent être dans un Ouvrage dont les préliminaires en ont tant. Je les rapporterai nuëment sans les amplifier ou les vérifier moi-même, puisque ce seroit entreprendre sur le travail de M. d'Hozier, dont pourtant je serois la caution à cet égard s'il en avoit besoin.

La premiére remarque, c'est le Critique qui parle, *que j'ai faite à la page quatriéme de l'Epitre Dédicatoire, c'est que M. Varillas assûre* P. 2. édit. de Holl. *que l'Archiduc trompa Louïs XII. dans le Traité de Blois; quoi qu'il dise*

positi-

positivement le contraire à la page 21. en ces termes. Philippe trouva Louïs à Blois & négocia de bonne foi avec lui. *A la marge de la même page 4. il a mis*, d'autres disent que ce Trai-té se fit à Lyon. *Il est vrai qu'il s'y fit l'an* 1503. *& je croi qu'à propos de cela l'on doit dire qu'en matiére de faits un Auteur ne doit pas y être si indifferent, qu'il les marque comme passez dans un lieu, & qu'en même temps sur la foi d'autrui il les rapporte comme arrivez dans un autre endroit.* Page 18. Page 2.

A la page 6. parlant de Philippe le Hardi Fils du Roi Jean, il dit. Bien loin de reconnoître l'obligation qu'il avoit au Roi Charles V. son Frere, qui lui avoit donné la Bourgogne en appennage, & fait épouser l'Héritiére de Flandres, il lui enleva les Villes de Doüay, de l'Isle & d'Orchies. *Tous les faits renfermez dans cette période sont faux. Car* 1. *ce fut le Roi Jean son Pere qui lui donna cet appennage le premier Juillet* Page 3. édition de Hollande.

1363.

1363. 2. *Ce fut Marguerite de France Fille du Roi Philippe le Long, & Veuve de Loüis II. Comte de Flandres qui fit son mariage avec Marguerite de Flandres sa petite Fille. 3. Bien loin que cette ingratitude que lui reproche l'Auteur, lui ait fait enlever au Roi son Frere, les Villes de l'Isle, Doüay & d'Orchies, au contraire il fut stipulé par le Contract de mariage, que ces Villes seroient inséparablement réünies à la Flandres, afin que ce Prince demeurât quitte envers Loüis Comte de Flandres de plusieurs sommes qu'il lui devoit.*

P.7. *Par. Holl.* 4. Philippe le Bon poursuivoit les desseins de Jean sans Peur contre la France, & eut la dureté de lui refuser pendant plus de vingt ans la paix qu'elle demandoit. *M. Varillas a mal supputé en cet endroit, car depuis la mort du Duc Jean arrivée le* 2. *Septembre* 1419. *jusqu'au Traité d'Arras fait le* 21. *Septembre* 1435. *il n'y a que* 16. *ans entre deux, ainsi*

la dureté de Philippe n'a pas duré si long-temps que le prétend l'Auteur.

Charles le Terrible déclara la Guerre aux Suisses, & fut tué à la troisiéme Bataille qu'il perdit contr'eux. *L'Histoire n'a jamais donné que le nom de Hardi, & de Guerrier à ce Prince, & jamais celui de Terrible. Au reste le Duc fut tué devant Nanci le* 5. *Janvier* 1477. *Il fut vaincu par René Duc de Lorraine, & les Suisses n'eurent aucune part à cette action.* Ibid.

Ferdinand le Catholique emploia 40. ans à usurper, &c. Et Dieu permit que ce fils mourut avant lui sans enfans. *Jean Prince d'Espagne mourut à la verité avant son Pere l'an* 1497. *mais il laissa un Fils nommé Michel qui ne mourut que l'an* 1500. Ibid. *édition de Holl. Par. p.* 8.

Alphonse Frere aîné de Jean assiégea sa Mere adoptive dans un Château du Royaume de Naples où elle mourut de faim. *Il est vrai que ce Prince déclara en* 1428. *la* *Page* 9. *P.* 5.

guerre à cette Princesse, & qu'étant pressée de son Ennemi elle se réfugia en Sicile; mais il est faux qu'elle soit morte de faim assiégée dans un Château du Royaume de Naples, n'étant morte que long-temps aprés dans la Capitale de cet Etat, sçavoir l'an 1435.

P. 6. de l'Avert. p. 4.

Les cinq derniers Rois dont Henri VIII. Roi d'Angleterre tenoit la Couronne, avoient présupposé, &c. *Si l'Auteur prétend, comme ses paroles l'insinuent assez, que ce soit à titre de Successeur Héréditaire, c'est une prodigieuse ignorance à lui de n'avoir pas sçû que Henri VIII. étoit Fils du Comte de Richemond, qui aprés avoir été rappellé de son exil tua dans une Bataille le Roi Richard III. l'an* 1487. *& que lui ayant succédé il fut le premier Roi de sa Famille.*

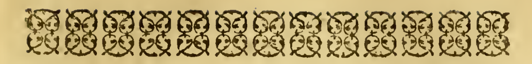
Ibid. p. 6. 5.

Depuis la Bataille d'Azincour jusqu'à la journée des Harens, leurs troupes avoient toûjours passé sur le ventre à celles de France, qui avoient osé leur résister. *Comment l'Hi-*

l'Historien a-t-il pû parler de la sorte, puis qu'entre la Bataille d'Azincour qui fut perduë le 25. Octobre 1415. & la journée des Harens qui arriva le 19. Septembre 1429. le Duc de Clarence Frere de Henri V. fut défait à la Bataille de Baugé, que Jean Stuart Comte de Bouchain Connétable, & Gilles de la Fayette Marêchal de France gagnérent le Samedi Saint 21. Mars 1421.
Il y a encore deux ou trois autres Remarques Critiques sur le même Avertissement, mais elles ont été écrites si précipitamment que je ne les sçaurois lire, & je crains même de m'être trompé dans quelques endroits de celles que j'ai transcrites. Je finis en avertissant le Lecteur que je me suis servi des éditions de Hollande, & que j'ai cité indifferemment l'Histoire de Wiclef & de Jean Hus imprimée en 82. laquelle je n'avois jamais vûë il y a trois mois, & celle de l'Hérésie, parce que c'est la même chose. M. Varillas ayant

accoûtumé de vendre à differens Libraires ses Ecrits par lambeaux pour en tirer diverses sommes, réservant Barbin pour la copie entiére comme ayant la bourse meilleure. J'oubliois à dire qu'en lisant l'Avertissement qui est au devant de la Critique de M. Burnet, & que j'avois d'abord négligé ne sçachant pas qu'il fût de M. le Clerc, j'ai remarqué que nous nous sommes rencontrez sur deux passages de l'Histoire du Wiclevianisme. Si on veut lui en faire honneur, comme à celui qui a parlé le premier, je ne m'y opposerai point, je lui céderois bien d'autres choses que celles-là. Toute la grace que je demande c'est qu'on ne me croye pas capable de m'être voulu enrichir du bien d'autrui, car quoi que je sois naturalisé habitant de la République des Lettres, je n'y ai point appris l'art de dérober qui est aussi commun en ce lieu-là, qu'il l'étoit autrefois à Sparte.

RE-



REMARQUES CRITIQUES, SUR UNE PARTIE DU PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE DES HERESIES DE MR. VARILLAS.

CE n'eſt pas ſans raiſon que M. Varillas avouë dés le commencement de ſon Livre des Héréſies, car je n'oſe dire de ſon Hiſtoire, *qu'il n'eſt rien de plus difficile, que d'écrire ſur le ſujet qu'il avoit entrepris.* En effet, lors qu'on n'a de fond pour un Ouvrage de cette nature, que celui d'une malignité naturelle d'eſprit, qui veut ſuppléer par des impoſtures perpétuelles à tout ce qu'elle dérobe à la verité, on peut bien confeſſer que le deſſein eſt

embarrassant. Car d'un côté il faut toûjours penser à quelque fiction qui divertisse au moins le Lecteur, si elle ne l'instruit pas, & de l'autre corrompre la verité avec tant d'art, qu'il ne paroisse ni contradiction de l'Auteur avec lui-même, ni ignorance de ce qu'il doit sçavoir.

Quelque précaution que l'Historien moderne ait prise pour réüssir dans ce projet, on peut dire sans mentir, que le succés n'a pas répondu à son attente, puis que ses fictions n'ont pas même la plûpart du temps l'air du vrai-semblable ; qu'il a violé sans aucun ménagement apparent la fidélité dûë à l'Histoire, & qu'enfin il y paroît en tous lieux un fond d'ignorance, qu'on n'auroit pas osé soupçonner dans un Historiographe, si son cœur & son jugement déja assez connus n'eussent fait naître des préjugez contre les productions de son esprit.

Ce que je dis des préjugez contre M. Varillas ne lui fournit aucune défense pour sa justification, parce qu'il est arrivé par malheur pour lui, qu'ils ont été immédiatement aprés la lecture de ses Ouvrages, métamorphosez en preu-

ves évidentes & en argumens certains de ſon peu de connoiſſance dans l'Hiſtoire. C'eſt un fait dont je prétends non ſeulement convaincre les Lecteurs, que je reconnois pour Juges dans ce different, mais auſſi l'Auteur même.

Il ſemble que ce ſoit à moi une eſpéce de témérité que de prétendre à convaincre M. Varillas même. Mais quand on ſçaura ſur quoi j'appuye ma prétention, & que je ſuis fondé ſur un exemple qu'il a donné il n'y a pas trop long-temps de ſa ſincérité à reconnoître ſes manquemens, on ne s'étonnera plus de mon deſſein. L'action eſt trop remarquable & par l'aveu honnête que l'Auteur fit de ſes erreurs, & par l'ingratitude qu'il témoigna à ſon Bien-faiteur pour en ſupprimer les circonſtances. La Scene eſt à Paris. Car ce fut-là qu'un Sçavant donna la Comédie aux Spectateurs par un effort de mémoire, qui fit rougir ſouvent Monſieur Varillas, & qui lui apprit qu'il étoit moins propre à écrire l'Hiſtoire qu'il ne ſe l'étoit imaginé. Comme j'ai en main la Lettre de ce redoutable Adverſaire écrite à un Illuſtre qui eſt depuis quelques années en Angleterre, & connu

chez tous les Sçavans de l'Europe, je veux bien en donner un Extrait au Public, qui croiroit difficilement une chose de cette nature, si l'on n'avoit une bonne caution à produire.

Extrait de la Lettre de M. d'Hozier Généalogiste de la Maison du Roi & Chevalier de Saint Maurice & de Saint Lazare, écrite le 12. Décembre 1686.

A Propos de M. Varillas, je ne sçai si la Gazette de Hollande du 23. Mars 1684. vous a appris le démêlé que j'ai eu avec lui; l'Histoire de Charles IX. en fut le sujet. Aprés que la premiére impression in 4. eût parû, je la lûs comme tout le monde, mais je ne la loüai pas de même. On sçût que j'y avois trouvé des fautes, & Barbin qui la réimprimoit in 8. me pria de marquer celles que j'y trouvois. Cela m'obligea de relire les deux premiers Livres du premier Volume. On avoüa

avoüa que mes Remarques étoient justes, & M. Varillas à qui on les dit, reconnut dans une célébre Assemblée qui se fit pour m'entendre, que tout ce que j'avois critiqué, l'étoit judicieusement, & me déclara devant la Compagnie, que depuis qu'il écrivoit, personne ne l'avoit repris avec tant de connoissance & d'habileté que je l'avois fait. Ce furent ses propres termes. Cet aveu de la part d'un homme qui passoit dans l'opinion publique pour le Héros de la veritable Histoire, m'obligea d'écouter la Priére qu'on me fit de revoir toute l'Histoire & de la changer. Je le fis comme il est aisé de le remarquer en comparant l'impression in 4. avec la 2. in 8. Je remaniai tout, depuis le langage jusqu'à l'ortographe, & assûrément en fautes de Chronologie, de faits & de noms dont il parle, il y en a plus de 4000. sur lesquelles j'ai travaillé avec une exactitude qui vous surprendroit si vous aviez la patience de faire la comparai-

ſon que je vous dis. Cette peine cependant m'avoit fait quelque plaiſir, excité par la gloire que je trouvois à revoir l'Ouvrage d'un homme de réputation, & je ne l'aurois point regrettée, ſi on m'avoit tenu la parole qu'on m'avoit donnée de dire un mot de cela dans la Préface. Mais comme cet homme jugea que de reconnoître qu'il s'étoit trompé & qu'il impoſoit hardiment au Public, en avoüant qu'un homme qui ne ſe mêle point d'Hiſtoire l'avoit redreſſé, donneroit peut-être quelque atteinte à la bonne opinion qu'on avoit de lui, la ſeconde Edition parût ſans qu'il y fût parlé de moi. Ceux qui ſçavoient ce qui étoit dû à mes ſoins en furent étonnez, & vôtre bon Ami M. Auzout entre autres; il y eut de plus un inconnu qui écrivit en Hollande cet article outrageant qui fut mis dans la Gazette dont je vous ai parlé. J'avois remarqué la plûpart des fautes que M. Burnet a repriſes, par les faits des perſonnes ſimplement, & ſi vous voulez

je vous marquerai encore celles qu'il a faites dans l'Epitre Dédicatoire & dans la Préface de la Vie de Monsieur de Chiévres. Quand je les lûs à M. Auzout chez M. l'Abbé de la Chambre, il en fut épouvanté de même que M. Thevenot quoi que ses Amis. Si j'avois le temps de revoir tous les Ouvrages de cet Imposteur, vous verriez qu'on a tort de desirer si avidement ses Histoires, qui ne sont que de purs Romans accommodez selon son caprice. Ce que j'ai fait là n'est guére de ma compétence, mais comme le hazard m'y a engagé, j'ai crû que l'amitié qui est entre nous, vous feroit en quelque maniére intéresser dans ce recit.

Comme je n'ai ni le loisir ni la patience de M. d'Hozier je n'entreprendrai pas de montrer ici à M. Varillas autant de bévûës qu'on lui en a fait voir dans son Histoire de Charles IX. ce qui n'est pas un médiocre bonheur pour lui. Car à juger du reste de l'Ouvrage par le commencement, il auroit assûrément senti redou-

bler ſa confuſion par un nombre beaucoup plus grand d'erreurs, que celles dont on l'a déja convaincu & de vive voix & par écrit. C'eſt une choſe qu'il eſt aiſé de prouver & à laquelle je vais inceſſamment travailler, & par conſidération pour M. Varillas que je ne veux pas laiſſer plus long-temps dans l'erreur, & par amour pour le Public, à qui il eſt quelquefois bon de faire voir que les Hiſtoires qui le divertiſſent le plus ne ſont pas toûjours celles où il peut le mieux s'inſtruire.

Monſieur Brueys dans une eſpéce de réfutation des Réponſes faites à ſon Livre.

Un Ecrivain moderne qui ſçait tous les petits détours & les petits artifices des Auteurs, aſſûre que le commencement d'un Livre eſt d'ordinaire ce qu'on a le plus travaillé, parce qu'on veut d'abord prévenir le Lecteur & l'engager par là à faire un jugement avantageux de ce qu'il ne lira pas. M. Varillas en ſçait bien long là-deſſus, mais il n'en ſçavoit pourtant pas juſques-là, au moins je le conjecture par une faute de Chronologie qui commence ſon Hiſtoire & qui l'a engagé dans pluſieurs autres, comme nous verrons dans la ſuite.

Ce fut, dit-il, *l'an mil trois cens ſoixante*

xante & quinze que l'Héréſie de Wiclef commença en Angleterre à l'occaſion de l'Evêché de Winƈton. Un homme qui n'auroit lû d'Hiſtoires que celles de l'Hiſtorien de l'Héréſie, ſe trouveroit un peu embaraſſé, car il ne ſçauroit ſe déterminer s'il faut plûtôt croire l'Auteur écrivant l'an 1682. ou écrivant en 1686. parce que dans cette derniere Edition, ou ſi vous voulez ce dernier Livre, il met un an plus bas la naiſſance de l'Héréſie de Wiclef. *Ce fut donc*, dit-il, *en l'an* 1374. &c. Mais de quelque côté qu'on panche dans ces deux differentes opinions on doit être aſſûré de ſe tromper. Car ce ne fut ni dans l'une ni dans l'autre de ces années que cet événement arriva, mais bien en 1377. comme Walſingam, Speede, Bzovius, l'Auteur de l'Hiſtoire des Antiquitez d'Oxford & pluſieurs autres le reconnoiſſent, & comme M. Varillas lui-même doit l'avoüer pour raiſonner conſéquemment. Car ſuppoſant qu'Edoüard III. avoit eu trop d'indulgence pour les Héréſies naiſſantes de Wiclef, il fait cette réflexion qui paroît priſe mot pour mot de Bzovius continuateur des Annales de l'Egliſe; *Que le*

Hiſtoire de Wiclef & de Jean Hus page 5.

Hiſtoire des Héréſies page 11.

Bzov. ad an 1377.

Roi ne passa pas l'année dans laquelle il avoit appuyé l'Hérésie naissante. Or si selon lui le Roi mourut la même année que Wiclef divulga ses erreurs, il faut dire nécessairement que ce prétendu Hérétique ne commença à se faire connoître que l'an 1377. qui selon tous les Historiens a été celui de la mort de ce fameux Prince. Car je soûtiens que M. Varillas ne sçauroit m'en nommer deux qui disent le contraire, au lieu que je lui nommerai Walsingham, Harpsfield, Jean Balée, Polydore Virgile, Bzovius, Moreri, l'Auteur de l'Histoire de l'Académie d'Oxford, & qui plus est, Froissart, le Polychronicon Anglois, Knighton Chanoine de Leicester qui florissoit du temps de Richard II. Et une infinité d'autres en cas que l'Historien moderne voulut joindre l'obstination à l'ignorance.

Chron. Eccles. politic. an 1371.

Je sçai bien que les Ecrivains ne s'accordent pas tous sur le temps ou Wiclef parût en qualité d'Hérétique. Fox par exemple suivi en cela par Gualter a prétendu sans raison dans son Histoire Angloise des Martyrs, aussi bien que dans ses Commentaires Ecclesiastiques que Wiclef se déclara dés l'an 1371. parce

que

que Caxton dans sa Chronique dit *que le Roi séant cette même année au Parlement parût contraire au Clergé, écoutant favorablement les Conseils des Hérétiques*, entendant cela de Wiclef, ce qui n'a nulle apparence, les Lettres de Gregoire XI. n'étant venuës qu'en 1377. comme nous le verrons dans la suite. Quelques autres encore ont marqué l'Epoque ou plus haut ou plus bas, mais tout cela ne sert de rien à l'Historiographe moderne à moins qu'il ne hâte de quelques années la fin d'Edoüard, puis qu'il joint ces deux événemens ensemble.

Mais si M. Varillas dans cet endroit a marqué peu de connoissance dans la Chronologie, il n'en a pas fait paroître davantage dans la Langue Latine, car ne sçachant ce que signifioit en François & en Anglois, *Winctoniensis*, il a érigé un Evêché Latin au milieu de l'Angleterre pour se tirer de l'embarras, ayant métamorphosé l'Evêché de Winchester en celui de Wincton, à peu prés comme si écrivant l'Histoire de France & parlant de l'Archevêque de Roüen, il l'eût appellé l'Archevêque de Rotomage, parce que ce dernier est

le nom Latin dont on se sert pour exprimer le François.

L'Auteur n'a pas mieux rencontré le veritable nom de la Paroisse de Wiclef, que celui de l'Evêché de Winchester. Il semble à l'entendre ou qu'il n'ait pas vû Spelman, qu'il réfute en quelque endroit, ou qu'il ne sçache pas lire, car il auroit vû chez ce Compilateur comme il l'appelle, s'il n'a pas été à lieu de le remarquer ailleurs, que la Ville s'appelle Lutterword, Place du Comté de Leicester dans le Diocése de Lincoln, comme le Pape lui-même le dit dans ses trois Brefs qui se trouvent parmi les Conciles Anglois. Cependant au lieu de cela M. Varillas qui n'est jamais assûré de ce qu'il dit, appelle ce lieu tantôt *Enthlerod*, tantôt *Lutzorod*, *Jean Wiclef*, dit-il, dans son Histoire du Wiclevianisme, *Curé de Lutzorod au Diocése de Lincolne prétendit à l'Evêché de Winton.* Et dans celle des Hérésies, *Jean Wiclef Curé d'Enthlerod au Diocése, &c.* Comme je ne doute point que nôtre Historien ayant dessein d'écrire des Romans, n'ait fait faire une Carte, pour y promener ses Héros, comme on en a fait une de *Tendre* dans

Histoire de l'Hérésie pag. 11. page 5.

la

la Clelie, & qu'il n'y ait mis *Lutzorod*, & *Enthlerod*, c'eſt pourquoi j'y renvoye les Curieux, parce qu'ils ne trouveront point ſur les autres Cartes de la Province de Leiceſter ces places inconnuës aux Géographes.

Le dépit de n'avoir pas réüſſi dans ſon entrepriſe, continuë t'il, *l'engagea à chercher les voyes de s'en venger.* Voilà ce qui s'appelle une belle découverte, & digne de M. Varillas. Mais il ne faut pourtant pas qu'il s'en faſſe tout l'honneur, car excepté qu'il a mis Winton pour Wincheſter, & qu'il aſſûre ce qu'un autre ne rapporte qu'avec une eſpéce de doute, il faut qu'il s'avouë redevable de cette belle remarque à Harpsfield le plus violent de tous les Ecrivains dont voici les propres termes. *Il y en a qui écrivent qu'une importune, mais inutile ambition de parvenir à l'Evêché de Wigorne hâta le deſſein qu'il avoit déja conçû.* Qu'on juge par là du grand art de nôtre Hiſtoriographe à ſe ſervir des Auteurs, c'eſt de changer les noms des lieux, & d'affirmer fortement ce que les Auteurs les plus paſſionnez, n'ont écrit qu'avec quelque ſorte de confuſion. L'artifice eſt aſſûrément nouveau, &

Hiſtoire du Wiclevianiſme. pag. 668.

& M. Varillas s'est quelquefois encensé pour un moindre sujet.

Harpsf. c. 1. Histoire du Wicleviafnisme.

Un homme qui n'auroit lû que Harpsfield ou Moreri auroit pû découvrir un autre motif plus plausible de la conduite de Wiclef, sçavoir l'injustice que lui fit l'an 1369. Langham Archevêque de Cantorbery, & en suite Urbain V. en lui ôtant la Charge de Principal du Collége de Cambrige dans laquelle il avoit été instalé par le Fondateur même, comme il paroît par la Patente inserée dans l'Histoire de M. Wood, car ce fait étant certain, il y a bien plus de vrai-semblance dans l'un de ces motifs que dans l'autre, quoi qu'au fonds j'aye peine à croire qu'un homme aussi turbulent qu'on nous dépeint Wiclef eût pû dissimuler 7. ou 8. ans un dépit aussi légitime que le sien.

Page 7.8. Histoire de Wiclef.

L'Historien de l'Hérésie étant en train de conjecturer, a laissé prendre l'essor à son imagination & a voulu trouver les moyens que Wiclef employa à sa vengeance. Il dit *qu'aprés avoir lû tous les écrits Schismatiques de ceux qui avoient défendu les Empereurs & les Anti-Papes contre les Papes, qu'il s'instruisit des sentimens des Hérétiques, & qu'il*

tira

tira de ces deux ſources les erreurs qu'il crût au goût de la Nation, & qu'ainſi il prêcha contre la Tranſſubſtanciation, la Vocation des Paſteurs & l'inégalité des biens. Quel dommage que de ſi ingénieuſes conjectures ne ſoient pas vrayes, & que deux ou trois remarques Hiſtoriques les renverſent de fond en comble. C'eſt pourtant ce que tout homme qui a un peu lû l'Hiſtoire ne ſçauroit s'empêcher de faire. Car 1. pour ce qui regarde la Tranſſubſtanciation, que je veux bien ainſi nommer aprés M. Varillas, quoi que *la Conſubſtanciation* fut alors l'opinion de l'Egliſe Anglicane, il eſt aiſé de faire voir que Wiclef ne la combattît qu'aprés l'an 1380. C'eſt pourquoi le Moine Walſingham ne parle de l'erreur de Wiclef ſur l'Euchariſtie qu'en l'an 1381. parce que ce fut aprés ſon Sermon prononcé à la Fête des Saints Gordien, & Epimachus, qu'on reconnût qu'il s'éloignoit des ſentimens de l'Egliſe ſur le ſujet de l'Euchariſtie, & qu'il ne le prononça que vers ce temps-là, ce qui eſt déja un argument de la fauſſeté de la conjecture de l'Auteur. Le ſecond qui eſt ſans replique eſt pris du ſilence de Gregoire

XI.

X I. qui envoyant l'an 1377. à l'Archevêque de Cantorbery son Legat, un Catalogue des erreurs de Wiclef, & dans lequel il y en a d'une trés-petite conséquence, ne dit pas un mot au sujet de l'erreur qu'il eût en suite sur le Sacrement, ce qui est une marque évidente que Wiclef ne commença pas par là, puis que s'il l'avoit fait, ses ennemis qui examinoient de si prés toutes ses démarches, n'auroient eu garde d'obmettre un fait de cette conséquence, & sur lequel on sçavoit par ce qui s'étoit pratiqué il y avoit long-temps au sujet de Berenger, que les Papes prenoient feu aisément.

La 3. preuve que j'allégue contre la conjecture que j'ai déja réfutée, & qui montre que Wiclef ne se résolut pas à combattre d'abord le dogme reçû sur le Sacrement, parce qu'il crût son sentiment au goût de la Nation, c'est la conduite qu'il tint aprés dans une occasion importante. Le Parlement s'étant assemblé à Westminster sous Richard II. environ le temps que j'ai marqué pour être celui de la nouvelle opinion de Wiclef sur l'Eucharistie, il y presenta 4. articles desquels nous parlerons dans la suite,

ſuite, & dont il y en a un par lequel il veut inſinuer ce qu'il penſe ſur ce myſtére, mais d'une maniére à faire connoître qu'il ne croyoit pas trouver beaucoup de Partiſans. Car au lieu que ſur les trois autres il s'étoit expliqué clairement, il n'oſe preſque ſe déclarer ſur celui-ci, il cherche des détours plus politiques que Chrêtiens, & ſe contente enfin de demander *qu'il ſoit permis ſans encourir aucune peine corporelle d'examiner comment Jeſus Chriſt a établi ce Sacrement, pour en ſuite le célébrer de la maniére qu'on jugera conforme à la premiére Inſtitution.* Ce qui n'étoit qu'un pur déguiſement, au travers duquel il eſt aiſé d'appercevoir la peur qu'il avoit de combattre un dogme que le Peuple & la Cour regardoient avec reſpect, & comme l'opinion de leurs Ancêtres.

Pour ce qui eſt des trois autres points, c'eſt une choſe étrange que M. Varillas en veüille plus ſçavoir que Guillaume de Courtenay Archevêque de Cantorbery qui condamna l'accuſé au Concile de Londres ſur neuf ou dix articles, où aucun de ceux-là n'eſt mentionné, non pas même dans ce qu'il nomma concluſions erronées, qui n'étoient que des con-

conſéquences éloignées des principes, qu'ils appelloient Hérétiques. Si l'Auteur avoit lû lui-même l'Ouvrage de Wiclef contre les Moines, d'où l'on tira contre lui pluſieurs conſéquences trés-fauſſes, il auroit reconnu qu'à la verité la chaleur de la diſpute l'animoit un peu trop, mais qu'au fond il ne condamnoit que les abus de la vie religieuſe, comme la pareſſe des Moines, leur avarice, le trop de ſoin qu'ils prenoient de gagner à eux tous les Enfans des Familles opulentes & mille autres pratiques peu Chrêtiennes, condamnées une infinité de fois par les Conciles ſoit Ecuméniques, ſoit particuliers. Mais on n'eſt pas obligé de ſçavoir tout cela, quand on ne cherche pas plus à s'en inſtruire que fait M. Varillas qui préfére le plaiſir d'inventer à celui de lire.

Ce qu'il ajoûte touchant les raiſons qui engagérent le Duc de Lancaſtre à appuyer les ſentimens de Wiclef, font voir & une grande ignorance de l'Hiſtoire & trés-peu de jugement, piéce pourtant bien néceſſaire à un Hiſtorien. Examinons l'Hiſtoire la premiére. Il dit, *que ce Duc étoit alors l'aîné des Fils du Roi, le Prince de Galles ſi fameux*

dans

dans l'Histoire étant mort, ce jeune Héros n'ayant laissé qu'un fils en si bas âge que le Duc avoit crû qu'il ne seroit pas impossible de l'exclurre de la Couronne. Je ne prétends point faire ici un procés à M. Varillas, pour avoir appellé le Prince de Galles connu chez les Anglois par le nom *du Prince Noir*, *un jeune Héros*, quoi que pourtant il ne soit pas fort ordinaire d'appeller jeune une Personne de quarante ans passez qui étoit l'âge où ce fameux Prince mourut. Je viens à un point plus important & où il faut que nôtre Historien avouë qu'il s'est trompé pour la Chronologie. En effet, il n'y a personne excepté M. Varillas qui ignore que ce Prince ne mourut qu'en 1376. & qu'ainsi le Duc de Lancastre ne pouvoit être l'aîné en 1374. ni penser par conséquent à s'élever sur le Trône au préjudice de son Neveu. C'est un fait que tous les Historiens généralement reconnoissent, & dont Froissart eut instruit M. Varillas s'il l'avoit consulté. *Le jour de la Trinité*, dit-il à l'an 1376. *trépassa de ce siécle la fleur de la Chevalerie des Anglois, Messire Edoüard d'Angleterre Prince de Galles & d'Aquitaine au Palais de West-*

Chron. de France & d'Angl. fol. 261. & 262.

minster.

minster-lez-Londres. Polydore Virgile confirme la même chose, & assûre qu'Edoüard eut tant de doüleur de la mort de cet Illustre Fils, qu'il ne lui survéquît qu'onze mois. Or s'il est donc vrai que ce Prince ne mourut qu'en 1376. comme on n'en peut douter, qui ne voit que tout ce que M. Varillas a bâti sur la prétenduë mort de son jeune Héros dés 1374. ou 1375. car il n'est pas d'accord avec lui-même, est un pur Roman mal concerté, & que cette seule remarque détruit absolument. Car si ce Prince étoit encore vivant en 1375. comment le Duc de Lancastre prit-il le parti de Wiclef cette même année, en vûë de supplanter son Neveu qui n'avoit encore aucun droit à la Couronne. Et comment pouvoit-il avoir l'autorité d'un aîné, pendant qu'il en avoit un lui-même que tous les Peuples révéroient. Voilà pourtant les fondemens sur lesquels nôtre Historiographe a travaillé, & qui ont donné lieu à ses ingénieuses découvertes dont il se sçait si bon gré, & par lesquelles il fait voir ses rares talens pour la Politique.

La remarque qui suit ne nous donne pas une plus grande idée du jugement

de

de M. Varillas, que la précédente nous en a donné de ſon ſçavoir dans la Chronologie & dans l'Hiſtoire. Il dit, *que les intérêts du Duc de Lancaſtre avoient une entiére liaiſon avec la doctrine qu'on prêchoit, & qu'il en pouvoit tirer de grands avantages.* En ſuite de quoi faiſant un long Catalogue des prétentions de ce Prince à la Couronne, au préjudice de Richard Fils du Prince de Galles, que les Peuples révéroient encore en la perſonne de ſon Fils, il conclut, *que le Duc de Lancaſtre ne trouva point de meilleur moyen de déraciner cette amour populaire, qu'en s'attachant le Peuple par la doctrine que Wiclef alloit enſeigner, parce que ſi elle venoit à bout d'ôter au Clergé les biens immenſes qu'il poſſédoit, elle ſapperoit l'autorité de la Nobleſſe, & qu'ainſi toute la conſidération demeureroit au Peuple dont la Chambre Baſſe étoit composée.* Les belles vûës de Politique que voilà, & bien propres à élever un homme ſur le Trône. Quelle perte pour le Duc de Lancaſtre qu'il n'ait pû les avoir euës l'an 1374. ou 1375. ni même l'an 1377. le temps où Wiclef parût. En effet, comment les auroit-il eu alors, puis que ſelon

Hiſt. des Héréſ. p. 14.15.16

Hiſt. du Wiclev. pag. 14.

lon toutes les apparences il n'étoit guéres inſtruit de ce qui ſe paſſoit à cet égard en Angleterre, ayant toûjours été depuis les obſéques du Prince de Galles juſqu'aprés la mort d'Edoüard en Guienne, pour défendre cette Province des inſultes du Connétable du Gueſclin, qui la ravageoit avec un Corps d'Armée conſidérable, ſelon le témoignage de Polydore Virgile qui n'a pû ſe tromper en cela, ayant composé ſon Hiſtoire aprés avoir conſulté les Regiſtres de l'Angleterre, qui lui furent communiquez par le commandement de Henri VIII.

Hiſtor. Angl. lib. 20. p. 400.

Mais accordons à M. Varillas que ce Duc étoit alors en Angleterre, cela ne ſera rien pour lui, juſqu'à ce qu'il ait prouvé que le Duc de Lancaſtre eût alors un accés de phreneſie qui lui fit perdre le ſens commun, & former des deſſeins auſſi foûs que les ſiens étoient d'ordinaire ſages. Car peut-on s'imaginer autre choſe ſur ce que l'on lui fait faire en cette occaſion. Un Prince ambitieux & tourmenté du deſir de régner à deſſein de ſe frayer un chemin au Trône. Un Curé qui a des opinions nouvelles, *& qui alloit en enſeigner bien*

d'autres,

d'autres, ſe preſente par un effet du haſard. Le Prince embraſſe le parti du Curé & fonde là-deſſus toutes ſes eſpérances. Il oublie tous les ſujets de crainte que l'ambition des Papes, la puiſſance de la Nobleſſe Angloiſe & l'amour des Peuples pour Richard avoit juſqu'ici fait naître dans ſon eſprit, comme nôtre Hiſtorien nous l'a appris lui-même. Il ne ſe ſouvient plus que dans une moindre occaſion il avoit redouté juſqu'à un tel point le pouvoir des Papes qu'il avoit été forcé à leur ſimple ſollicitation de congédier cette puiſſante Armée dont il avoit voulu ſoûtenir les prétentions de ſa femme ſur le Royaume de Caſtille. La vûë du Curé de *Lutzorod* diſſipe toutes les apprehenſions du Duc, & il s'embarque ſans rien craindre dans cette affaire, ſe reposant ſur les exploits futurs des Héréſies de Wiclef. En verité c'eſt ici que M. Varillas eût pû bien à propos appliquer cette jolie comparaiſon qu'il fait à l'égard de Wiclef, que *pour parvenir à ſon but il fit comme les Mariniers qui tournent le dos au lieu où ils veulent aborder*. Cela eut été employé dans cet endroit le plus heureuſement du monde.

Ce ſcroit peu de choſe pour les Lecteurs, ſi aprés avoir connu par quel principe le Fils aîné du Roi avoit appuyé l'Héréſie naiſſante, ils ignoroient celui qui engagea ſa Maîtreſſe dans le même parti. C'eſt pourquoi M. Varillas toûjours ſoigneux de pénétrer dans la conduite des hommes, & de connoître tous les reſſors de leurs actions prend la peine de nous le découvrir. Les Hiſtoriens paſſionnez comme Bzovius & Harpsfield avoient déja pris celle de nous inſtruire du fait, & même de le confirmer par un certain manuſcrit du Vatican, auquel on n'eſt pas trop obligé d'ajoûter foi. Mais comme ils n'étoient pas grands Politiques, ils avoient oublié les motifs, & c'eſt ce que la feconde imagination de nôtre Hiſtoriographe ne lui permet jamais de paſſer ſous ſilence. Il n'y a à la verité preſque rien de nouveau dans cet endroit, ce qu'il dit au ſujet de la Maîtreſſe d'Edoüard n'étant qu'une branche, ſi j'oſe ainſi parler, de cette fine Politique à laquelle il avoit auparavant attaché le Duc de Lancaſtre, mais c'eſt toûjours quelque choſe que d'avoir un Syſtême d'imaginations bien lié. Voici le fait en deux

Ad annum 1377.

Harpsf. Hiſt. Angl.

deux mots. Comme le Curé *d'Enthlerod* devoit élever le Duc de Lancaſtre ſur le Trône, & qu'Alix Perez grande Politique prévoyoit que la choſe ne manqueroit pas d'arriver, puis qu'un tel homme s'en mêloit tout de bon, elle embraſſa incontinent ce parti, afin que quand le Duc ſeroit Souverain, il la protégeât contre les ennemis que l'amour du feu Roi pour elle lui avoit fait. Tout cela comme on voit eſt artiſtement enchaîné au précédent plan de Politique qui commençant au Duc de Lancaſtre ſe termine heureuſement par des lignes de communication à la Maîtreſſe d'Edoüard laquelle s'imagina prudemment, que l'Oncle devant être préféré au Neveu par le moyen de Wiclef, *il pourroit ainſi la tirer d'Angleterre, avant que le Parlement fût ſaiſi de ſa Perſonne.*

Si l'imagination de M. Varillas avoit pû paſſer outre, il n'auroit pas manqué non plus à nous donner quelques merveilleuſes raiſons du penchant qu'il attribuë au Roi pour les opinions de Wiclef. Mais quelque vaſte imagination qu'on ait, il faut néceſſairement qu'elle s'épuiſe quand on tire perpétuelle-

ment de son fonds comme fait l'Historien moderne. C'est pourquoi le Lecteur est prié de pardonner, si on ne lui sert ici rien de nouveau. Tout ce qui est rapporté en cet endroit étant pris de Harpsfield ou si l'on veut du manuscrit du Vatican cité par Bzovius, qu'il est fort aisé de convaincre de fausseté à ce sujet, puis qu'on peut facilement montrer, que la doctrine de Wiclef n'éclata point assez du vivant de ce Prince pour l'obliger à prendre parti. J'en pourrois donner plusieurs raisons, mais celle-ci suffit pour en convaincre tout homme de bon sens. C'est qu'avant les Lettres de Gregoire XI. à l'Archevêque de Cantorbery son Legat & à l'Evêque de Londres, les erreurs de Wiclef avoient si peu fait de bruit qu'elles n'étoient pas même parvenuës aux oreilles de ces Prélats, comme il paroît par les Lettres du Pape, qui leur reproche qu'ils étoient des sentinelles destinées à la garde de l'Eglise, mais des sentinelles endormies qui n'appercevoient pas l'ennemi quand il venoit semer l'yvroye dans le Champ du Seigneur. Or si ces deux Prélats ignoroient les erreurs dont quelques Moines

sans

ſans doute accuſérent Wiclef devant le Pape, plûtôt par un eſprit de calomnie que par amour pour la verité, & qu'ils ne l'ayent appris que par les trois Brefs de Gregoire XI. quelle apparence qu'Edoüard qui étoit mort ou agoniſant, quand les Lettres arrivérent, ait pû avoir du penchant pour des opinions inconnuës à toute l'Angleterre, excepté à quelques Religieux mendians, que la haine qu'ils avoient pour Wiclef leur découvrit. C'eſt pourtant un fait dont on ne peut diſconvenir quand on lit les Brefs du Pape & leur date, & qu'on remarque d'ailleurs le mois où Edoüard mourut, comme nous le ferons voir nous-mêmes dans la ſuite.

Comme la diverſité plaît en toutes choſes, & que M. Varillas ſe piquant de connoître l'homme à fond, ne peut ignorer cela, c'eſt pourquoi il a ſoin de mêler quelquefois des réflexions de Théologie à celles de Politique, leſquelles partant du même principe doivent être auſſi extraordinaires en leur genre que les autres. En voici un échantillon qui fera juger de ce qu'il faut penſer du reſte. Il dit parlant des raiſons qui obligérent Edoüard III. à ne pas

approuver publiquement l'Héréſie naiſſante, *que ce fut par la crainte d'irriter les Papes dont la Puiſſance étoit alors plus redoutable qu'elle n'eſt à preſent*, car ajoûte-t-il, *encore qu'ils euſſent beaucoup moins d'Etats, la plûpart des Peuples étoient obligez en conſcience de ſe déclarer pour le Saint Siége, lors qu'il ſe broüilloit avec leurs Souverains, quelque juſte ou injuſte que fut la cauſe de la rupture.* Voilà aſſûrément une étrange Théologie & ſujette à de dangereuſes ſuites. Car ſi les Peuples ont été une fois obligez en conſcience à ſe révolter contre leurs Souverains, toutes les fois que le caprice des Pontifes Romains l'a voulu, ne peut-on pas demander depuis quand un droit ſi abſolu a ceſſé ; & une ame tendre, quelque reſpect qu'elle ait naturellement pour ſon Prince ne ſe trouve-t-elle pas engagée par ce principe dans toute ſorte de rebellion, quand elle eſt fomentée par un Pape. Il me ſemble que cette difficulté n'eſt pas petite. *Les Peuples étoient autrefois obligez en conſcience à ſuivre aveuglément toutes les paßions des Papes*, donc ils le ſont encore aujourd'hui, car qui peut changer les Loix de la conſcience, ou qui les a changées ?

Page 16. du Wiclevianiſme.

gées ? Personne, donc on est toûjours lié par le même principe, donc l'on doit en conscience se déclarer pour le Saint Siége, contre son Prince légitime, quelque injuste que soit le motif de la guerre qu'on lui fait. Assûrément si M. l'Archevêque de Paris, le Bien-faiteur de M. Varillas a lû cet endroit avec quelque attention, cela pourroit bien détourner cette agréable pluye d'or que l'Auteur sent tomber avec tant de reconnoissance, & dont son Epitre Dédicatoire en est le garand. Car ou les apparences sont trompeuses, ou il n'est pas payé pour enseigner pareille doctrine.

Si l'Auteur avoit dit simplement qu'alors les Peuples se croyoient obligez en conscience de préférer l'obéïssance au Pape à celle que tout Sujet doit à son Souverain, cela pourroit être vrai. Il y a eu des Siécles si ténébreux dans l'Eglise que toute la nature de la Religion en avoit été altérée, & qu'elle se trouvoit réduite à se soûmettre avec une obéïssance aveugle à tous les ordres du Saint Siége. Mais qu'il ose assûrer que de droit la conscience étoit engagée en ce parti, c'est une Théologie un peu differente de celle qu'on debite aujourd'hui

en France ainsi qu'en bien d'autres lieux, & qui ne s'enseigne que delà les Monts. D'ailleurs je voudrois demander à nôtre Historiographe, pourquoi il a exempté quelques Peuples de ce devoir de conscience, en disant *presque tous les Peuples étoient engagez en conscience, &c.* Car qui peut avoir fait cette Loi pour les uns, pendant que les autres n'y étoient point sujets. Pour moi, je l'avouë, je ne sçaurois le dire, ni je croi, M. Varillas non plus, car il n'oseroit avoüer, que ce n'est qu'en vûë de ne scandaliser pas tout à fait *ceux qui ont pensé si généreusement à lui, lors que tout le monde*, c'est à dire, le monde connoisseur, *l'avoit abandonné*, comme il l'avouë modestement dans son Epitre Dédicatoire. Je pourrois toucher ici divers autres Paradoxes semblables si l'envie que j'ai de ne m'écarter point de ce qui regarde l'Histoire ne me rappelloit à mon sujet.

Bien qu'il paroisse déja assez par tout ce que j'ai remarqué contre M. Varillas ce que c'est qu'il nous debite sous le titre d'Histoire. Cependant je peux assûrer sans mentir, que nous avons vû jusqu'ici la plus saine partie de son Livre.

Car il eſt conſtant que depuis l'endroit où il repreſente le Pape prenant connoiſſance des erreurs de Wiclef juſqu'à la mort de ce prétendu Héréſiarque, il n'y a pas en tout une page que l'on puiſſe dire veritable.

Tout le monde ſçait pour certain, que Gregoire XI. occupoit alors le Siége de Rome, & que celui qui fut XII. du nom, ne vint que plus de trente ans aprés. Il n'y a que nôtre Hiſtoriographe qui en doute, c'eſt pourquoi dans un de ſes Livres il l'appelle Gregoire XII. & dans l'autre Gregoire XI. *Le Pape Gregoire XII.* dit-il, *averti de cette nouveauté, &c.* Et en marge, *Gregoire XII. écrit à l'Evêque de Londres.* Et ailleurs, *Gregoire XI. averti, &c.* Voilà juſtement ce qu'on appelle le Pirroniſme Hiſtorique, c'eſt à dire, qu'on laiſſe par là aux Lecteurs le plaiſir de croire ce qu'il leur plaira, & de déterminer ſous quel Pape ils veulent que Wiclef paroiſſe. On ne peut pas écrire d'une maniére plus honnête, & ſi M. Varillas continuë ſur ce pied-là, il ſe fera *des Amis Lecteurs*, & ſur ma parole, il pourra les appeller ainſi dans ſes Préfaces.

Hiſt. du Wiclev. p. 30.

Hiſt. de l'Hér. p. 23.

Il écrivit, continuë-t-il, *à l'Evêque de Londres & à l'Archevêque de Cantorbery de l'étouffer en toute maniére, quand même il seroit nécessaire d'user des remédes les plus violens.* Ce commandement de sa Sainteté n'est pas des plus Evangeliques, mais en récompense il étoit assez à la mode du temps. Il faut pourtant dire une chose à la justification de ce Pape, & qu'on ne peut obmettre sans faire tort à sa mémoire, c'est qu'il ordonne expressément dans son Bref, qu'on s'informe de la verité des accusations, ce qui est un procédé bien plus juridique que l'Auteur ne nous le represente. Outre qu'il ajoûte encore une autre clause qui marque qu'il n'exigeoit pas d'eux autant de violence qu'on nous la veut faire croire, c'est que *Reus caperetur, in carcereque detineretur, donec ipse decerneret quid esset faciendum.* Montrant par là qu'il ne vouloit point passer condamnation contre l'Accusé qu'aprés avoir connu la nature du mal & avoir meurement pensé à la qualité du reméde qu'il y falloit apporter.

Page 30. *L'Evêque & l'Archevêque*, ajoûte-t-il, *répondirent en des termes qui supposoient que rien ne seroit capable de les empêcher*

pècher de traiter Wiclef avec toute la sévérité permise par les Sacrez Canons. Dites aprés cela que les Héros de M. Varillas n'entendent pas bien le monde. Dés qu'ils ont reçû la Lettre de sa Sainteté, ils lui font réponse par un excés de civilité dont le sens commun ne s'accommode pas trop. Car il faut sçavoir que par les Lettres du Pape, il demande qu'on l'instruise pleinement de la verité du fait. Or aprés une pareille demande n'est-il pas ridicule de representer les Prélats faire pour toute réponse des complimens au Chef de l'Eglise, sans lui apprendre ce qu'il souhaitoit de sçavoir. Aussi les Historiens qui ne sont pas si circonspects que les faiseurs de Romans, ne nous disent pas un seul mot de cette réponse précipitée, qui n'est qu'un jeu de la galante imagination de l'Auteur.

Mais comme la fermeté de ces deux Prélats, c'est M. Varillas qui parle, *étoit principalement fondée sur la fausse opinion que la Cour seconderoit leur zéle, ils n'eurent pas plûtôt apperçû que le Roi demeuroit immobile, & que les Courtisans courroient aux Sermons de Wiclef, qu'ils se comportérent en personnes dont la* Ibid.

molle Politique vouloit satisfaire le Saint Siége, sans se commettre avec la Cour. Il manque ici à l'Historien de l'Hérésie, ou de la mémoire, ou du jugement. Car aprés nous avoir representé le Duc de Lancastre, alors le Fils aîné d'Edoüard, & une Femme toute puissante sur l'esprit du Roi, appuyer publiquement le parti de Wiclef, sur quoi les Evêques se fondoient-ils, pour croire que la Cour seroit pour eux? Avoient-ils assez peu de relation avec elle pour ignorer cela? Il n'y a guére d'apparence, il y a long-temps que l'Eglise & la Cour sont bons Amis, ou le sçachant, qui leur pouvoit persuader qu'ils y trouveroient du secours contre l'Hérésie, vû sur tout la complaisance que témoignoit en cela le Roi pour son Fils & pour sa Maîtresse, de l'aveu même de l'Historiographe.

Mais continuons d'examiner sa remarque. *Ils n'eurent pas plûtôt apperçû que le Roi demeuroit immobile.* Voilà peut-être l'endroit le plus vrai de toute l'Histoire de l'Hérésie, dans un sens, que ce que l'Auteur dit de l'immobilité de ce Prince aprés l'arrivée des Lettres de Gregoire en Angleterre, puis que

ſelon toutes les apparences il étoit mort, quoi que dans un autre, il ſoit tout à fait faux, c'eſt à dire, dans la ſuppoſition de M. Varillas qui fait vivre le Roi aſſez long-temps aprés, pour témoigner qu'il n'avoit pas beaucoup d'égards pour les ordres du Pape. Pour voir en ceci ou l'ignorance, ou la malice de M. Varillas, il ne faut que ſçavoir que les Lettres de Gregoire ſont dattées du onziéme des Kalendes de Juin de l'année 1377. & que le Roi mourut le 11. des Kalendes de Juillet ſelon Knigthon & les autres Hiſtoriens, c'eſt à dire, juſtement un mois aprés les Brefs envoyez. Or il eſt preſque impoſſible que ces Lettres arrivaſſent avant ſa mort, les Poſtes n'étant point encore établies en ce temps-là, & les Courriers par conſéquent ne pouvant faire les diligences qu'ils font aujourd'hui; outre que ſoit qu'elles fuſſent venuës avant qu'il eût expiré, il ne peut pas y avoir eu aſſez de temps, pour ſuppoſer qu'il ait négligé les avis du Pape, & que les Prélats ayent pû juger ſur ſa conduite, ce qu'ils en devoient attendre ou non, puis qu'eux-mêmes ne ſçavoient encore ce que c'é-

toit que cette affaire. Toute cette immobilité du Roi n'eſt donc qu'un pur Roman que M. Varillas a ajuſté à ſa maniére, ſelon le pouvoir qu'en a tout faiſeur de Contes.

Ils citérent Wiclef dans les formes Ec-
Ibid. *cleſiaſtiques*, dit l'Auteur, *pour rendre raiſon de ſa doctrine, & ſe préparérent à l'examiner, avec d'autant plus de fierté, qu'ils étoient perſuadez que cet Hérétique n'oſeroit comparoître.* Il y a ici, ce que les Sçavans appellent diverſité de leçons. Car au lieu que dans l'Hiſtoire de Wiclef & de Jean Hus imprimée en 82. On lit, *qu'ils ſe préparérent à l'examiner*, il y a dans l'édition de 86. *ils ſe préparérent à l'excommunier*, doit-on rejetter cela ſur les Copiſtes ou ſur l'Auteur ? Le peu d'exactitude qu'on lui remarque par tout ailleurs, ſemble être une Apologie pour le Copiſte. Mais de peur de paroître trop ſévére, donnons à la plume du Scribe ce qui ſelon toutes les apparences eſt un fruit de l'imagination déréglée de l'Hiſtoriographe.

Le caractére qu'il nous donne de Simon de Sudbury & de l'Evêque de Londres ſon Confrere, eſt d'autant

plus

plus ſingulier, que l'Hiſtoire heureuſement pour eux ne dit rien qui en approche. Il prétend *qu'ils ſe préparérent avec d'autant plus de fierté à l'excommunier, qu'ils étoient perſuadez que cet Héréſiarque n'oſeroit comparoître.* Quelle peinture de Prélats diſpenſateurs des foudres de l'Egliſe, ils ſont fiers d'avoir *la puiſſance des Clefs* entre leurs mains, au lieu de trembler dans l'apprehenſion de n'en pas faire un juſte uſage, & ce qui fait tomber la fierté d'un honnête homme augmente la leur. Ils s'enorgueilliſſent de la timidité qu'ils ſoupçonnent devoir être dans l'Accuſé. Quel Chriſtianiſme peut avoir un homme, qui donne aux Miniſtres de Jeſus Chriſt de ſemblables ſentimens, ſans avoir aucune preuve qu'ils les ayent eus, & qui n'en fait pas même d'honnêtes gens ſelon le monde, quoi qu'ailleurs il exalte leurs vertus. Si un Auteur ſe peint comme on dit dans ſon Livre, on ne doit pas reprocher à M. Varillas de s'être flatté dans ſa peinture, car ce ſont aſſûrément là de vilains traits.

Comme l'Hiſtoire des procédures contre Wiclef eſt un peu embroüillée

par l'inexactitude de plusieurs Historiens, je m'étonne moins que M. Varillas y ait commis tant de fautes, quoi qu'à dire le vrai il semble qu'un Historiographe de profession dût mieux répondre à l'espérance qu'un pareil titre fait concevoir. Il nous parle d'abord de deux differentes comparutions de Wiclef devant ses Juges naturels, lesquelles il prétend avoir précédé la mort du Roi. La premiére je ne sçai où, car il ne le dit point, dans laquelle les Prélats le voyant accompagné du Duc de Lancastre & de la Maîtresse d'Edoüard, l'envoyérent absous, *aprés qu'il eut protesté de son innocence, & expliqué le Billet des trois erreurs qu'il avoit enseignées.* La seconde à Cantorbery aprés une autre plainte du Pape, *les Prélats ayant alors*, dit-il, *formé une espéce de Concile, où l'Archevêque prononça anathême contre l'Hérétique.*

Tout ce qui regarde cette premiére Assemblée sans nom, qui le renvoya absous, lors qu'il eut expliqué *le Billet des trois erreurs*, est de l'invention de l'Auteur, à moins que cela ne soit dans quelques Anecdotes manuscrites dont il a plusieurs volumes dans son Cabinet,

Cabinet, & que lui ſeul a lûs. Je ne me vante pas d'avoir vû toutes les Hiſtoires, mais cependant je mets en fait, qu'aucune digne de foi n'a rapporté cette circonſtance trop ridicule pour être crûë. Je dis *ridicule*, parce qu'on ne pouvoit imaginer rien qui le fut davantage, que de repreſenter l'Archevêque de Cantorbery lui mettre en main un Billet de trois erreurs, quoi que le Pape lui eût envoyé un Catalogue qui en renfermoit dix-neuf, & qui furent en ſuite condamnées à Londres & à Oxford. S'il avoit pris la peine de lire les Lettres de Gregoire XI. ou au moins la date, il n'eût point fait toutes ces bévûës, puis qu'il eſt évidemment faux par les Lettres du Pape, qu'il n'ait envoyé la condamnation des propoſitions de Wiclef, qu'aprés le pardon accordé dans la premiére Aſſemblée.

Pour diſſiper l'obſcurité dont l'Auteur a embroüillé cette Hiſtoire faute de l'avoir ſçûë, il faut remarquer que des perſonnes mal intentionnées, quelque Moine ſans doute, dont Wiclef s'étoit attiré la haine dés l'an 1360. en défendant l'Univerſité d'Oxford contre

Hiſt. des Antiq. d'Oxford p. 181.

tre l'Ordre des Mendians, l'ayant accusé de répandre des erreurs dans l'Eglise. Le Pape à qui la plainte en avoit été portée, travailla incontinent à arrêter le cours du mal. Il écrivit pour cet effet à l'Archevêque de Cantorbery son Légat, & à l'Evêque de Londres, en leur reprochant leur négligence, & en leur commandant de réparer incessamment la faute qu'ils avoient commise. Et afin qu'ils sçûssent de quelle maniére ils devoient se conduire, il leur adresse en même temps trois Brefs, tous dattez du 11. des Kalendes de Juin, & que M. Varillas a crû écrits en differens tems, parce qu'il ne les a jamais vûs.

Dans le premier, aprés leur avoir representé combien le Royaume d'Angleterre avoit toûjours été célébre par sa piété, & par le soin de ses Prélats à veiller au salut de l'Eglise. Il déplore la négligence que témoignent ceux qui étoient alors destinez à la conduite de cette même Eglise. En suite de quoi il les exhorte à s'acquitter plus soigneusement de leur devoir, & à s'informer secrettement si les Conclusions dont il leur envoye copie dans sa Bulle, sont effectivement la doctrine de Wiclef,

clef, afin que ſi l'Accuſation ſe trouve veritable, on l'arrête priſonnier, & on lui faſſe faire un aveu de ſes erreurs, qui ſoit incontinent envoyé à Rome, ſous le Sçeau de l'Archevêque & ſans en communiquer rien à perſonne. Dans le ſecond datté du même jour, & adreſſé aux mêmes Prélats, il leur dit : *per alias noſtras commiſſimus & mandavimus, ut vos, vel alter Veſtrum de dictarum propoſitionum & concluſionum aſſertione, &c. Vos ſecreto informantes, ſi ita inveneritis eſſe, prædictum Joannem authoritate noſtra capi*, ajoûtant un ordre qui ne ſe trouve point dans le précédent Bref, ſçavoir que ſi l'on ne peut s'en ſaiſir, on affiche le Bref aux portes de l'Univerſité d'Oxford, afin que l'Accuſé ne puiſſe prétexter cauſe d'ignorance de l'ajournement. Dans le troiſiéme qui porte même datte que les deux autres, il leur marque en termes exprés, qu'il leur a plus amplement ſignifié ſon intention dans les précédens, *que nous vous envoyons*, dit-il, *avec les preſens.* En ſuite de quoi il met au bas les concluſions de Wiclef deſquelles il fait mention dans les deux premiers.

Tout cela montre évidemment les

bévûës de M. Varillas, qui non seulement fait deux Conciles d'un seul, pour n'avoir pas pris garde à un Anachronisme de Walsingham, mais qui plus est fait écrire par le Pape des Lettres en differens temps, quoi qu'elles ayent la même datte, & qu'elles se supposent réciproquement, comme devant aller de compagnie. C'est une chose qui fait rire, que la maniére dont nôtre Historiographe se sert des Auteurs. Il a suivi Walsingham quand il s'est trompé, & ici qu'il disoit vrai en rapportant le catalogue des erreurs dressé par Gregoire au temps où les trois Brefs furent envoyez, il s'est écarté de cet Historien pour nous debiter un conte purement de sa façon. C'est assûrément porter trop loin l'amour de la nouveauté, que d'aimer mieux inventer une fable sans aucun fondement, que de suivre un Historien d'où l'on a d'ailleurs pris avec soin jusques aux plus grossiéres fautes.

Histoire p. 200.

Walsing. p. 191. Hist. Angl.

Mais continuons à débarasser ce fait que nous avons déja commencé d'éclaircir. Les Prélats ayant reçû ces Brefs, qui selon les apparences vinrent de Rome, assez long-temps aprés

avoir

avoir été écrits, adressérent un *Mandement* au Vice-Chancelier de l'Université par lequel on lui ordonne de convoquer les plus Ortodoxes Docteurs en Théologie, afin que jugeans sainement du veritable sens des conclusions déja mentionnées ils en fissent un fidéle rapport, clair & sans équivoque, sur lequel on pût en suite connoître ce qu'on devoit déterminer touchant l'accusation intentée contre Wiclef. Ce mandement daté du 15. des Kalendes de Janvier suppose manifestement que l'Hérésiarque prétendu n'a point été cité auparavant, ainsi voilà la comparution de Wiclef devant les Prélats immédiatement aprés les Lettres du Pape reçûës réduites à rien.

Mais il y a ici une chose bien plus considérable à remarquer, c'est que ce *Mandement* détruit ce que M. Varillas avoit avancé contre la verité de l'Histoire, sçavoir que le Pape irrité de la condescendance des Evêques envers l'Accusé, *écrivit un autre Bref pour se plaindre de leur indulgence, condamnant en même temps les propositions de Wiclef, pour montrer ce qu'ils eussent dû faire.* En effet puis qu'il est certain que ce

Hist. du Wiclev. p. 30.

Man-

Mandement ne fut envoyé qu'aux premiers jours de Janvier, & que d'ailleurs on ne peut douter aprés le témoignage de Théodore de Niem Auteur Contemporain que Gregoire XI. ne ſoit mort au même mois de cette même année, & qu'il a falu quelque temps avant que d'avoir la réponſe du Vice-Chancelier, il eſt plus clair que le jour que Wiclef ne comparût point l'année précédente, qu'il ne fut point alors abſous, & que le Pape ne récrivit, ni ne pût récrire ſur ce ſujet, étant mort avant de pouvoir être informé du fait dont il deſiroit d'être inſtruit. N'oublions pas, à propos de la prétenduë abſolution de Wiclef, une faute aſſez plaiſante, qui vient ſans doute de la mauvaiſe vûë de nôtre Auteur. Ayant vû dans Walſingham qui s'eſt trompé ici comme dans pluſieurs autres lieux, que le Duc de Lancaſtre & le Seigneur de Percy ſe trouvérent à la premiére Aſſemblée, au lieu de lire Percy il a lû Perez, & bâti là-deſſus le conte qu'il fait d'Alix Perez qui ſollicita avec le Duc de Lancaſtre en faveur de Wiclef.

Hiſt. du Wiclev. p. 33. *Les Prélats*, dit nôtre Auteur, *honteux d'avoir été ainſi prévenus, s'aſſemblérent*

blérent à Cantorbery en forme de Concile, & prononcérent à leur tour par la bouche de Thomas Archevêque du lieu, leur Primat, anathême contre Wiclef & sa doctrine. Voici un prodigieux amas de fautes grossiéres, qui ne se peuvent excuser de quelque côté qu'on se tourne. Car si d'un côté on s'en rapporte aux meilleurs Historiens, comme à Knyghton Chanoine de Leicester Auteur Contemporain, & le plus exact de tous dans ce qui regarde l'affaire de Wiclef, on ne doit point croire ce prétendu Concile de Cantorbery, puis qu'il ne parle que de celui de Londres, ce qu'il n'auroit pas fait, si l'autre l'avoit précédé. Harpsfield tout mauvais Ecrivain qu'il est, ne l'auroit pas oublié non plus, ni le sçavant Spelman, ni le Pere Labbe qui a inséré dans son édition des Conciles tout ce qui concerne la condamnation de Wiclef, ni Cabassutius dans la *Notice Ecclesiastique*, ausquels ce Synode a été inconnu.

De event. Angl. ad annum 1632.

Si d'un autre côté M. Varillas de qui Knyghton n'a pas l'honneur d'être connu suit ou Walsingham ou Fox Anglois Protestant qui parle de ce Concile dans ses Commentaires Historiques,

P. 208.

P. 12.

riques, c'eſt une infidélité étrange de prendre un fait de ces Hiſtoriens, pour en ſuite le falſifier, & s'en ſervir à debiter des impoſtures, puis que l'un & l'autre tombent d'accord qu'il fut alors renvoyé abſous. Le témoignage du dernier eſt trop exprés pour le paſſer ſous ſilence. *Ce ſont là*, dit-il, parlant des Articles que l'Accuſé expliqua devant ce prétendu Concile, *les chefs des concluſions que Wiclef preſenta alors aux Evêques. En ſuite de quoi, ſoit qu'ils ne les euſſent pas lûs, ou qu'ils ne les euſſent pas entendus, s'adouciſſant à ſon égard, je ne ſçai comment ils le laiſſerent aller libre.* Celui de Walſingham ne l'étant pas moins là-deſſus, qu'on juge aprés cela de la bonne foi & de l'exactitude de M. Varillas, & de la bonté de ſes Hiſtoires qui ſe trouvent fauſſes de quelque côté qu'on les tourne. Au reſte je ne ſçaurois m'empêcher de remarquer ici une choſe que M. Burnet a obſervée dans ſa Préface de l'Hiſtoire de la Réformation, autant que je m'en peux ſouvenir, *que Fox quoi que ſincére eſt un Auteur peu exact*, & que tout ce qu'il rapporte de Wiclef eſt ſi mal digéré & les dattes ſi mal obſervées, qu'on

qu'on n'y peut presque faire aucun fond. J'en dis autant de Walsingham qui pour un Moine du quinziéme siécle est pourtant un assez habile homme.

Mais revenons à nôtre Historiographe, je ne sçai par quel dessein il débaptise Simon de Sudbury, pour en faire un Thomas. S'il n'y a point de mystére dans ce changement de nom, il faut que ce soit faute de lumiéres Historiques. Ce qui me fait croire cela, c'est que l'Auteur dans l'édition de 1686. a retranché le nom de Thomas sans en substituer un autre à la place, se contentant de dire, *ils prononcérent par la bouche de l'Archevêque de Cantorbery leur Primat*, sans doute parce qu'il ne sçavoit pas le nom de celui qui occupoit alors le Siége. C'étoit pourtant une chose assez aisée à sçavoir, son Harpsfield le lui auroit appris, s'il l'avoit consulté dans cet endroit: Je pourrois dire & Polydore Virgile aussi, qui nous apprend que Simon ayant été tué dans la sédition arrivée sous Richard, Guillaume de Courtenay lui succéda, & à celui-là Thomas Arundel, auparavant Archevêque d'Yorck. Mais ce dernier est un trop bon Auteur pour avoir été

Hist. Ang. libr. 20. p. 405.

lû de M. Varillas, & les lumiéres de l'un ne s'accommodent point au dessein de l'autre.

Ils prononcérent par la bouche &c. *anathême contre Wiclef, & sa doctrine.* Il y a bien des gens qui souhaiteroient que l'Historien de l'Hérésie eût ici marqué en marge les Auteurs qui ont parlé de cet anathême, parce qu'il y a mille gens qui n'aiment pas à citer un Auteur moderne, sur tout quand il est un peu décrié. Outre qu'ils assûrent, que dans tout ce qu'ils ont lû d'Historiens, ils ne voyent aucun anathême contre la personne de Wiclef, avant celui que fulmina Thomas Arundel, lors qu'il fut Archevêque de Cantorbery, ce qui n'arriva que vers l'an 1394. comme il paroîtra évidemment dans la suite. C'est à M. Varillas à satisfaire ces gens-là s'il le juge à propos. Tout autre que lui y seroit embarassé, mais comme il a toûjours quelques Manuscrits de réserve, qui lui tiennent lieu de Troupes Auxiliaires, il faut espérer qu'ils lui aideront à sortir de ce mauvais pas.

Pag. 34. *Le Roi ne passa pas l'année où il avoit appuyé l'Hérésie naissante, sans en être puni*

puni d'une maniére qui ne sçauroit être representée sans horreur. On s'attend aprés un si tragique Exorde à voir du moins ce Prince mourir rongé de vers comme le Grand Hérode, cependant cela n'est pas arrivé graces à Dieu, & Monsieur Varillas lui-même un peu adouci, dés la seconde période nous apprend, que cette maniére horrible, consiste en *ce qu'il fut puni d'une fiévre languissante dans sa Maison de Seine.* Ce qui n'est pas une chose extrêmement épouvantable, ni une marque fort évidente du courroux du Ciel contre le Protecteur Wiclef qui depuis la mort du Prince de Galles si fameux par la prise du Roi Jean n'avoit plus fait que languir de douleur, selon le témoignage de Polydore Virgile. Lib. 19. p. 399.

Mais peut-être que toute l'horreur se trouve à la fin de l'Histoire. Voyons donc ce que M. Varillas ajoûte à ce premier fait, c'est *que les Médecins de ce Prince ne jugeant pas sa maladie mortelle, & sa Maîtresse lui ayant fortement persuadé cela, il ne fut plus en état de les croire, lors qu'à la vûë des Symptomes redoublez ils changérent de sentiment.* C'est sans doute un grand malheur

pour toutes ſortes de perſonnes & ſur tout pour un Roi, qui a de plus grands comptes à rendre à Dieu qu'un particulier, de mourir ſans connoître ſa derniére heure. Mais c'eſt pourtant un événement trop commun, pour l'enviſager à l'égard d'un ſeul homme comme un effet de la vengeance Divine, & ce n'eſt aſſûrément point en cela que conſiſte cette *horreur ſans laquelle on ne peut repreſenter la mort de ce Prince. Il perdit en même temps*, continuë-t-il, *la parole, l'ouïe & la vûë.* Tout cela n'a encore rien d'extraordinaire, les convulſions dont les fréquens ſymptomes ſont les indices d'une mort certaine, n'arrivant preſque jamais ſans faire perdre l'uſage de la parole auſſi bien que celui des ſens. A quoi donc ſe termine ce genre de mort qui ne *ſçauroit être repreſenté ſans horreur.* En verité, je ne ſçai pas, tout ce qui ſuit dans la mort de ce grand Prince étant plus propre à édifier qu'à produire l'effet dont M. Varillas menace les Lecteurs.

Son Chapelain, l'unique de ſes Amis & de ſes Domeſtiques, qui demeure auprés de lui dans ſon combat avec la mort, eſt témoin de la douleur profon-

de qu'il a d'avoir offenſé Dieu, il lui voit *embraſſer le Crucifix, en baiſer les pieds, pleurer, donnant ainſi juſqu'au dernier ſoûpir toutes les marques de penitence que les Prêtres exigent en de ſemblables rencontres pour ſuppléer à la Confeſſion de vive voix.* Cela eſt à mon avis plus édifiant qu'horrible & marque une bonté de Dieu toute ſinguliére envers ce Prince. Il avoit perdu les ſens par la violence des fréquens ſymptomes, ſuivant le cours ordinaire de ces ſortes de maux, mais quand le temps de la ſéparation de l'ame & du corps approche, la Miſéricorde Divine le regardant en pitié, lui redonne la connoiſſance qu'il avoit perduë, & lui en fait faire le meilleur uſage qui ſe pût, & permet que lors que ſes Amis & ſes Domeſtiques l'abandonnent lâchement, un ſeul fidéle demeure comme pour être témoin de ſa piété. Dieu voulant ainſi confondre par la bouche d'un homme ſincére tout ce que les Impoſteurs preſens & à venir oſeroient dire contre un Prince, dont la Gloire ſurpaſſa celle de tous ceux de ſon Siécle.

J'avois ici oublié une remarque, ſur laquelle il eſt aſſez à propos d'inſiſter,

 c'eſt

c'eſt ſur l'eſprit charitable de M. Varillas envers Edoüard III ? Il n'a pas oſé quelque envie qu'il en eût aller contre le ſentiment unanime de tous les Hiſtoriens touchant la penitence de ce Prince à l'article de la mort. Mais afin que ſa malignité ne perdit rien dans ce reſte de modération apparente, il inſinuë que bien que la grace ait pû produire ce bon retour dans l'ame du Roi, *le dépit de ſe voir abandonné par une femme qu'il avoit tendrement aimée, pouvoit bien en être auſſi la cauſe.* Eſt-il permis de conjecturer ſi iniquement, nonobſtant les témoignages de tant d'Auteurs ! Ou pour mieux dire un Hiſtoriographe de profeſſion peut-il renoncer au ſens commun d'une maniére plus authentique que celle-ci ? Il nous a repreſenté le Roi, ſans ouïe, & ſans vûë, & ſon indigne Maîtreſſe, profitant de ce moment, ôter les bagues des doigts de ce Prince pour en ſuite ſe retirer, & au même temps il lui fait avoir connoiſſance de cette action, & dit qu'elle a pû être le motif de la converſion d'Edoüard. Mais s'il avoit alors perdu le ſentiment, par quel moyen ſçût-il qu'Alix Perez avoit commis cet indigne

Hiſtoire du Wiclevianiſme pag. 35.

gne attentat. Dira-t-on que le Prêtre qui le voyoit expirant lui en fit un recit, mais le temps pressoit trop pour s'arrêter à cela. Outre qu'il paroît par l'Histoire qu'il n'en sçût rien du tout, Dieu lui ayant voulu épargner la connoissance de cette action barbare, d'où tous les Princes doivent apprendre, que ce n'est pas tant d'ordinaire leurs Personnes que les Courtisans révérent, que l'Image de la Fortune qui semble se reposer sur eux, à peu prés comme une Statuë sur un pied d'estal.

Quant à ce que l'Historien moderne ajoûte de ce Prince *qu'il avoit eu plus soin des affaires de son Etat que de celles de son Salut*, n'est qu'une continuation de calomnie que Polydore Virgile & le Moine Walsingham, sans conter les autres ont confonduë par avance ; le premier nous assûre *qu'il étoit trés-souvent occupé des pensées de la mort, & qu'aimant à avancer la gloire de Dieu, il fit bâtir un Temple magnifique à Westminster à l'honneur de S. Etienne avec un beau Collége destiné pour un Seminaire de Prêtres, outre un autre à Cambridge*, qu'il appelle *Aula Regia*. Le second moins disert, lui rend justice à sa

Lib. 19. p. 399.

Histoire Angloise pag. 193.

maniére, il dit *qu'il régna en Prince pieux, qu'il étoit zélé envers Dieu & qu'il faiſoit ſouvent des Pélerinages.* Que M. Varillas veut-il de plus ? Et juſqu'où faut-il porter la ferveur de la piété pour lui plaire ? Je ne doute point qu'il ne nous l'apprenne à quelque heure quand par un retour de conſcience, aprés avoir conſumé ſes plus beaux jours à divertir le Public par des Romans, il s'appliquera à quelque Ouvrage de dévotion à l'exemple du Sieur de Saint Sorlin, qui aprés avoir compoſé l'Ariane & les Viſionnaires, régala le Public de Livres tout oppoſez à ceux-là.

De la calomnie, M. Varillas repaſſe à l'ignorance d'où il ſort rarement. Il dit *que quoi le Roi eut aimé tendrement le Duc de Lancaſtre, & qu'il eût même fait des démonſtrations extérieures qu'il lui vouloit laiſſer la Couronne, il ſe trouva néanmoins un Teſtament ſigné de ſa main, qui rendoit juſtice au feu Prince de Galles en la Perſonne de Richard ſon Fils âgé ſeulement d'onze ans, & le déclaroit ſon Succeſſeur à l'excluſion du Duc de Lancaſtre, & des Ducs de Glocester & de Cambridge ſes freres.* Pour faire

faire voir la fauſſeté de ce recit, qui n'a de fondement que l'imagination de nôtre Auteur, je veux rapporter le témoignage d'un autre bien plus croyable, c'eſt celui de Froiſſart, qui aprés avoir parlé de la mort du Prince de Galles, ajoûte. *Aprés la Fête Saint Michel, qu'on eût fait à Londres l'obſéque du Prince, ainſi qu'il appartenoit, le Roi d'Angleterre fit reconnoître a ſes enfans le Duc de Lancaſtre, le Comte de Cantebruge, & Monſeigneur Thomas le moins aîné, & à tous les Barons, Comtes, Prélats & Chevaliers, le jeune Damoiſel Richard être Roi aprés ſon décés, & leur fit jurer auſsi ſolemnellement, & le fit ſeoir de Lez ſur lui le Jour de Noël, au deſſus de tous ſes Enfans en état Majeſtal, remontrant & preſentant qu'il ſeroit Roi d'Angleterre aprés ſon décés.* D'où je conclus contre nôtre Hiſtoriographe. 1. Qu'il eſt faux qu'Edoüard eut flatté le Duc de Lancaſtre de l'eſpérance de le faire ſon Succeſſeur, puis qu'immédiatement aprés avoir rendu les derniers devoirs au *jeune Héros*, il déclara publiquement Richard ſon Succeſſeur. 2. Que ce ne fut point par Teſtament que le Roi fit

Chron. de France & d'Angl. fol. 261. 262.

connoître sa volonté, comme en effet les Historiens n'en disent rien. 3. Qu'il ne peut être vrai que ce Duc selon la supposition de M. Varillas, eût travaillé à se faire un chemin au Trône aprés son acquiescement aux ordres de son Pere, & la promptitude avec laquelle il executa sa volonté, en couronnant Richard trés-peu de temps aprés la mort du feu Roi; à quoi l'on doit ajoûter la remarque que nous avons faite ailleurs de son sejour en France suivant le témoignage de Polydore Virgile. Je ne m'arrête point ici à une legére faute de l'Historien moderne, qui fait du temps d'Edoüard III. des Ducs de Glocestre & de Cambridge, bien qu'alors ils ne fussent que Comtes, n'ayant été honorez du titre de Ducs que sous le Régne de leur Neveu, qui fit l'un Duc de Glocester & l'autre d'Yorck, ayant été jusques-là appellez du nom de Glocestre & de Cambridge, parce que c'étoient les lieux de leur naissance.

Lib. 20. pag. 400.

Poird. Virg. Lib. 19. pag. 399.

La réflexion que fait l'Auteur, de la Minorité des Rois propre à l'accroissement de l'Héréſie, avec les égards qu'il falut avoir alors pour le Duc de Lancastre, afin de lui faire avaler plus aisé-

aiſément le Calice, eſt auſſi peu ſolide que tout le reſte. Nous avons déja montré plus d'une fois la fauſſeté de la prétention que l'Hiſtorien lui fait avoir, ainſi cette partie de la réflexion, n'a plus aucune vrai-ſemblance, ni l'autre aucune ſolidité. Elle eût pû pourtant être fort juſte, ſi au lieu d'attribuer les ſuccés du Wiclevianiſme à la minorité de Richard II. Il en eût accuſé le Schiſme des Papes qui ſuccédérent à Gregoire, j'entens parler d'Urbain VI. & de Clément VII. qui au lieu de s'appliquer à détruire les erreurs de leur temps, en formoient eux-mêmes de nouvelles en diviſant la Succeſſion de Saint Pierre, qui ne doit être qu'une ſelon les principes de la Communion de Rome, & qui ne penſoient qu'à ſe détruire les uns les autres. Voilà donc la veritable cauſe des progrés que fit l'Héréſie naiſſante, qui trouva ſi peu de ſupport dans le bas âge du Roi, que ce fut ſous ſa minorité qu'on l'attaqua le plus vivement, & qu'on força par deux fois Wiclef à ſe rétracter avec infamie, ſans que le Pape Urbain, tout dévot que nous le dépeint Ciaconius, fit aucune démarche pour arrêter un mal

dont l'Eglise avoit tant à craindre.

Il acheva, dit M. Varillas, *de publier le reste de son Héréſie, & soûtint avec plusieurs autres erreurs, la communauté des biens, prétendant qu'on ne devoit rien posséder en propre.* L'Auteur qui suit rarement des Guides, suit ici par ouï dire le Concile de Constance, en imputant à Wiclef des erreurs qu'il n'a jamais euës, & qui ne lui ont aussi jamais été reprochées pendant qu'il a vécu, mais qu'on a attribuées aux Lollards, & par la suite des temps à celui qu'on a toûjours regardé comme leur Chef. Or la raison pourquoi il a voulu ici faire mention de ces erreurs sans avoir égard à la Chronologie, c'est qu'il avoit dessein d'en faire le fondement des Révoltes arrivées au commencement du Régne de Richard II. & de faire tomber sur Wiclef tout le poids de la haine publique. C'est un malheur pour le dessein de M. Varillas, qu'il y ait tant d'Histoires au monde sur cette matiére, parce que ce sont autant de témoins irreprochables de sa mauvaise foi, & qu'il en trouvera peu qui débitent à cet égard les mêmes choses que lui.

Ces

Ces derniers sentimens, continuë-t-il, *attirérent à son parti, l'homme le plus turbulent & le plus séditieux d'Angleterre. C'étoit un Prêtre appellé Jean Balée qui s'étoit sauvé de la Prison où son Evêque l'avoit enfermé. Il apprehendoit d'être repris, & comme il n'avoit point de qualitez requises pour le faire subsister hors d'Angleterre, il n'y pouvoit aussi demeurer qu'en y allumant la Guerre Civile. Il étoit réduit à l'une de ces extrêmitez, lors qu'il alla trouver Wiclef qui le reçût à bras ouverts, & lui permit aprés deux ou trois Conférences qu'ils eurent ensemble, de prêcher la doctrine.* Je ne demande point ici le lieu où se firent ces entrevûës, les témoins qui y furent presens, & dont les Manuscrits auront apparemment appris le nom à M. Varillas, ni comment ce Balée qui fut toûjours en prison jusqu'au temps que la multitude révoltée le delivra, selon Knyghton & d'autres, pût venir trouver Wiclef. Ce seroit lui faire des questions qui ne lui plairoient pas. Mais puis qu'on a tant de complaisance pour lui, qu'il en ait aussi un peu pour nous. On ne lui demande que quelques momens d'attention sur deux

paſſages de Knyghton Hiſtorien Anglois fort exact qui floriſſoit du temps de Wiclef, qui dit poſitivement le contraire de ce que dit M. Varillas. Le premier eſt conçû en ces termes. *Ce Maître Jean Wiclef eut pour Précurſeur Jean Bale, l'Auteur de ſa peſtilente Héréſie, cet Infracteur de l'unité Eccleſiaſtique, & ce perpétuel Prédicateur d'opinions hétérodoxes.* Le ſecond n'eſt pas moins poſitif que celui-là. *Wiclef,* dit-il, *eut pour Précurſeur Jean Bale, comme Jeſus Chriſt eut Jean Baptiſte qui lui préparoit le chemin par de ſemblables opinions.*

De Event. b. Angl. pag. 2655.

Ibid. 2644.

Les Auteurs du quatorziéme ſiécle n'étoient pas fort exacts en comparaiſons, à en juger par celle-ci, de comparer un Scélérat à Saint Jean Baptiſte, & Wiclef à Jeſus Chriſt, mais plus elle eſt contre les régles, & plus elle fait voir l'ignorance ou la malignité de M. Varillas, qui nous repreſente Wiclef comme un Chef de Parti, auprés duquel Jean Bale va s'inſtruire, & à qui il vient demander permiſſion de prêcher ſa doctrine, quoi qu'un Auteur Contemporain, un Eccleſiaſtique, ennemi de Wiclef, ou du moins de ſa doctrine,

ctrine, diſe expreſſément le contraire, & qu'un autre Moine en tout ſens, je parle de Walſingham, nous apprenne que ce Jean Bale avoit déja prêché pendant vingt ans, ſoit contre les Eccleſiaſtiques, ſoit contre les Séculiers.

Si j'écrivois contre un homme à qui les bons Hiſtoriens fuſſent connus, je me plaindrois qu'il n'a voulu ſuivre ni Knyghton, ni Polydore Virgile, ni l'Auteur du Polychronicon, qui nous apprennent que les troubles qui arrivérent au commencement du Régne de Richard, n'eurent d'autres cauſes que les Impôts exceſſifs dont on voulût charger le Peuple déja accablé par ceux du Régne précédent, lors que la Fortune laſſe de favoriſer Edoüard, lui faiſoit naître chaque jour de nouveaux Ennemis. En effet, le premier de ces Hiſtoriens obſerve, qu'il n'y eût que les flateurs qui diſent au Roi, que les erreurs de Jean Bale avoient donné lieu à la ſédition. Et le ſecond, ſçavoir Polydore, va juſqu'à réfuter un Auteur qu'il ne nomme pas, mais qui ne peut être que Froiſſart, en l'accuſant d'avoir voulu flater le Prince, lors que parlant des erreurs du Rebelle, qui ſoûtenoient

noient que tous les biens devoient être communs, il avoit dit que cette dangereuse Morale avoit porté les Peuples à la révolte. Ajoûtons à tout ceci pour achever de confondre M. Varillas, que bien que Froissart ait attribué aux erreurs de ce Prêtre Rebelle, l'origine des malheurs qui troublérent alors l'Angleterre, il n'y dit toutefois pas un seul mot de Wiclef, ce qui suffiroit sans toutes les autres preuves, pour justifier à cet égard l'Accusé, & couvrir d'ailleurs d'une perpétuelle honte l'Accusateur, qui n'a dans cette occasion suivi pour tout guide que le passionné Harpsfield, qu'un honnête homme n'oseroit citer en marge, quand cet Auteur doit être unique témoin.

Nôtre Historiographe aprés avoir fait des réflexions à sa maniére sur la prétenduë union de Wiclef & de Jean Bale, en disant que ce dernier enchérit sur son Maître, ajoûte, *la Postérité aura peine à croire que de deux cens mille personnes qui suivirent ce nouveau Prophete, il n'y en eut aucun qui le soupçonnât de tromperie.* Si la Postérité a ici quelque peine à croire, ce sera moins

la

la ſtupidité des Sectateurs de Jean Bale, que le grand art qu'a M. Varillas à multiplier les nombres, en faiſant 200000. hommes de 60000. comme Froiſſart le marque en deux endroits differens. N'admire-t-on pas tous les jours de moindres choſes, & ſi le Livre de l'Héréſie paſſe juſqu'à la Poſtérité par un certain caprice du hazard qui nous a conſervé des Romans & perdu de ſincéres Hiſtoriens, l'Auteur de celui-ci ne doit-il pas eſpérer que ceux qui ſe ſouviendront de ce qu'ils auront vû à ce ſujet dans l'Hiſtoire, repaſſeront plus d'une fois ſur cet endroit avec toute l'admiration qu'il mérite.

L'audace de ſes Diſciples croiſſant avec le nombre, ils le jugérent digne des deux premiéres Dignitez d'Angleterre pour le ſpirituel & pour le temporel, & réſolurent de le mettre à la place de Suberia Archevêque de Cantorbery & Chancelier d'Angleterre. Si l'Hiſtoriographe moderne avoit cité ſes Auteurs, on verroit ſi on le doit croire, mais puis qu'il ne l'a pas fait, en attendant la confirmation de ſa nouvelle, je remarquerai qu'elle n'eſt ni de Froiſſart, ni de Knyghton, ni de Caxton, ni de Poly-

Polydore Virgile; ni de Spède, ni de Walſingham, & pas même de Harpſfield. En récompenſe elle pourroit bien être un ſecret du Cabinet de M. Varillas, de ce Cabinet curieux où toutes les grandes affaires qui ſe ſont autrefois paſſées en Europe ſont débroüillées avec tant d'art. Si cela eſt je n'ai rien à dire. C'eſt un lieu que je révére par les grands coups d'Etat qui s'y font chaque jour, & par ce nombre prodigieux de rares Manuſcrits, qui introduiront ſans doute le Pyrroniſme Hiſtorique au monde, ſi on les confronte quelque jour avec les Livres imprimez.

L'Archevêque détourna le Roi de donner audience aux Wicleviſtes, & l'on reconnût qu'en cela l'Etat lui étoit redevable de ſon ſalut. Les Livres imprimez ne s'accordent point en ceci avec les Mémoires qu'a eus M. Varillas, car outre qu'ils ne nomment jamais les Rebelles les Wicleviſtes, c'eſt qu'ils diſent tous que le Roi ſe mit en état de donner audience aux Révoltez. Froiſſart, Knyghton, Polydore Virgile, Harpsfield, & Guillaume de Thorn, diſent unanimément que le Roi

Roi afin de ſatisfaire les Rebelles qui demandoient à lui parler, ſe mit dans un bâteau ſur la Tamiſe & qu'il leur parla. Les deux premiers de ces Hiſtoriens prétendent même qu'il mit pié à terre & ſe mêla parmi eux, quoi que les autres nous aſſûrent qu'il ſe contenta de faire ſon diſcours de deſſus la barque où il étoit, craignant que s'il venoit en leur puiſſance, ils ne manquaſſent au reſpect dû à la Majeſté Royale. Quelque ſentiment qu'on ſuive ici, la remarque de M. Varillas ſera toûjours fauſſe, & il faudra qu'il cherche néceſſairement d'autres cauſes du ſalut de l'Etat, que le Conſeil de l'Archevêque *qui empêcha le Roi de donner audience aux Wicleviſtes.*

Ce qu'il ajoûte du Parlement qui ſe tint à Londres, aprés que le jeune Roi eut diſſipé la faction des Rebelles, n'eſt pas plus exact que le reſte. Il dit que Wiclef y preſenta des *Propoſitions ſous le titre de remédes contre le Schiſme*, dont il fait un abregé, mais à ſa maniére, c'eſt à dire, en homme qui ne ſçait rien que par ouï dire, & qui n'a retenu ni le nom de la Piéce, ni ce qu'elle contient. Comme elle eſt à preſent aſſez

Elle fut imprimée en 1608. sur un Manuscrit d'Oxford.

rare en Anglois, & qu'elle n'a jamais parû en nôtre langue, j'en veux bien dire quelque chose en faveur de ceux qui aiment à connoître à fond ce qui regarde l'Histoire. Le titre de ces Propositions est, *Complainte au Roi & au Parlement*. L'Ouvrage est divisé en 4. articles dont voici la substance. I. „ Qu'il soit permis à toutes sortes de „ personnes, sans encourir aucune pei- „ ne corporelle de quitter la régle à la- „ quelle on s'étoit auparavant attaché „ pour retourner à celle de Jesus Christ „ qu'on doit préférer à tout autre. Pour „ appuyer cette demande, il allégue la „ doctrine même des Moines qui ont „ pour principe qu'on peut passer d'u- „ ne régle moins sévére à une plus rigi- „ de, & parmi lesquels on en voit trés- „ souvent qui quittent le froc pour la „ Mître, l'Evêché pour l'Archevêché, „ l'Archevêché pour le Cardinalat, & „ le Cardinalat pour le Pontificat lors „ que l'occasion s'en presente, d'où il „ infére à plus forte raison, qu'il doit „ être permis d'abandonner quelque „ régle humaine que ce soit, pour sui- „ vre celles qu'on reconnoît être de Je- „ sus Christ. II. Qu'il ne soit pas per- mis

„ mis aux Moines de soûtenir que le
„ Roi, & son Conseil n'ont pas le droit
„ d'ôter à un homme d'Eglise les biens
„ temporels attachez au spirituel, lors
„ qu'il transgresse les ordres de son Sou-
„ verain, ou qu'il commet des actions
„ pour lesquelles il doit être puni. III.
„ Qu'il soit défendu à tous ceux qui ser-
„ vent à l'Autel d'exiger rien par force
„ au delà de ce qui est nécessaire pour
„ leur subsistance, l'Offrande devant
„ être volontaire, & qu'il soit d'ailleurs
„ permis d'interdire non seulement les
„ Ministres de l'Eglise dont la vie est
„ scandaleuse, mais aussi de les priver
„ du revenu de leurs Bénéfices, confor-
„ mément aux exemples que l'Ecritu-
„ re nous fournit là-dessus, & qu'il
„ rapporte en assez grand nombre. IV.
„ Qu'il soit permis d'enseigner & de
„ croire du Sacrement du Corps de Je-
„ sus Christ, ce qu'il nous en a lui-mê-
„ me révélé clairement dans ses Evan-
„ giles, & ce que les Apôtres eux-mê-
„ mes nous ont enseigné dans leurs Epi-
„ tres, & qui est tout opposé à ce que
„ les Moines publient chaque jour de
„ ce Sacrement.

Voilà l'abregé des quatre Articles
pre-

presentez par Wiclef au Parlement. Ceux qui voudront le confronter avec celui qu'a fait M. Varillas, jugeront par là ou de la fidélité de ses Extraits, ou de la bonté des Piéces sur lesquelles il a composé son Histoire. Je ne sçai au reste qui l'a pû obliger à abandonner ici Walsingham, qu'il suit assez souvent, en produisant ces Propositions de Wiclef d'une mariére toute differente de celle dont ce Moine les a rapportées, & qui ne sont pas plus veritables chez l'un que chez l'autre comme il est aisé de le vérifier. Je ne sçaurois dire non plus quels Historiens nôtre Auteur a suivis, lors qu'il a écrit que le Parlement s'assembla à l'occasion du Schisme d'Urbain VI. & de Clement VII. cela me paroît un conte de sa façon, & rien ne sçauroit m'en dissuader qu'une bonne liste d'Historiographes citez exactement en marge.

Antiquit. Oxoniens. p.188,189

Le Parlement ayant regardé avec mépris le Mémoire de Wiclef, cela le réduisit à n'oser plus paroître en public, & à se retirer dans la Province de Galles. Ce que l'Auteur dit ici de la retraite de Wiclef, est manifestement faux par les Registres de l'Université d'Oxford, qui

qui rapportent qu'il y fut toûjours pendant ce temps-là, répandant ses erreurs avec hardiesse, défiant tout le monde à la dispute, sans en excepter même Berton Chancelier de l'Université. Si nôtre Historien consultoit de meilleurs Auteurs que Walsingham, ou qu'il ne mêlât rien du sien à ce qu'il en prend, il ne feroit pas tant de bévûës, mais quelle apparence qu'il puisse rien écrire d'exact, ne connoissant pas même les bons Historiens qui ont écrit avant lui.

Ce qu'il dit du Concile assemblé à Londres par Guillaume de Courtenay Archevêque de Cantorbery & des Articles de la condamnation de Wiclef est veritable, mais ce qu'il ajoûte sur le témoignage de Harpsfield ne l'est pas, sçavoir que *l'Hérésiarque fut comme forcé de comparoître, parce que le Duc de Lancastre l'abandonna.* Car l'Auteur des Antiquitez d'Oxford nous apprend, que ce fut par le Conseil du Duc même que Wiclef comparût, ce qui est une marque de la bonne intelligence qui fut toûjours entr'eux, & dont Knyghton ne nous permet pas de douter, *Wiclef*, dit-il, *étant cité par l'ordre*

De event. Angl. pag. 2647. *l'ordre du Pape à comparoître devant l'Archevêque de Cantorbery & plusieurs autres Docteurs de l'Eglise, dans celle des Freres Prêcheurs à Londres, pour répondre sur ses Héréśies, eût toûjours pour principal Défenseur le bon Duc de Lancastre qui lui fut d'un trés-grand secours dans ses néceßitez & qui empêcha qu'il ne succombât absolument.*

Ce que M. Varillas ajoûte de la Palinodie de Wiclef devant le Concile est vrai; Tous les Historiens en conviennent, & insultent avec raison à la lâcheté de ce Docteur, qui aprés avoir fait mille fanfaronnades, comme ces faux braves qui n'ont de courage qu'éloignez du péril, se rétracta de la maniére la plus basse qu'on puisse imaginer. Mais comme l'Historiographe moderne défigure toûjours la verité par quelque mensonge, il a fait ici ce qu'il a fait ailleurs. Il dit que *Wiclef aprés s'être rétracté de vive voix sur ce qu'il avoit enseigné touchant l'Eucharistie fut encore obligé de le faire une seconde fois par écrit & en public.* Ce qui est évidemment contraire à la verité. Je veux croire pourtant qu'il a moins péché ici par malice que par ignorance, & que ce qui lui a fait

a fait commettre cette erreur, c'est qu'il avoit oüi parler de deux Confessions de Foi, prononcées par Wiclef en 1382. & que n'ayant sçû comment les placer, il a trouvé de la vrai-semblance à dire que l'une s'étoit faite de vive voix & l'autre par écrit. Pour tirer nôtre Historiographe de ce mauvais pas, il faut lui apprendre comment Knyghton a éclairci cette difficulté.

Le Concile s'étant assemblé & ayant examiné les Propositions imputées à Wiclef les réduisit au nombre de 24. dont il y en avoit neuf tenuës pour Hérésies & 15. qu'on ne regardoit que comme erreurs. Il ne paroît pas par l'Histoire, que le Concile fit autre chose à l'égard de ces Propositions que de les condamner en général, ni qu'il contraignit l'Accusé à se rétracter sur chacune en particulier. On se contenta de lui faire faire une Confession de Foi en Anglois sur l'Eucharistie, & laquelle il prononça suivant la coûtume observée dans ces sortes d'occasions. Ceux qui souhaiteront de lire cette Confession, la trouveront dans l'Histoire de Knyghton qui l'a inférée toute entiére, dans les *événemens*. Le texte autant

tant que je le puis comprendre eſt altéré en pluſieurs endroits, mais avec tout cela on peut fort bien juger par cette Piéce des ſentimens que l'Egliſe Anglicane avoit alors ſur l'Euchariſtie.

Aprés cette Aſſemblée tenuë à Londres contre Wiclef, il s'en fit une autre à Oxford, où l'Archevêque de Cantorbery fut preſent. Knyghton dit qu'il convoqua ce ſecond Synode afin d'examiner *encore ce ſujet avec plus de ſoin*, ſoit par un effet d'équité, qu'on obſervoit rarement dans ces temps-là envers les Hérétiques, ſoit pour ſe diſculper auprés du Duc de Lancaſtre, qui s'étoit peut-être plaint qu'on avoit condamné Wiclef avec trop de précipitation & de partialité, au moins étoit-ce un des reproches de l'Accuſé contre ce Concile qu'il appelloit d'ordinaire *Concilium terræ motus*. On lui fit faire à Oxford comme à Londres, c'eſt à dire, une ſeconde Confeſſion de Foi ſur l'Euchariſtie, mais bien plus étenduë que la premiére, & qui montre clairement qu'on ne vouloit qu'il lui reſtât aucun moyen de juſtifier ſa Palinodie. Comme cette Confeſſion eſt une Piéce aſſez ſinguliére, & que j'ai trouvé lieu d'y

corriger

corriger plusieurs fautes qui se sont glissées dans l'imprimé, aiant heureusement rencontré un Manuscrit dans la Bibliothéque d'Oxford trés-exact, où cette Piéce se trouve, j'en donne la traduction aussi fidéle que je l'ai pû faire, car je ne me vante pas d'entendre parfaitement le stile Anglois selon qu'on le parloit il y a 300. ans & qui est bien different de celui d'aujourd'hui. J'ai consulté dans un ou deux endroits des Docteurs Anglois qui n'ont pû eux-mêmes me les expliquer, ainsi je les ai laissez en blanc.

Confession de Foi de Wiclef.

Nous croyons comme Christ & ses Apôtres l'ont enseigné que le Sacrement de l'Autel, blanc & rond, & semblable à nôtre pain ou à nos Hosties non consacrées est veritablement le Corps de Dieu en forme de Pain, & que lors qu'il est rompu en trois parties suivant l'usage de nos Eglises, ou en mille, chacune de ces parties est le même Corps de Dieu : & que comme la

Perſonne de Chriſt eſt veritablement Dieu & homme, veritablement divine, & veritablement humaine ſelon la croyance qu'en a l'Egliſe depuis un grand nombre de Siécles ; de même le Sacrement eſt veritablement Corps de Dieu & veritablement Pain, comme il eſt forme de Dieu & forme de Pain, ſelon que Chriſt l'a enſeigné à ſes Apôtres. Et c'eſt pourquoi auſſi S. Paul ne le nomme jamais que du Pain, ayant [a] *ſuivi en cela l'intention de Dieu. Quant aux argumens des Hérétiques contre cette opinion, ils ſont ſi peu conſidérables, que chaque Chrêtien les peut facilement réſoudre.* [b] *Et comme c'eſt une héréſie de croire que Chriſt ſoit un eſprit & non pas un Corps, auſſi en eſt-ce une de penſer que ce Sacrement eſt Corps de Dieu & non pas Pain, puis qu'il eſt l'un & l'autre enſemble. Mais la plus étrange héréſie qui par la permiſſion de Dieu ſoit entrée dans l'Egliſe, c'eſt de penſer que ce Sacrement ſoit un acci-*

a Pris.

b L'imprimé n'a nul ſens ici, ainſi je ſuis le Manuſcrit.

[c] *accident sans substance & qu'il ne puisse être en aucune manière le Corps de Dieu. Et si vous dites qu'à ce conte toute l'Eglise a été dans l'erreur plusieurs Siécles, puis que Christ dit par le témoignage de Saint Jean, ce Pain est mon Corps, il est ainsi, Satan ayant été particuliérement relâché, ce qui est arrivé selon le témoignage de Saint Jean l'Evangeliste mille ans aprés que Christ* [d] *s'enfuit dans le Ciel. Mais tout cela suppose que plusieurs Saints qui sont morts dans le même temps ont été purifiez de cette erreur avant leur mort. Hô que la difference est grande entre nous qui pensons que ce Sacrement est dans son espéce veritablement du Pain & entre les Hérétiques qui nous disent que c'est* [e] *un accident sans sujet. Car avant que le maudit Pere de mensonge fut relâché jamais celui-là n'avoit été imaginé. Que cette difference encore est grande entre nous qui disons que ce Sacrement est dans*

c Il y a dans l'imprimé un accident avec substance, mais cela ne signifiant rien, j'ai suivi ici le Manuscrit.

d *Enfui*, il y a ainsi dans le Manuscrit. *Stenenyde*, qui est dans l'imprimé ne signifie rien.

e Cela confirme la précédente leçon du Manuscrit.

son espèce veritablement du Pain & sacramentellement le Corps de Dieu. Car j'ose assûrément dire que s'il étoit ainsi Christ & les Saints sont morts Hérètiques, & que la plus grande partie de l'Eglise est maintenant dans ..... *l'erreur* .... *Car ils attribuent ainsi des hérésies à Christ & à ses Saints. C'est pourquoi la Terre trembla au défaut des hommes qui se taisoient, comme pour répondre à Dieu, de même qu'elle trembla autrefois au temps de sa Passion, lors qu'il fut condamné à une mort corporelle.*

Il y a là deux lignes que je n'entens pas.

Priére à Jesus Christ, & à la Sainte Vierge.

Que Christ & sa Mere qui a détruit les Héréstes jusqu'au fondement, veüille conserver son Eglise dans la droite Foi du Sacrement, & inspirer au Roi & à son Royaume de demander instamment à son Clergé que tous ceux dont il est composé sous peine de privation de leur temporel, déclarent à lui & à son Royaume avec des preuves suffisantes, ce que c'est que ce Sacrement, & que tous les Ordres

de

de Moines sous peine de perdre toute leur .... disent aussi au Roi & à son Royaume appuyez sur de bons principes, ce que c'est que le Sacrement, car je suis persuadé que des trois parts du Clergé qui défendent cette opinion, tous la défendront au péril de leur vie. Amen. ... Légeance.

Je laisse ici aux Théologiens à disputer sur le veritable sens de cette Confession, & si elle établit ou la Transsubstanciation ou la Conssubstanciation, l'un est plus apparent que l'autre, mais je hai trop la Controverse pour agiter ces sortes de questions fort épineuses & peu utiles.

Pour revenir à M. Varillas, je m'étonne que lui qui aime les circonstances qui ne sont pas tout à fait communes, ait oublié l'accident du tremblement de terre arrivé au temps du Concile de Londres selon la remarque des Protestans & des Catholiques; & dont Wiclef fort vain de son naturel se glorifioit par tout, comme si le Ciel se fut déclaré en sa faveur. Ce qui doit servir de Commentaire à cet endroit de sa derniére ré-

tractation sur l'Eucharistie, où il dit, *car c'est attribuer une hérésie à Christ & à ses Saints. C'est pourquoi la terre trembla au défaut des hommes & répondit pour Dieu, comme elle fit*, &c. Le Concile ayant voulu lui faire connoître en insérant cette clause, qu'il étoit un mauvais Interpréte des prodiges de la Nature, & qu'il devoit regarder comme une marque de la colére divine ce tremblement de terre, qu'il croyoit faussement un témoignage de son innocence.

Nôtre Historien a oublié outre cela une réflexion & une seconde circonstance qui appartenoient fort naturellement à cette Histoire. La réflexion est sur ce que Wiclef étant accusé de neuf hérésies & de 15. erreurs, on ne le fait cependant rétracter que sur le sujet de l'Eucharistie, bien que dans la suite le Concile de Constance ait indifferemment prononcé anathême sur toutes les conclusions dont nous avons déja parlé. Il seroit assez difficile de rendre d'autre raison de ce procédé que l'innocence de Wiclef à l'égard de plusieurs points dont le Concile ne le trouva apparemment pas coupable & dont effectivement on ne le sçauroit encore convain-

cre

cre aujourd'hui, au moins par trois ou quatre de ses Ouvrages qui sont échappez de l'incendie.

La circonstance que M. Varillas a obmise, c'est que l'on fit à Londres à peu prés comme ont fait les Habitans d'Angers depuis l'institution de la Fête qu'on appelle *du Saint Sacrement*, pour marquer leur horreur contre l'opinion de Berenger, sçavoir une Procession générale par toute la Ville de Londres, où le Clergé & les Laïques assistérent les pieds nûs. En suite de quoi un Carme nommé Knygham prêcha par ordre de l'Archevêque, & déclara hérétiques & erronées les conclusions de Wiclef, ajoûtant que quiconque les croiroit à l'avenir seroit excommunié *ipso facto*. Quelques Auteurs, sur tout Walsingham & Knyghton, rapportent aprés cela un miracle arrivé dans l'Eucharistie assez singulier pour ne devoir pas être oublié par un Historien Catholique. Ainsi je m'étonne que M. Varillas l'ait passé sous silence, si ce n'est qu'il ne conte peut-être pas assez sur les miracles, pour leur faire trouver place dans ses Livres. Je m'étonne encore que lui qui veut faire croire au monde

Walsingh. Knyght.

Spelman pag. 651. qu'il a lû Spelman, attribuë au Concile de Londres la défense de prêcher sans permission, quoi qu'elle ne soit venuë qu'en l'an 1394. sous Thomas d'Arundel selon la remarque de l'Auteur Anglois.

Page 55. Ce que M. Varillas dit de la fierté d'Aston est prise des Conciles Anglois, ainsi je n'ai rien à dire là-dessus, mais ce qu'il ajoûte de la reconnoissance de cet homme qui ne répandit plus des hérésies aprés la grace qu'il avoit nouvellement reçûë de Guillaume de Courtenay, & qui les prêcha incontinent aprés la mort de ce Prélat arrivée l'an 1385. est un fait d'une fausseté évidente, car comment pouvoit-il être mort cette année-là puis qu'en 1392. il fit en personne la visite du Diocése de Lincolne, comme Knyghton l'a remarqué expressément, ce qui s'accorde trés-bien avec le Decret du même Archevêque *contra malè decimantes* donné l'an 1393. comme il paroît par l'Edition des Conciles Anglois. Harpsfiel & Walsingham n'ont pas été plus heureux que lui dans leur découverte Chronologique, le premier faisant mourir Guillaume de Courtenay en 1386. & le second en 1388.

Nôtre

Nôtre Hiſtorien aprés avoir parlé d'Aſton, paſſe à Hereford autre Diſciple de Wiclef à l'égard duquel il ne s'eſt pas moins trompé, qu'il a fait au ſujet de l'autre, comme je le montrerai aprés avoir fait un ſupplément pris de de Knyghton, à ce que rapporte M. Varillas: L'action eſt ſi ſinguliére qu'elle n'auroit pû être paſſée ſous ſilence, ſi ce Chanoine de Leiceſter que j'ai déja cité tant de fois, avoit été connu à nôtre Auteur, mais il paroît par l'Hiſtoire de l'Héréſie qu'il n'en a jamais oüi parler.

Tous les Diſciples de Wiclef ne témoignérent pas d'abord plus de fermeté que leur Maître, c'eſt à dire, qu'ils ſe rétractérent comme lui. Nicolas d'Hereford tout courageux qu'il étoit eut la même foibleſſe que ſes Confreres, mais il diſſipa bien-tôt la crainte qui l'avoit ſaiſi d'abord, & fit l'action la plus hardie pour un Hérétique dont on ait jamais oüi parler depuis que le pouvoir des Papes eſt monté à cet excés ſurprenant où il ſe trouve depuis tant de Siécles. Car voyant ſes opinions condamnées en Angleterre, il alla en perſonne à Rome, où en plein Conſiſtoire il étal-

la ſa croyance, & dit qu'il la défendroit juſqu'au dernier ſoûpir. Le Pape ſurpris d'un procédé ſi extraordinaire, aſſembla une autrefois ſes Cardinaux, avec divers autres Membres du Clergé, & demanda avis ſur un événement ſi peu commun. L'affaire fut examinée avec aſſez d'équité & de ſoin, & tous les articles propoſez furent peſez les uns aprés les autres. Enfin aprés une meure délibération on les condamna. Et ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que bien que le Pape ne condamnât Hereford pour ſa témérité qu'à une priſon perpétuelle, cependant les perſonnes du premier rang ſollicitérent hautement dans Rome pour ſa delivrance. Ayant été refuſée par le Pape, il l'obtint dans la ſuite par hazard. Les Romains qui ſe révoltérent lors du voyage d'Urbain VI. à Naples ayant rompu les Priſons & mis les Captifs en liberté, dont Hereford ſe trouva du nombre. Jouïſſant de la ſienne il retourna dans ſa Patrie. Mais à peine y fut-il arrivé, qu'il fut repris & condamné par l'Archevêque de Cantorbery, à la même peine qu'il devoit ſouffrir à Rome.

Voilà l'Hiſtoire d'Hereford dont on

doit

doit sans doute admirer la vertu & la générosité qui lui faisoit mépriser tous les dangers pour défendre la verité où il croyoit qu'elle fut. J'ai allégué un peu auparavant, pourquoi elle n'a pas été insérée dans le Livre de l'Hérésie, mais je ne sçaurois pas dire pourquoi l'Auteur moderne fait mourir Hereford parmi les Sauvages. Knyghton, comme nous avons vû, insinuë qu'il mourut en prison, & M. Wood, dans les Antiquitez d'Oxford, assûre qu'il finit ses jours dans un Monastére de Chartreux, où il se retira volontairement. Mais je ne me souviens pas qui sont ceux qui le font mourir parmi les Sauvages. Je ne nie pas positivement ce fait, je ne fais qu'en demander un garand à M. Varillas qui est trop peu accrédité pour servir de Caution Bourgeoise.

Je lui demanderois encore volontiers, qui est cet Auteur qu'il nomme Vingeon dans son Histoire du Wiclevianisme, & Vington dans celle de l'Hérésie, parce que j'ose dire qu'il n'est connu de personne, & que je le croi sorti du cerveau de M. Varillas, comme autrefois Pallas de celui de Jupiter. Quel- *Page 58.* *Page 42.*

que inconnu que ſoit ce prétendu *Journaliſte* , c'eſt pourtant ſur ſon témoignage que nôtre Hiſtorien accuſe feu M. Spelman de falſification , ſans avoir jamais vû l'original d'où il l'a pris, car je n'ai jamais ouï dire que l'Auteur de l'Héréſie ait été à Lambeth , & qu'il y ait conſulté les Regîtres des Archevêques de Cantorbery , ni les Manuſcrits de la fameuſe Bibliothéque du Chevalier Cotton , d'où Spelman avoit tiré preſque toute ſa compilation. Si l'Hiſtoriographe moderne avoit autant de ſçavoir , de probité & d'honneur qu'en a fait paroître dans toute ſa vie l'Auteur Anglois , il n'auroit rien à craindre des jugemens preſens & de ceux de la poſtérité , en cas qu'elle entende jamais parler de lui. Mais il peut juger déja par ceux qu'on en fait , de ceux qu'on en fera à l'avenir. J'eſpére que le Lecteur me pardonnera cette digreſſion que j'ai crû devoir faire pour défendre la réputation d'un ſçavant homme , dont le Pere Labbe aſſez ſoupçonneux a ſi peu douté de la bonne foi , qu'il a inſéré toute entiére dans ſa Collection des Conciles , celle de ce Compilateur , comme l'appelle M. Varil-
las,

las, par une eſpéce de mépris qui fait bien plus de tort au vivant qu'au défunt:

Je reviens à nôtre Hiſtoriographe qui parle de Wiclef aprés ſa condamnation, & des erreurs qu'il divulga en ſuite, comme s'il avoit eu là-deſſus quelque révélation. Car c'eſt une choſe remarquable que le ſilence des Hiſtoriens ſur le temps qui s'eſt écoulé entre la rétractation de Wiclef & l'année de ſa mort. Ce qui ne peut venir que du peu de commerce qu'il eut avec le monde en ſuite de ſes rétractations, ſoit par un effet de honte de ſa lâcheté, ou de ſa penitence, pour s'être écarté des ſentimens alors reçûs dans l'Egliſe. Polydore Virgile a crû, je ne ſçai par quelle raiſon, que n'ayant pas voulu ſe dédire, il s'étoit retiré en Bohême, & qu'il y finit ſes jours. Jean Balée dans ſon Catalogue des Auteurs Anglois, parle auſſi d'un exil dont il ne nomme point le lieu, & d'où il le fait revenir pour mourir à Lutterworth l'an 1378. Ce que Fox dit auſſi ſur le témoignage de Valden. Ce qui montre avec le ſilence des autres Auteurs, qu'on ne ſçauroit dire poſitivement ce qu'il fit dans

Pag. 451. 456.

dans tout l'intervale que nous avons marqué.

Je n'ignore pas à la verité que Fox, ſans prendre garde s'il ſe contrediſoit ou non, parle dans ſes Commentaires Eccleſiaſtiques, d'une Lettre de Wiclef à Urbain VI. dans laquelle il lui fait faire une eſpéce de Confeſſion de Foi, & qu'il prétend écrite en 1378. mais cette Piéce ne me paroît pas de bon aloi, & je croi qu'on ſeroit aſſez embaraſſé à en trouver l'Original, outre que n'ayant de datte ni de temps ni de lieu, il eſt impoſſible de marquer quand elle a été faite. La Réponſe du même Wiclef à Richard II. laquelle ſe trouve encore dans Fox, & qui n'a point de datte non plus que l'autre, n'eſt pas plus déciſive. De ſorte qu'il faut conclurre que tout ce que dit M. Varillas des nouvelles erreurs de Wiclef, ſont ou de pures imaginations, ou quelques calomnies de ſes ennemis qui lui ayant reproché beaucoup plus d'Héréſies que n'avoit fait le Synode de Londres, ſans marquer dans quel temps il les a publiées, ont été rapportées par l'Hiſtorien moderne à ce temps d'obſcurité qui ſemble nous avoir entiérement dérobé Wiclef.

Page 16. & 17. Comm. rer. geſtar. in Eccleſ.

De

De ce fait évidemment faux, nôtre Historien passe à un autre, qui suivant le destin du mensonge, contredit le précédent, sans conter le caractére de réprobation qu'il porte d'ailleurs. Il dit que *Wiclef ayant préparé deux Sermons, ou pour mieux dire, deux Satyres contre Saint Sylvestre & Saint Thomas de Cantorbery, pour prononcer aux Fêtes de ces deux Saints le trentiéme de Décembre* 1384. *il fut surpris dés la premiére Fête d'une paralysie universelle.* Tout ce petit conte, n'a pas même l'air de vrai-semblance, car s'il est certain, comme l'Auteur nous l'a dit, que Wiclef depuis sa condamnation eût répandu tant d'erreurs, qu'elle apparence qu'un homme qui avoit autant d'ennemis que lui, parmi lesquels on contoit le Primat du Royaume, eût conservé le pouvoir de prêcher, cependant qu'on poursuivoit d'ailleurs sans aucun quartier tous ceux qui s'étoient déclarez ses Disciples. Quand il n'y auroit que cette absurdité pour réfuter le conte de M. Varillas, qui semble avoir suivi Walsingham, elle suffiroit seule, mais il y en a encore queques autres sur lesquelles on peut appuyer, & entre lesquelles je choi-

choisirai seulement celle-ci ; je parle de la maladie dont Wiclef mourut. Car il faut sçavoir que l'accés de paralysie qui le mit au tombeau, n'étoit qu'un redoublement de mal, comme l'Auteur des Antiquitez d'Oxford nous l'apprend. En effet, il dit qu'il a vû une remarque de Thomas Gascoigne Chancelier d'Oxford vers le milieu du quinziéme siécle, écrite sur quelques feüilles qui étoient au devant d'un Manuscrit d'Yves de Chartres dans la Bibliothéque du Chevalier Cotton, qui porte que Wiclef mourut aprés avoir été deux ans paralytique. Or qui peut croire qu'un homme avec une pareille infirmité, ait pensé non seulement à satyriser, mais même à monter en Chaire.

Si M. Varillas pensoit plus judicieusement à ce qu'il écrit, il pouvoit dans le dessein qu'il s'étoit proposé, qui étoit de décrier les Protestans, tourner la chose d'une maniére plus sincére & plus embarassante pour eux. Il pouvoit sans violer la verité de l'Histoire, conclurre de ce qu'il est mort dans le lieu où il étoit Curé, comme tous les Historiens, excepté Polydore Virgile, en

demeu-

demeurent d'accord, de ce que Walsingham prétend qu'il avoit eu dessein de prêcher, lors qu'il fut atteint de paralysie. Et enfin de la remarque de M. Wood, qui dit qu'il fut surpris d'accés de son mal, dans l'Eglise & au moment de l'élevation. Il pouvoit, dis-je conclurre de là, que Wiclef est mort Catholique, ce qui ôte aux Protestans l'occasion de se vanter qu'il est mort dans leur Parti, comme l'Auteur Anglois de son Apologie entreprend de le montrer avec beaucoup plus de zéle que de bonnes raisons. Car ne faut-il pas être bien rempli de préjugez pour faire de Wiclef un Protestant, quoi qu'il ait fini ses jours dans le sein de la Communion Romaine, & qu'il assistât actuellement à la célébraition d'un Mystére, qui fait pour ainsi dire tout l'éloignement qui est entre les deux Partis. Car supposez, comme on n'en peut douter, qu'il soit mort dans la Communion où il étoit né, il faut de deux choses l'une, ou qu'il ait été jusqu'à la fin hypocrite prévaricateur, ou Catholique Romain; hypocrite, si ayant persisté dans les sentimens que l'Eglise condamna, il en a pourtant

professé de contraires ; Catholique Romain, puis qu'il vit paisiblement dans son Diocése, lors qu'on persécute tous ceux qui avoient embrassé ses opinions, que ses Adversaires reconnoissent en lui le pouvoir d'exercer les fonctions du Sacerdoce, & les personnes neutres, ou pour mieux dire libres de préjugez, sa mort dans l'Eglise même à l'heure de la célébration de la Messe, & qu'enfin il ne paroît rien dans toute l'Histoire qui démente sa rétractation.

Or de quelque maniére qu'on prenne la chose, les Protestans n'en sont pas plus avancez. S'il a prévariqué jusqu'à sa mort, ce qui n'est pas hors d'apparence, il faut le regarder comme un ennemi de Dieu & des hommes. Si aussi il est redevenu Catholique aprés sa condamnation, il faut l'abandonner aux Catholiques, quelque injustice qu'ils ayent faite à sa mémoire. Voilà les conséquences qu'on devoit naturellement tirer du fait Historique que j'ai établi. Elles ne plairont peut-être pas à tous les Protestans, mais je ne sçaurois apporter de reméde à cela, de l'humeur dont je suis je n'écris pas pour plaire, j'écris pour dire la verité.

M.

M. Varillas aprés avoir remarqué le dessein que Wiclef avoit de prêcher contre deux Saints, dit *qu'il fut saisi d'une paralysie qui lui défigura le visage, l'empêcha de parler, lui donna d'horribles convulsions, & ne lui permit de faire d'autres signes, que ceux qu'on voit dans les personnes desespérées.* Si l'on demandoit à nôtre Historien, qui lui a appris ces circonstances, il auroit honte de citer ses témoins, car il ne pourroit produire que le Moine Walsingham & Harpsfield, desquels les emportemens contre Wiclef suffisent pour les rendre incroyables. J'en veux donner un échantillon dans la maniére grave & bien digne d'un Historien, dont le premier de ces Auteurs raconte la mort de ce prétendu Héréfiarque. *L'an* 1385. dit-il, *au jour de Saint Thomas Archevêque de Cantorbery & Martyr, mourut l'organe du Diable, l'Ennemi de l'Eglise, la honte du Peuple, l'Idole des Hérétiques, le miroir des Hypocrites, le fauteur du Schisme, le Semeur de haine, le Pere de mensonge Jean Wiclef, étant par un effet des jugemens de Dieu, frappé de paralysie, lors qu'il vouloit, comme on dit, vomir contre Saint Thomas, les blas-*

Hist. Angl. p. 312.

Et Upod. Neust. p. 537.

blasphêmes qu'il avoit préparez, &c.

Voilà les belles sources ou l'Historiographe moderne a puisé tout ce qu'il dit de la mort de Wiclef, l'ayant copié mot à mot, excepté I. le *dicitur* par une certaine aversion naturelle pour tout ce qui n'est pas assez affirmatif quand il s'agit de noircir un Hérétique. II. Qu'il fait faire deux Sermons à Wiclef, bien que Walsingham ne parle que d'un. III. qu'il lui en fait destiner un contre Saint Sylvestre, ce que le Moine avoit apparemment oublié, mais dont Harpsfield autre Auteur de M. Varillas s'est heureusement souvenu, il suffiroit d'avoir indiqué ces deux Auteurs pour confondre nôtre Historiographe. Mais ajoûtons cependant, qu'il faut qu'il soit bien ignorant ou bien malin pour trouver les marques d'un desespéré dans les convulsions de paralysie qui n'arrivent presque jamais, au moins quand elle est générale sans changer & défigurer le visage.

Je ne prétens point ici réfuter Moreri qui assûre que Wiclef mourut enragé, parce que je ne pourrois répondre à une si noire calomnie, sans dire des choses que je ne veux pas dire à des ombres, & que je veux bien dire à M. Varillas,

parce

parce que peut-être elles pourront produire chez lui une ſalutaire honte, & le remettre dans le chemin d'où il s'eſt égaré.

Je finirois mes réflexions ſur ce que M. Varillas a dit touchant Wiclef, ſi je ne voyois une faute groſſiére de Chronologie dont il eſt bon de l'avertir. Il dit *que l'an* 1386. *Thomas Arundel preſſé par la Cour de Rome d'arracher ce qui reſtoit de l'héréſie de Wiclef, aſſembla un Concile à Londres.* C'eſt un grand malheur pour nôtre Hiſtorien, qui lit d'ordinaire ſi ſuperficiellement les bons Livres, de lire les mauvais avec tant d'exactitude, car ſans cela il n'eût pas, à ce que je croi, commis cette bévûë qui ſe trouve à la marge de la prétenduë Hiſtoire des Wicleviſtes par Harpsfield, & dont on trouve la réfutation dans Knyghton & dans Spelman. Car le premier qui écrivoit l'Hiſtoire de ſon temps dit, comme nous avons déja été obligez de le remarquer, que Guillaume de Courtenay n'étoit pas mort en 1392. ayant viſité cette même année-là le Diocéſe de Lincolne, & le ſecond dans ſa Collection des Conciles Anglois, rapporte un Decret du même Archevêque

vêque ſur l'an 1393. qui fut apparemment celui de ſa mort, puis qu'en 1394. on en void un autre de Thomas Arundel, ce qui montre que M. Varillas a fini ſon Hiſtoire de Wiclef comme il l'avoit commencée, c'eſt à dire, par une faute de Chronologie fort groſſiére.

Concluons ce que nous avions à remarquer ſur l'Hiſtoire du Wiclevianiſme en faiſant de Wiclef une peinture qui lui reſſemble. Il eſt certain qu'il avoit toutes les qualitez de l'eſprit propres à faire un grand homme quand il naît dans un Siécle heureux. Il poſſédoit outre cela toutes les ſubtilitez de l'Ecole, la ſeule étude de ſon temps, & pour un homme du XIV. Siécle, il entendoit paſſablement l'Ecriture Sainte. Si l'on en croit l'Auteur Anglois ſon Apologiſte, il étoit né pour la Politique comme pour la Théologie, ayant à ce qu'il dit été une fois Ambaſſadeur pour Edoüard III. & conſulté par Richard II. ſur des affaires d'Etat, mais comme les preuves de cela ne ſont pas fort claires dans l'Hiſtoire, je ſerois fort fâché d'en être le garand. Si ce que Coclæus & Balée diſent, l'un dans ſon Hiſtoire

des

des Huſſites, & l'autre dans ſon Catalogue des Ecrivains Anglois, eſt vrai, peu de gens ont plus écrit que Wiclef, quoi que pluſieurs ayent mieux écrit que lui. Il eſt à préſumer qu'il étoit à craindre en diſpute, puis que ſes plus redoutables Adverſaires ne l'attaquérent qu'aprés qu'il eut ceſſé de vivre. C'étoit un Lion qu'ils craignirent vivant, & qu'ils inſultérent mort par une lâcheté aſſez ordinaire à Meſſieurs les Auteurs, qui ont la plûpart du temps plus de vertus intellectuelles que de Morales, pour me ſervir des expreſſions de M. de Balzac. Jamais la Poſtérité n'a été plus injuſte qu'à l'égard de ce Sçavant Homme. On lui imputa toutes les héréſies qui s'élevérent en Angleterre depuis lui, & l'on ne condamna jamais de Lollards qu'on ne fit mention de Wiclef. Bien qu'il fut mort comme dans le ſein de l'Egliſe, & que de ſon vivant on l'eût épargné, on trouva à propos d'anathématiſer ſon ombre. Thomas d'Arundel Succeſſeur de Guillaume de Courtenay fut le premier à ſe ſignaler dans cette occaſion, & le Concile de Conſtance ne trouvant pas qu'il fut aſſez puni d'un anathême, commanda qu'on

qu'on violât à son égard les droits Sacrez de la Sepulture, & qu'on déterrât ses os pour les exposer à la voirie.

Qu'auroit dit Saint Chrysostome, s'il eût vû un Concile où l'esprit du Christianisme devoit régner, pratiquer ce qu'il ne regardoit qu'avec horreur dans Julien surnommé l'Apostat. *Qui a*, dit-il, *jamais ouï parler de déterrer des morts? Qui a jamais commandé d'ôter de leurs demeures des corps destituez de sentiment? & de renverser ainsi de fond en comble les loix de la Nature qui veut que tout homme mort jouïsse en paix des droits que la sepulture lui a acquis & qu'il retourne entre les bras de nôtre commune Mere.* Rien ne fait mieux voir l'injustice qu'on a exercée contre Wiclef, que les differens Catalogues d'hérésies que ses ennemis ont dressé. Le Concile de Londres, aprés un sévére examen, ne l'avoit trouvé coupable que de neuf hérésies & de quinze erreurs. Celui de Constance plus clair-voyant, lui en trouva quarante-cinq. Moreri dit plus de soixante, mais on doit pardonner ce défaut de mémoire à un homme dont les préjugez multiplient toûjours les objets. Un certain Jean Lucke Professeur

Tom. 1. Hom. de S. Babyl. p. 734.

feſſeur d'Oxford lui en a trouvé deux cens ſoixante-ſix. Un autre nommé Przibram Bohemien trois cens trois, & Thomas Valden plus éclairé que tous ceux là, huit cens. Si quelqu'un eût travaillé aprés ceux-ci, je ne doute pas que le nombre de ces héréſies n'eut encore augmenté. Les Ecrivains Proteſtans voulant rendre à Wiclef ce que ſes ennemis lui raviſſoient, l'ont voulu d'un autre côté faire encore plus Orthodoxe que Calvin. James entr'autres fort ſçavant homme, mais trop paſſionné, a fait exprés une Apologie pour Wiclef où il prétend faire voir que ſa Doctrine étoit conforme en toutes choſes avec celle dont l'Egliſe Anglicane fait aujourd'hui profeſſion. Je ſouhaiterois de tout mon cœur que la choſe eût été ainſi, pour la conſolation de l'Auteur, mais la connoiſſance que j'ai des ſentimens de cet ancien Anglois, & de ceux d'à preſent, ne me permet pas de croire cela.

Je ſçai bien que la plûpart des articles de condamnation de Wiclef ſont faux & que perſonne au monde ne me ſçauroit prouver, par exemple, qu'il ait jamais ſoûtenu cette propoſition que

le Pape & le Concile de Londres lui attribuent, *Deus debet obedire Diabolo.* Non plus que celle-ci qui lui a été reprochée par Thomas Valden, *quidlibet est Deus.* Et plusieurs autres semblables. Mais je sçai aussi, qu'il a pourtant eu des erreurs, qu'il a souvent outré les sujets qu'il traitoit, & donné à l'Ecriture des sens bien differens de ceux qu'on lui doit donner. Je me contenterai de ce seul exemple pour prouver ce que j'avance. Dans un petit traité qui me paroit comme une espéce de Sermon sur l'Eucharistie, & qui est intitulé Wiclef Wicket. Il soûtient que dans l'institution de la Cene, Jesus Christ ne benit pas le Pain, mais ses Apôtres, ce qui est l'absurdité la plus contraire à l'Ecriture qu'on puisse jamais imaginer.

Comme je ne prétends pas entrer dans le détail de ses opinions dont je laisse à d'autres le soin de faire l'Histoire, je reviens à Wiclef même pour dire que son mérite extraordinaire fit naître en lui un defaut presqu'inseparable du grand sçavoir, c'est à dire, beaucoup de présomption. Il avoit une si grande opinion de son courage que

dans

dans le temps qu'il alloit donner les plus grandes marques de foiblesse, il se vantoit à ses amis que rien n'étoit capable de le porter à se dédire. Cependant à peine fut-il devant le Concile, qu'il se rétracta & se condamna lui-même. Peu de temps aprés il fit encore la même chose à Oxford, & fit voir dans ces deux occasions qu'il n'avoit ni la fermeté d'un Chef de parti, ni la delicatesse de conscience qu'un veritable Chrêtien doit avoir. Si nous sçavions certainement ce qu'il fit depuis sa condamnation, nous pourrions juger si sa repentance fut feinte ou veritable. Mais comme les Historiens n'ont pas débroüillé ce fait avec assez d'exactitude, ce seroit une trop grande témérité, que de décider positivement là-dessus. Je me contenterai seulement de dire qu'à juger des opinions de Wiclef par ses ouvrages, il avoit plûtôt les sentimens d'un Quaker & d'un indépendant, que d'un Protestant ou d'un Catholique.

Venons maintenant à Jean Hus, que M. Varillas, par une aversion naturelle pour tout ce qui s'appelle bonne Chronologie, fait Disciple de Wi-

clef, environ 18. mois aprés la mort de ce Chef de parti. Car marquant au haut de la page les années où il prétend que chaque événement est arrivé, il raconte sur l'an 1386. la maniére dont l'hérésie passa d'Angleterre en Boheme, son établissement, la ruïne des Professeurs qui étoient alors à Prague, & mille autres semblables faits bien qu'on puisse démontrer évidemment par la Chronologie, que toutes ces choses n'arriverent que plusieurs années aprés. Mais parce que ce point seroit d'une trop longue discussion, je me contenterai de renvoyer nôtre Auteur consulter la Chronographie de Naucler qui dit expressément que Jean Hus ne commença à paroître en qualité d'innovateur que lors que Venceslas eut été forcé d'abdiquer l'Empire, ce qui n'arriva selon lui qu'en l'an 1400.

A cette remarque que j'ai d'abord crûë nécessaire j'en veux joindre une autre pour l'instruction de ceux qui lisent les ouvrages de M. Varillas; & dont plusieurs s'imaginent sur sa parole qu'il prend tout dans de rares manuscrits. C'est que quoi qu'il n'eût presque lû que deux Auteurs sur tout ce qu'il

qu'il a dit de Wiclef, il a néanmoins trouvé qu'il étoit trop embaraſſant de lire deux Hiſtoriens ſur un même ſujet; de ſorte qu'il s'eſt prudemment retranché à un ſeul, ſur tout ce qui regarde Jean Hus & Jerôme de Prague. On s'imaginera peut-être ſur ce que je dis là, qu'au moins cet Auteur unique qu'il a choiſi eſt le meilleur, & qu'apparemment c'eſt Æneas Sylvius qu'il cite quelque part; Mais cette conjecture eſt fauſſe, il n'a jamais lû cet Hiſtorien qu'il nomme ſeulement ſur la foi de Coclée à qui il eſt redevable de tout ce qu'il dit de Hus & de ſes Sectateurs.

En effet tous ceux qui voudront prendre la peine de confronter l'Hiſtoire des Huſſites par Coclée, & celle de nôtre Hiſtorien n'y trouveront aucune difference, exceptez quelques noms propres qu'il tronque à ſon ordinaire, & quelques fauſſetez ſur leſquelles il renchérit, ſuivant l'embelliſſement qu'il veut donner au Roman. Or pour juger de quelle nature doit être une copie tirée d'aprés un tel Original, il n'y a qu'à rapporter le jugement abregé que fait Coclée de Jean Hus, il eſt ſi ſingulier en ſon genre que

je ne croi pas qu'il en ait jamais été fait un pareil. Le voici en Latin ſeulement, car je ſerois honteux de le traduire en François. *Dico igitur Joannem Hus, neque ſanctum neque beatum habendum eſſe, ſed impium potius ac æternaliter miſerum, adeo ut in die judicii remiſsiùs habeant judicari non ſolum Infideles, Pagani, Turcæ, Tartari & Judæi, verum etiam flagitioſiſsimi Sodomitæ; immo & Matrum compreſſores Perſæ, atque etiam immaniſsimi parricidæ Caïn, Tyeſtes, Leſtrigones & alii Anthropophagi & famoſi Infanticidæ Pharao & Herodes.*

Hiſt. Huſſit. p. 93.

Ces deux remarques générales étant faites, venons à de plus particuliéres, que nous réduirons au plus petit nombre qu'il nous ſera poſſible, honteux de ne combattre que des phantômes qui à la fin s'évanouïroient d'eux-mêmes. L'endroit par où M. Varillas commence à copier Coclée, c'eſt ſur ce qu'il dit de Pierre Payne Diſciple de Wiclef qui paſſa en Boheme, & qui y debita les Ouvrages du Curé d'Enthlerod comme l'appelle l'Hiſtoriographe moderne. Mais je ne ſçai ſi en cela il ne s'eſt pas trompé comme dans tout le

reste, car je ne voi aucun Historien avant Coclée qui ait debité cette circonstance. Ni Æneas Sylvius, ni le Cardinal Picolomini, ni Dubravius, ni Naucler n'en disent pas un mot, rejettant uniquement la faute sur Poisson Pouri qui apporta dans son païs divers traitez de Wiclef, comme celui des universaux, des droits divin & humain, de l'Eglise, des questions contre le Clergé, &c. selon le témoignage des deux premiers Auteurs que je viens de nommer. Il est vrai que Laurent Humfroi autrefois Professeur à Oxford, dans un petit Traité contre le Jesuite Campian, dit en quelque façon la même chose, mais outre qu'il peut avoir pris cela de Coclée, c'est qu'il paroit ne reconnoître ce fait que par vanité & pour grossir le nombre des Anglois qui se sont autrefois déclarez ennemis des Papes.

Tout ce que dit nôtre Historien de la pauvreté de Pierre Payne & de la maniére dont il debitoit les ouvrages de Wiclef pour gagner dequoi vivre, sont des ornemens tous pris de la feconde imagination de l'Auteur, ainsi on ne doit conter là-dessus que de bonne sor-

 te,

te, non plus que sur le Decret de l'Université de Prague donné à ce qu'il dit l'an 1386. contre les Livres de Wiclef,
Cocl. pag. 11. puis que ce ne fut qu'en 1408. qu'il fut publié selon le témoignage de Przibram originaire de Boheme & qui avoit été Disciple de Jean Hus, en l'an 1409. selon Bzovius. En verité puis que M. Varillas ne veut plus consulter qu'un Auteur sur un même sujet, il dévroit au moins le lire avec exactitude dans les endroits où il ne le peut abandonner sans faire voir une prodigieuse ignorance.

Je ne dis rien de la description que fait M. Varillas de la fondation de l'Université de Prague, & de l'usurpation des Allemans sur les Naturels du païs. Il suit en cela son Coclæus qu'il traduit dans cet endroit avec assez de fidélité. Je veux seulement le faire ressouvenir que quand Jean Hus se plaindra à Vencessas de l'injustice des Docteurs Allemans, ce ne sera pas sans sujet, puis qu'il reconnoit lui-même leur injuste procédé. A propos de quoi on doit remarquer en passant que les plus violentes agitations qu'ait souffert le siége de Rome ont toûjours eu quelque
cause

cause assez plausible. Le Wiclevianisme nâquit du mépris qu'on faisoit d'un indigne Clergé, & s'accrut par le Schisme d'Urbain VI. & de Clement VII. Les troubles de Boheme outre les causes particuliéres que M. Varillas a touchées, eurent encore la haine des Peuples envers les Ecclesiastiques, & la continuation du Schisme qui occupoit si fort les esprits, que lorsque le prétendu Concile Ecuménique de Pise se tint l'an 1409. c'est à dire, lorsque Jean Hus faisoit le plus de progrés, on ne pensa seulement pas à les arrêter. Cela paroît évidemment par les Canons & les Actes de ce Concile qui se trouve au 12. volume de ceux du Pere Labbe & au 6. du Spicilegium du laborieux Dom Luc Dacheri page 257. qui les a donnez plus amples qu'ils n'étoient auparavant. La même chose arriva au temps de Luther comme personne ne l'ignore. Ce que je remarque exprés, pour montrer que les gens qui aiment à faire des réflexions en écrivant l'Histoire, pourroient souvent s'épargner la peine d'inventer des motifs de changemens dans les affaires de la Religion, s'ils étudioient

aſſez l'Hiſtoire pour y voir les veritables.

Je ne m'arrête point ici à réfuter le Roman que fait nôtre Auteur, quand il ſuppoſe que Jean Hus aprés avoir détrôné les Allemans, & partagé leurs dépoüilles avec ſes Collégues, embraſſa les opinions de Wiclef, pour retenir par ces nouveautez les Ecoliers qui reſtoient aprés le départ des Profeſſeurs Allemans. S'il avoit lû Picolomini, il auroit reconnu qu'il faiſoit là une fauſſe réflexion. Ce Cardinal diſant tout au contraire, que *Jean Hus ne chagrinant pas aſſez à ſon gré les Allemans en défendant les Livres de Wiclef, il inventa un autre moyen, qui fut de leur faire un procés devant Venceſlas ſur leur uſurpation.*

Antiqu. Script. rer Bohem. pag. 206. & 207.

Mais je reviens à un endroit qui mérite plus d'attention que celui-là, M. Varillas dit que *Pierre de Dreſde Profeßeur à Leipſic ayant perdu ſa chaire, parce qu'il étoit ſoupçonné d'Héréſie, étant pauvre & ne ſçachant où ſe retirer, il alla à Prague auſſi-tôt qu'il ſçût que les Allemans en étoient ſortis.* On ne peut rien dire de plus contraire à l'Hiſtoire que cela. Car bien loin que Pierre

re de Dresde attendît le départ des Allemans pour aller à Prague, il sortit lui-même avec eux, enveloppé dans le malheur général, comme Pie II. & Picolomini nous l'apprenent, parce qu'il étoit de même Nation qu'eux. Voici les propres termes du premier des deux que j'ai nommez. *L'Hérésie contre le Sacrement de l'Autel*, dit-il, *n'étoit point encore parvenuë en Boheme, lorsque Pierre de Dresde Ville de Misnie, qui avoit laissé la Boheme avec les autres Allemans, reconnu pour être de l'opinion des Vaudois, & chassé pour cela de sa Patrie revint à Prague comme au commun asile des Hérétiques.* Pour ce qui est du Professorat de Pierre de Dresde à Leipsic, les plus considérables Historiens n'en disent rien. Si M. Varillas avoit marqué en marge ses Auteurs, on verroit plus certainement si son recit est vrai ou faux. En attendant je crois qu'on peut tenir seurement pour la négative, puis que nôtre Historiographe est pour l'affirmative. *Le hazard*, dit-il, *lui donna dés le premier jour la connoissance de Jacobel, & la sympathie de leurs esprits forma entr'eux une liaison trés-étoite.* M. Va-

Ibid. p. 142. & 208.

rillas ayant voulu nous donner une mauvaiſe idée de Pierre de Dreſde, a eu tort de faire cette remarque, puis que les deux Auteurs que j'ai juſqu'ici citez de compagnie, font de Jacobel & un ſçavant homme & un vrai homme de bien. Picolomini dit de lui, qu'il
Ibid. pag. 208. étoit *Doctrina & Religione inter fideles celebris, eoque in opere aſſiduus*, c'eſt à dire, que ſon ſçavoir & ſa piété joints au ſoin qu'il prenoit de s'avancer chaque jour dans l'un & dans l'autre le rendoient recommandable à tous les fidéles. Et Pie ſecond qu'il étoit également honnête homme & ſçavant, *Litteraram*
Pag. 142. *Doctrina & morum praſtantia juxta clarus*, éloges, qui donnez par des ennemis du parti de Jacobel doivent ſans doute être ſincéres.

Dreſde, c'eſt M. Varillas qui parle, *témoignant à Jacobel que Wiclef avoit oublié le plus conſidérable Article, çavoir le retranchement de la Coupe, qui étoit une ruſe du Clergé pour ſe ſéparer des Laïques, ajoûta que cela plairoit plus au Peuple que la Réformation des autres égaremens de l'Egliſe, & qu'il ſuffiroit de lui en inſpirer le deſir pour être traité de Prophéte.* Voilà un ouvrage

vrage tout pur du cerveau de M. Varillas, ainsi on ne doit pas s'étonner qu'il n'ait aucun air de verité. Un homme accoûtumé aux fictions feint toûjours. Ceux qui voudront quelque chose de plus réel, n'ont qu'à lire nos deux Auteurs. Ils disent que Pierre de Dresde lui representa l'étonnement où il étoit de voir qu'un homme aussi éclairé & aussi saint que lui, & qui lisoit incessamment l'Ecriture n'eut pas apperçû la grande erreur où étoit l'Eglise en administrant le Sacrement sous une seule espece, malgré l'évidence de ce passage de S. Jean, *si vous ne mangez la Chair du Fils de l'homme, & ne bûvez son Sang, vous n'aurez point la vie en vous-mêmes.* Quelle ressemblance y a-t-il entre ces deux discours? Et qui ne voit par le dernier, de quelle source peut venir l'autre. Ibidem.

Plus il y a de malignité dans ce qui suit, & plus on découvre le plaisir que prend l'Auteur à debiter des impostures, & jusqu'où il porte sa mauvaise foi. *Jacobel*, dit-il, *résolu de joindre à la réputation du plus fameux Prédicateur de Boheme qu'il avoit acquise, celle d'avoir apperçû un defaut dans l'Eglise qui étoit échap-*

échappé à la connoiſſance de l'éclairé Wiclef, ne parla dans ſes prédications que du Calice. Qui ne croiroit à entendre M. Varillas, que la vanité fut le motif qui engagea Jacobel dans le parti de Jean Hus? Cependant il n'y a pas une ombre de verité là-dedans, Jacobel ne démentit point dans cette occaſion la probité qu'il avoit témoignée dans tout le cours de ſa vie. On connoît mes témoins, voici leur dépoſition. *Jacobel*
Ibidem. *perſuadé par pluſieurs diſcours ſemblables, aprés avoir feüilleté les Peres, particuliérement S. Denys & S. Cyprien, & trouvé qu'ils parloient de la Communion ſous les deux Eſpeces, acquieſça non ſeulement à ce que lui dit Pierre de Dreſde, mais même travailla publiquement à perſuader aux autres ſa croyance.* Peut-on voir un procédé plus Chrêtien? Un homme a des doutes ſur un Article de ſa Religion, il cherche à s'inſtruire là-deſſus, il ne ſe fie point en cela aux plus ſçavans, de peur que leurs préjugez ne fiſſent tort à la verité qu'il cherche. Il va lui-même conſulter les ſources de la tradition de l'Egliſe, & y trouvant ſon ſentiment il le publie, il le prêche. En verité il faut avoir l'eſprit
bien

bien mal tourné, pour blâmer une conduite si sage, c'est être semblable à ces Serpens qui ne touchent jamais aux fleurs sans les infecter, & dont l'approche est toûjours à craindre. Mais sans nous arrêter davantage à cette réflexion, passons à la suite du Roman.

L'Auteur moderne dit que *Jean Hus & ses Sectateurs faisant des assemblées clandestines, le Magistrat fit épier les Hussites, & arrêta trois des plus séditieux, & que leur procés étant fait comme à des Perturbateurs du repos public, leurs corps furent mis en quartier, & exposez sur la place, que les Hussites s'assemblerent au premier bruit du supplice, & emporterent les corps comme en triomphe, publiérent que c'étoient des reliques de Saints & les exposerent à la vénération des fidéles dans l'Eglise de Bethlehem.* Pour faire voir ici la fausseté de ce recit, il est nécessaire de remarquer que les meilleurs Historiens, comme Æneas Sylvius, Picolomini, Naucler, Dubravius racontent unanimement ce fait d'une maniére contraire à M. Varillas. Son Coclée même se joint ici aux bons Auteurs, honteux d'être toûjours seul, ils disent que Jean Naucler. p. 1034. Æn. Sylv. p. 142.

XXIII.

Hist. vet. Bohem. Picolom. ibid p. 208. Dubrav. l. 23. p. 194.

XXIII. ayant publié une Bulle pour faire une Croisade contre Ladislas Roi de la Pouïlle. Quelques artisans en ayant oüi faire lecture publique dans l'Eglise se récriérent que ce Pape étoit l'Antechrist, puis qu'il exhortoit les Chrêtiens à s'armer les uns contre les autres. Que le Senat de Prague en fit arrêter quelques-uns, que le Peuple prit les armes pour leur delivrance, mais que le Senat l'ayant appaisé par des paroles, mit secrettement à mort les prisonniers, & qu'en suite le Peuple ayant apris ce qui étoit arrivé enleva les corps, les portant par la Ville, en disant, *ce sont ici les corps de ceux qui ont été tuez pour la cause de Jesus Christ.*

Il est donc aisé de voir par cette derniére narration qu'il n'y a rien de vrai dans tout ce qu'a dit M. Varillas là-dessus, mais qu'au contraire il y a trois faussetez évidentes. I. En ce qu'il prétend qu'on saisit les Hussites à cause de leurs assemblées clandestines, bien que les quatre plus anciens Historiens de Boheme soûtiennent que ce fut à la sortie des Eglises des Catholiques, sçavoir dans celle où l'on reconnoissoit

l'au-

l'autorité du Pape. II. Parce qu'il affirme qu'on n'en prit que trois, appuyé ſur le témoignage de Coclée qui peut l'avoir pris de Dubravius, qui contredit en cela les trois autres que j'ai nommez avec lui. Ce qu'il fait ſans doute mal à propos, le nombre de ceux qui avoient été mis à mort devant être de beaucoup plus grand, puis que ſelon les autres, le Peuple ne s'apperçût de la ſupercherie qu'on lui avoit faite, que lorſqu'il vit couler par deſſous les portes du Palais le ſang de ceux qui avoient été executez. III. Il inſinuë qu'ils furent condamnez juridiquement, & que leurs corps mis en quartiers furent expoſez à la vûë du Public, ce que nos trois Auteurs contrediſent encore ouvertement. Dubravius étant ſeul de ſon opinion, car je ne conte pour rien Coclée ni ſon Copiſte.

Æn. Sylv. Picolom. ibid Nau-cler.

Nôtre Hiſtoriographe allant toûjours ſon train dit avec ſa ſincérité ordinaire que *Jean Hus avoit eu tant de part à cette action, qu'il fût impoßible de ne le pas comprendre au nombre des Complices & qu'un decret de priſe de corps ayant été delivré contre lui, ne pouvant plus demeurer à Prague, il ſe re-*

retira dans son Village. Il n'y a dans ce petite recit que trois ou quatre faits faux. Le premier c'est de la grande part que Jean Hus eût à cette action. Je sçai que Dubrave rapporte de lui, qu'ayant sçû la détention de ceux qui avoient crié contre les Indulgences, il alla avec deux mille hommes demander leur liberté, mais il est le seul à rapporter cette action, dont les trois autres n'ont garde de faire Hus participant, puis qu'ils ne font dans cet endroit aucune mention de lui. Ce qui vient sans doute de ce qu'alors il n'étoit pas à Prague, mais au lieu de sa nais-
Pag. 1033. sance où Naucler assure qu'il s'étoit retiré depuis que Sbincon Archevêque de Prague l'eût interdit. Car il est à remarquer que ce Chronologue ne parle de cette espece de sédition, qu'aprés avoir parlé de la retraite de Jean Hus.

La seconde fausseté c'est le decret de prise de corps contre le Chef des Hussites, qu'il prétend avoir eu part à la sédition. Si M. Varillas veut se justifier de cette accusation, qu'il cite ses témoins. Je ne sçai où il les prendra, son cher Coclée lui sera inutile, car il ne dit rien là-dessus, non plus que les quatre

tre Auteurs que j'ai déja tant de fois citez. Vous verrez que cela se trouvera dans quelques-uns de ces volumes rares que l'Auteur ne montre au public que par fragmens, de peur de l'éblouïr par la vûë de tant de nouveautez, s'il les produisoit tout d'un coup. La 3. fausseté est la prétenduë retraite de Jean Hus à Hussenits aprés ce decret Naucler, Æneas de Sylve, Picolomini & Dubrave, assûrant qu'il s'y étoit retiré dés le temps de la premiére interdiction par l'Archevêque, laquelle précéda la révolte. Toute la suite de la narration de M. Varillas est un renversement perpétuel de l'Histoire & de la Chronologie. C'est pourquoi afin d'éviter la longueur où je tomberois infailliblement, je ne ferai que marquer en passant les choses qu'il a dites ici. Il prétend que ce fut aprés ce desordre qu'il se mit à traduire les Livres de Wiclef. Tous les Historiens que j'ai nommez établissent évidemment le contraire. Il dit encore qu'aprés cette sédition Jean Hus & ses Sectateurs prirent la résolution de ne rien contribuer à la Croisade, ce qui est un autre renversement de Chronologie, puisque la publi-

blication de cette Croiſade fut la cauſe du ſoûlevement. *L'Archevêque de Prague,* dit nôtre Auteur, *voyant ces deſordres, eut encore recours a la Juſtice qui le renvoya à l'Empereur, mais la Cour étant peu diſpoſée a maintenir l'Autorité de l'Egliſe, il s'adreſſa à Sigiſmond, mais étant à peine entré en Hongrie il tomba malade & mourut.* Ce fait eſt conſtant chez tous les Hiſtoriens, ſi vous en exceptez M. Varillas. Car tous les autres ayant obſervé l'ordre de la Chronologie, l'ont fait aller vers Sigiſmond lors qu'il étoit encore en état d'aller, ſçavoir vers l'an 1411. ne pouvant être mort plûtôt, comme il paroit par une piéce authentique qui ſe trouve dans les actes du Martyre de Jean Hus. Au lieu que M. Varillas par un miracle inouï le fait voyager aprés ſa mort, & le fait revivre pour l'oppoſer à l'héréſie.

Si Coclée n'avoit pas ſuivi dans cet endroit l'opinion commune, je ne m'étonnerois pas de voir nôtre Hiſtoriographe contredire les bons Auteurs, puis qu'il ne les a jamais lûs. Mais, ce qui eſt ſurprenant, c'eſt qu'en ſuivant ici Coclée, il eut pû au moins avoir une fois

fois en ſa vie le plaiſir de dire une verité, ſi tant eſt qu'il y en trouve quelqu'un. Mais laiſſons Jean Hus pour un moment, & voyons les grandes lumiéres de M. Varillas ſur l'Hiſtoire de l'Empire. Pour en mieux juger, je vais rapporter un endroit tout entier qui peut donner une idée fort juſte de ſes grandes connoiſſances.

Aprés avoir parlé de la mort de Sbincon Archevêque de Prague & de l'indigne Albicus qui lui *ſuccéda l'an* 1409. il dit, *le mal fut ſans reméde pendant ſa vie*, c'eſt à dire, celle d'Albicus, *mais celui qui l'avoit nommé à l'Archevêché de Prague fut puni d'avoir jetté les yeux ſur un ſi indigne ſujet. Les Allemans s'étant laſſez d'obéir à un Empereur qui n'avoit rien d'humain que la figure, avoient dégradé Venceſlas dés l'an* 1400. *deux ou trois Empereurs précédérent ſon frere Sigiſmond qui lui ſuccéda à l'Empire auquel il fut élevé l'an* 1411. Plus je vois ces huit ou neuf lignes, & plus je me perſuade que jamais homme n'apporta à écrire l'Hiſtoire plus d'ignorance & moins de jugement que M. Varillas; & je ne ſçai ſi un homme écrivant avec un tranſport au cerveau, pour-

Hiſt. du Wiclev. Pag. 81.

pourroit dire & penſer ce que nôtre Hiſtorien dit là. Sbincon ſelon lui eſt mort en 1409. Albicus n'a donc pû lui ſuccéder avant ce temps, & cependant il veut que l'an 1400. la Providence ait puni Venceſlas d'un choix qu'il ne pût faire que neuf ans aprés. A-t-on jamais imaginé une pareille choſe depuis qu'il y a des Auteurs au monde? Et peut-on s'empêcher de croire que l'Hiſtorien étoit en délire lors qu'il compoſoit cet endroit de ſon Livre.

Ce qu'il ajoûte de deux ou trois Empereurs qui précédérent Sigiſmond, aprés la dépoſition de Venceſlas, n'eſt pas moins ſingulier. Car chacun ſçait qu'il n'y eut d'Empereurs entre lui & ſon Frere que Rupert, comme quelques Hiſtoriens l'appellent, ou autrement Robert Comte Palatin du Rhin, qui régna depuis 1400. juſqu'en 1411. où Sigiſmond commença à être Maître de l'Empire par la mort de ſon Prédéceſſeur. N'eſt-ce pas un grand art que de ſçavoir ainſi groſſir la liſte des Empereurs? Il ne manque aprés cela que celui de leur donner des noms, & de les placer ſi bien que les jours de ceux qu'on connoît n'en ſouffrent point de di-

diminution. C'eſt un myſtére Hiſtorique que M. Varillas éclaircira ſans doute quelque jour, & dont il s'acquittera dignement.

Il ſemble en effet avoir déja préparé ſes Lecteurs à ce beau deſſein, par le changement qu'il fit l'année paſſée à cet endroit de ſon Hiſtoire qu'il corrigea de cette maniére. *Celui qui l'avoit nommé a l'Archevêché de Prague fut puni d'avoir jetté les yeux ſur un ſi miſerable ſujet. Les Allemans ſe laſſerent d'obéïr à un Empereur qui n'avoit rien d'humain que la figure & dépoſerent Venceſlas. Sigiſmond ſon frere lui ſuccéda d'abord à la Couronne de Bohéme, & quelques années aprés à l'Empire.* C'eſt déja quelque choſe pour M. Varillas d'avoir ôté cet endroit de l'Hiſtoire de Wiclef & de Jean Hus imprimée en 1682. où il avoit dit fort vrai, lors qu'il avoit remarqué que les Allemans avoient dépoſé Venceſlas l'an 1400. Mais je ne ſçai ſi cette correction ſatisfera beaucoup les Lecteurs. Car ſi nonobſtant le trait de plume qui a fait quelque changement ici, il eſt toûjours vrai, comme on n'en ſçauroit douter, qu'il ait été dépoſé de l'Empire l'année 1400.

Hiſt. de l'Héréſ. Liv. 1. *Pag.* 55.

1400. il ſera toûjours auſſi contre le bon ſens de le faire punir avant d'avoir commis le crime. Il n'y a donc rien là par où M. Varillas ſe puiſſe ſauver, & toute la grace qu'il peut eſperer, c'eſt qu'on lui laiſſe la liberté de choiſir lequel il aime mieux, ou de paſſer pour un ignorant en fait d'Hiſtoire, ou pour un homme qui a fait divorce avec le ſens commun.

Je ne dis rien du retranchement que l'Auteur a fait dans l'édition de 86. de deux ou trois Empereurs qu'il diſoit avoir régné entre Venceſlas & Sigiſmond. Ce ſeroit être trop injuſte que de ne pas laiſſer au Créateur de deux ou trois Souverains le pouvoir de les renvoyer dans le néant quand il lui plait. Je ne veux pas non plus lui conteſter le pouvoir d'abreger & d'allonger les ſiécles, quoi qu'il me ſemble pourtant que ce ſeroit mieux fait de les laiſſer aller leur train comme à l'ordinaire. M. Varillas dit *que Dieu, voulant rendre la paix à ſon Egliſe aprés un demi ſiécle de trouble, inſpira à l'Empereur le deſſein d'arrêter par un Concile la ſuite du Schiſme.* Ces paroles ſuppoſent clairement que le Schiſme dura 50. ans qui

Hiſt. de l'Héréſ. Pag. 56.

qui font la moitié d'un siécle, car tout le monde n'est pas obligé de lui en donner 120. comme nôtre Auteur l'a fait dans l'édition de 82. Or il est constant néanmoins que depuis 1378. où Urbain VI. succéda à Gregoire XI. dont la mort fût l'occasion du Schisme jusqu'à l'an 1416. que finit le Concile de Constance, aprés la déposition des trois Papes, il ne peut y avoir cinquante ans, & encore moins soixante, comme il l'avoit dit en 82. Mais comme je l'ai déja dit il faut supposer qu'avec le droit de Souveraineté, l'Historiographe moderne a revêtu celui de réformer le Calendrier selon qu'il le juge à propos. Pag. 82.

Mais retournons à Jean Hus que nous avions laissé, & voyons de nouveaux exemples de la mauvaise foi de M. Varillas. Il dit que Jean Hus pour animer ses disciples contre Jean XXIII. qui l'avoit condamné, *leur persuada que l'Eglise tenoit pour article de foi la nécessité de croire au Pape, aussi bien que celle de croire en Dieu*, d'où, ajoûte-t-il, *il tiroit cette conséquence scandaleuse, que dans le temps qu'il parloit, il étoit absolument impossible de se sauver dans la même Eglise, puis qu'on ne pouvoit distinguer* Wiclev. pag. 84.

guer d'entre les trois prétendans le veritable Successeur de Saint Pierre. Comme M. Varillas n'a point cité, il me sera permis jusqu'à nouvelle information de nier le dogme qu'il impute à Jean Hus, puis qu'il ne se trouve dans aucun de ses Ecrits, & qu'il ne lui fut pas même reproché dans le procés verbal que Paletz sa partie apporta contre lui au Concile. Il est vrai que le Schisme des Papes lui fournit occasion, comme à bien d'autres à mettre en question l'Infaillibilité des Papes, & la nécessité d'être de même sentiment qu'eux sur peine de damnation, faisant voir l'embaras où se trouveroient des Chrêtiens qui auroient cette persuasion, les trois Concurrens vantant également leur succession à la Chaire de Saint Pierre, & menaçant tous d'excommunication le parti opposé au leur. Il est vrai encore qu'ayant prêché nonobstant l'Arrest d'interdiction donné par Sbincon, & dont il avoit appellé au Pape. Il disoit qu'il ne sçavoit auquel recourir, & qu'il attendroit d'obéïr jusqu'à ce que l'Eglise elle-même se fût choisi un Chef. Car, comme je l'ai déja remarqué, c'étoit le malheur de ce temps-là, que l'E-
glise

glise travaillât elle-même à sa ruïne, en fournissant à ses enfans des prétextes plausibles de se soustraire à son autorité.

Jean XXIII. dit-il, *irrité de l'insolence de Jean Hus, écrivit à l'Archevêque d'assembler un troisiéme Concile des Prélats de sa Nation, ce qui fut executé l'an* 1414. *au commencement de Janvier. Tout le monde*, ajoûte-t-il, *fut également surpris de le voir entrer dans l'Assemblée dés le premier jour.* Si M. Varillas étoit obligé à prouver ce fait il y seroit bien embarassé. Car qui ne le seroit ayant à soûtenir une chose dont la fausseté est évidente par une piéce authentique, qui nous apprend non seulement que ce Concile bien loin d'avoir été tenu au commencement de Janvier, se tint le 27. d'Août, mais aussi que Jean Hus n'entra point dans l'Assemblée. J'insérerois ici volontiers la Piéce, si je ne craignois de grossir trop mes Remarques. Ainsi je me contenterai de dire que c'est un Acte de Notaire Juré, signé de plusieurs Témoins, par lequel Jean Hus proteste du refus qu'on lui fait de le laisser entrer au Concile. Ceux qui le voudront voir le trouveront au premier Tome des Oeuvres de Jean *Fol. 4. vers.*

Hus, & reconnoîtront par là la bonté des Originaux sur lesquels l'Historien moderne compose ses Ouvrages.

Je viens à l'endroit favori de nôtre Auteur, & où il semble insulter à tous ceux qui ont traité avant lui l'article du Sauf-conduit de Jean Hus & de Jerôme de Prague. Il n'en excepte ni Protestans, ni Catholiques, & avouë modestement qu'on sera redevable à lui seul de la découverte qu'il a faite. Il dit que la difficulté consiste à sçavoir, si la foi fut violée à Jean Hus par l'Empereur Sigismond & par le Concile. En suite de quoi se moquant des Sçavans qui ont embarassé la question, il affirme, *qu'il est plus clair que le jour, qu'il y eut deux Sauf-conduits en deux termes differens & sous diverses dattes, l'un de la part de l'Empereur & l'autre de la part du Concile.*

P. 90. 91. & suiv.

Aprés un Oracle prononcé d'un air si décisif, on est tout étonné que la chose n'est pourtant pas si claire que le jour, parce que M. Varillas a oublié à produire une copie du Sauf-conduit du Concile, qu'on n'a encore vû nulle part ni manuscrit, ni imprimé. Ce qui est d'autant plus singulier, que l'on a tout

entier celui de Sigismond. Si l'Historien moderne vouloit avoir la bonté de donner au Public cette Piéce rare, cela lui feroit mille fois plus d'honneur dans le monde, que ne lui ont fait jusqu'ici tous ses Ouvrages. C'est cacher un tresor qui peut confondre les Hérétiques, & mettre en paix les Ortodoxes qui ne s'accordent pas trop entr'eux, quand ils veulent charitablement faire l'Apologie du Concile.

Une des choses qui me persuade le plus que la conjecture de M. Varillas est une vaine conjecture, & que l'applaudissement qu'il a donné à sa découverte est le fruit d'une vanité précipitée; c'est la modeste rétractation qu'il fait dans son Histoire de l'Herésie. J'appelle son silence rétractation, car quel autre nom pourroit-on lui donner. Il s'étoit comme vanté dans l'édition de 82. d'avoir dénoüé le nœud Gordien & trouvé une réponse aux complaintes des Protestans sur le Sauf-conduit violé en la personne de Jean Hus. Il avoit dit *que les personnes les plus éclairées avoient commencé à s'aveugler en commençant à examiner l'affaire, qu'on avoit confondu deux questions toutes distinctes; que* *Pag. 75.*

l'aveuglement s'étoit augmenté à mesure que les Doctes vouloient entrer en matiére, quoi qu'il fût plus clair que le jour qu'il y eut deux Sauf-conduits en deux termes differens, l'un de la part de l'Empereur & l'autre du Concile, & mille choses semblables débitées avec la confiance d'un homme qui croit déja mener en triomphe tous les Sçavans. Cependant il est arrivé par la suite du temps qui change tout, que les quatre années qui se sont écoulées entre les deux derniers Ouvrages de l'Auteur, ont dissipé les illusions qu'une imagination déréglée lui avoit faite dans l'absence de son jugement qui ne le sert pas si bien que son esprit.

Il a retranché dans cette derniére édition les trois pages où il s'étoit tant réjouï aux dépens de Messieurs les Sçavans. Il s'est contenté, aprés avoir donc ôté toutes ces bravades qu'il avoit faites, de laisser un petit endroit, qu'il regarde apparemment comme lui pouvant aider à quelque heure à faire une retraite honorable, si jamais les Doctes veulent se donner la peine de lui livrer combat. Cet endroit, c'est lors que parlant de l'arrivée de Jean Hus à Constance,

ſtance, & du Sauf-conduit que lui accorda le Magiſtrat. Il dit qu'il lui fut donné *à la priére du Concile.* Il a ſi bonne opinion de ſes forces, qu'avec ce petit ſecours il eſpére ſe tirer du mauvais pas où ſes fanfaronnades l'ont engagé. Je crains cependant qu'avec toute ſa réſolution il ne ſuccombe dans ſon deſſein. Car s'il ne peut prouver, comme ſelon toutes les apparences il ne le pourra pas, que c'eſt le Concile qui a demandé ce Paſſeport, c'eſt un homme perdu ſans reſſource.

Aprés que Jean Hus, dit M. Varillas, *eût viſité Jean XXIII. & les autres Prélats du Concile.* J'aimerois à ſçavoir quel Hiſtorien a parlé de cette viſite, parce que tous ceux qui ſont connus entre les honnêtes gens n'en diſent pas un mot. Tout ce qu'on peut aſſûrer ſur ce ſujet, c'eſt que le lendemain de l'arrivée de Jean Hus à Conſtance, les Seigneurs de Chlum & de Latzenbourg vinrent voir le Pape pour lui apprendre que l'Accuſé étoit à Conſtance, & pour le prier qu'il y pût demeurer ſans danger. Ce qui me fait croire, auſſi bien qu'à Roſweyde & à Swertius, qu'il étoit venu là avant qu'on lui eût deli-

vré ſon Paſſeport, comme il eſt aiſé de le juſtifier par la datte du Sauf-conduit expédié à Spire le 14. d'Octobre & par le temps de ſon départ de Prague aux Ides du même mois, comme le dit l'Auteur de ſes Actes. Ce qui tombe juſtement à la moitié d'Octobre. Les Ides diviſant le mois en deux parties égales, ſuivant la ſignification du vieux mot *iduare* d'où le nom d'Ides a été tiré.

Le Pape répondit à cette demande des Seigneurs Hongrois avec toute l'honnêteté & la modeſtie d'un Pape qui craint d'être depoſé. Il les aſſûra que tant que ſon pouvoir dans la Ville dureroit, Jean Hus n'avoit rien à craindre. Tout ce qu'a donc dit M. Varillas de la viſite de l'Accuſé à Jean XXIII. eſt un conte de ſa façon, auſſi bien que l'endroit qui ſuit immédiatement celui-là.

Il dit que *Jean Hus aprés ſa viſite fit afficher aux portes des Egliſes & des Monaſtéres de Conſtance, qu'il ſe venoit préſenter au Concile pour y rendre raiſon de ſa foi.* Nôtre Auteur ayant oüi parler des Affiches que Jean Hus avoit fait mettre à des Egliſes, il s'eſt imaginé auſſi-tôt que ç'avoit été au lieu où ſe te-

noit

noit le Concile, quoi que ç'ait été à Prague qu'il l'eût fait, comme il paroît par les Affiches mêmes, & comme Coclée en demeure d'accord.

Cette démarche, ajoûte-t-il, *étoit vaine, mais ce ne fut pas par ce defaut que les Peres le prirent. Ils se fondérent uniquement sur ce qu'il les reconnoissoit pour Juges. Et sans attendre de plus grandes ouvertures, Jean XXIII. le reçût dans ses faits justificatifs, & donna permission à Jean Patriarche de Constantinople, à l'Evêque de Surée & à Bernard Evêque de Cità di Castello, pour instruire le Procés de Jean Hus & en faire rapport au Concile.* Il est aisé de voir ici comme M. Varillas se fait un Systême de mensonges, à peu prés comme les autres s'en font de veritez. Il a fait rendre à Jean Hus une visite au Pape, parce qu'il faloit quelque prétexte à ce qu'il a dit en suite en supposant que Jean Hus avoit reconnu Jean XXIII. & les Cardinaux pour ses Juges. C'est en verité inventer dans toutes les régles, mais au fond la gloire n'est pas fort grande, & une fausseté, quelque circonstanciée qu'elle soit, ne change point de nature pour cela.

Tout ce que nôtre Auteur a donc dit n'eſt qu'une pure fiction. I. Jean Hus n'a point viſité le Pape. II. Il n'a point reconnu le Pape & ſes envoyez pour ſes Juges naturels, car vingt-huit jours aprés l'arrivée de Jean Hus, quelques Cardinaux avec divers Evêques & le Conſul de Conſtance l'étant venu voir, ſous prétexte que le Pape ſouhaitoit d'être informé des faits dont on l'accuſoit, il répondit nettement qu'il ne reconnoiſſoit que l'autorité du Concile devant lequel il vouloit comparoître, & qu'ainſi il ne prétendoit point être jugé par le Pape diſtingué du Concile, que cependant comme ſon innocence étoit manifeſte, il étoit prêt à aller rendre raiſon de ſa foi à ceux qui vouloient connoître ſes veritables ſentimens. En ſuite de quoi étant venu au lieu où logeoit Jean XXIII. & ſa Cour, il fut arrêté priſonnier par un violement inſigne de la foi publique. M. Varillas appelle cela honnêtement, *une défenſe de ſortir de la Ville juſqu'à ce que la Sentence fût prononcée*. Mais l'Auteur Bohemien, moins circonſpect que nôtre Hiſtoriographe, nomme cela priſon, & montre évidemment que ce

Tom. 1. Oper. Joan. Hus fol. 5.

jour

jour fut le dernier de la liberté de Jean Hus, qui fut aprés transféré dans un autre lieu, & enfin au Monastére des freres Prêcheurs. Je n'insiste point sur mille autres choses, parce que je n'attaque que les plus grosses impostures.

Celle que je vais marquer est effectivement de ce nombre. J'entens ce qu'il dit de l'évasion de Jean Hus, à l'occasion de laquelle il cite faussement Coclée. Pour mieux examiner cet endroit de sa narration, j'en ferai deux parties, dont l'une est la fausse citation, & l'autre le sentiment de Coclée & de quelques autres Auteurs qui parlent de cette prétenduë fuite de Jean Hus. La fausse citation est, lorsqu'aprés avoir fait mention de la maniére dont le prisonnier s'échapa de Constance, & ensuite fut repris par la trahison de Latzembroc, il ajoûte, *l'Histoire la plus opposée aux Hussites qui est celle de Coclée n'a pas laissé de remarquer sur les mémoires d'Ulrich de Richendal qui étoit present à l'action que la constance de leur Chef fut telle, qu'il ne la perdit pas même dans une conjoncture où il se voyoit manifestement trahi. Il agit de même que si on l'eût pris pour un autre.*

Il se plaignit qu'on retardoit son voyage, qu'on l'arrachoit de dessous le foin où il s'étoit mis pour éviter le froid, quoi que la saison fût avancée, & qu'on fût déja au 3. Dimanche de Carême de 1415.

Qui ne croiroit en lisant une citation si circonstanciée, qu'elle est ainsi dans l'Auteur allegué par M. Varillas, cependant il n'y a pas un mot de la constance du Prisonnier, non plus que de ses artifices, voici le passage tout entier. Coclée, parlant sur le témoignage d'Ulric de Richendal, de la fuite de Jean Hus, dit, *le troisiéme Dimanche de Carême, aprés avoir célébré la Messe au matin, il prit quelques provisions de bouche & se cacha dans le Chariot du Seigneur de Latzembroc qui portoit ce jour là de la paille, de l'avoine & du foin. Mais comme Hus ne comparoissoit point à dîner & qu'on ne sçavoit où il étoit, Latzembroc alla aussi-tôt avertir le Magistrat, & se plaignant de la fuite de Jean Hus, demanda qu'on fermât les portes de la Ville & qu'on envoyât des troupes aprés lui. La recherche étant donc faite, on le trouva caché dans le Chariot; d'où Latzembroc le tira pour le conduire à cheval au Palais du*

Coclée liv. 2. pag. 73. & 74.

du Pape. Le Prisonnier montrant son Sauf-conduit, dit qu'on ne le devoit point lier, à quoi Latzembroc répondit, il faut ou que tu rétractes ton Hérésie, ou que tu meures. Cependant Jean Hus se jettant en bas de dessus son cheval; se mêla parmi une troupe de Bohemiens qui étoient environ quatre-vingt mille, mais qui ne pûrent pourtant empêcher que les gens du Pape & des Cardinaux ne s'en saisissent & ne l'amenassent au Palais. Huit jours aprés étant mené au Monastére des Freres Prêcheurs, il y fut gardé avec un extrême soin, & on ne le laissa voir qu'à ceux qui étoient capables de le convertir. Voilà, continuë Coclée, *ce qu'a rapporté cet Auteur.* Je demande où est ici la citation de Richendal, sur la presence d'esprit de Jean Hus, sur la plainte de ce qu'on le prenoit pour un autre, & de ce qu'on retardoit son voyage. En verité un homme qui falsifie Coclée est un étrange Auteur, & il faut avoir un grand fond d'amour pour l'imposture, que de n'en trouver pas assez dans un ouvrage comme le sien.

Il y a sans doute faute dans le texte.

Au reste je ne sçaurois passer ici sous silence un petit changement qu'a fait

M. Va-

M. Varillas dans sa derniére édition, & qui est comme une espece de réparation d'honneur qu'il fait à Coclée qu'il avoit outragé l'an 82. en le citant ainsi. *L'Histoire la plus opposée aux Hussites, qui est celle de Coclée, &c.* J'appelle cela un outrage, parce qu'effectivement on ne sçauroit à mon gré plus mal-traiter un Historien qu'en l'accusant de partialité. Aussi M. Varillas qui a senti la force du reproche, & qui d'ailleurs ayant copié Coclée, ne le pouvoit décréditer sans se décréditer lui-même, a prudemment corrigé cet endroit dans son Histoire de l'Héréfie, disant, *l'Historien Coclée a remarqué sur les mémoires d'Ulric de Richendal*, ce qui est beaucoup mieux & pour l'un & pour l'autre, quoi que moins juste dans le fond. Si jamais on cite ce nouveau faiseur d'Histoires, je crains que ce ne soit comme il a fait la premiére fois Coclée, & qu'on ne dise jamais de lui *l'Historien Varillas.*

Je viens à la seconde remarque de la fuite de Jean Hus, sur laquelle je ne reproche rien en particulier à nôtre Auteur, puis que non seulement Coclée, mais aussi Naucler dans sa Chrono-

nographie, Rosweyde, Swertius, Campian & quelques autres ont soûtenu la même chose. Il s'agit de la verité du fait, & c'est ce que je vais examiner. Pour sçavoir ce qu'on doit croire de cela, il faut remarquer d'abord, que cette Histoire ne roule que sur le témoignage de Richendal Bourgeois de Constance, ennemi irréconciliable de Jean Hus, d'où tous les autres Auteurs que j'ai alleguez ont pris cela. Ce qui montre que quoi qu'on cite plusieurs témoins pour appuyer ce fait, il n'est pourtant soûtenu que d'un seul. Or si un seul a pû donner cours à un conte de cette nature, pourquoi un autre qui lui sera opposé ne le détruira-t-il pas. Et pourquoi ne croira-t-on pas plûtôt l'Auteur des Actes de Jean Hus qui fait voir que depuis le commencement de Décembre le prétendu fugitif avoit été resserré étroitement, ce qui s'accorde fort bien avec la requête presentée le 14 de Mai de l'année 1415. par les Seigneurs Bohemiens pour l'élargissement du prisonnier. Car ils s'y plaignent que peu de temps aprés son arrivée à Constance, & avant que l'Empereur, les Electeurs & les Députez

Tom. 1. fol. 5.

tez de l'Université fussent arrivez, on l'avoit mis dans les fers, & fait languir de faim & de soif sans même l'avoir ouï. Qui est plus croyable dans un fait de cette nature, d'un Auteur presque sans nom, comme Richendal, ou d'un corps considérable de Noblesse, qui dans une piéce presentée à Constance à l'Empereur devant le Concile, soûtint que Jean Hus n'a pas joui du droit que son sauf-conduit lui devoit avoir acquis, & qu'il a toûjours été captif nonobstant la foi qu'on lui avoit donnée. Certes si les conjectures doivent avoir ici quelque lieu, il faut dire qu'elles sont toutes pour Jean Hus, & qu'il n'y a nulle apparence que les Seigneurs Bohemiens eussent eu l'impudence de prévenir l'Empereur par un fait si aisé à ruïner, supposé l'évasion de Jean Hus.

J'obmets ici l'argument que je pourrois tirer de toutes les absurditez dont cette Histoire est pleine, pour remarquer, que si cette accusation étoit veritable, Dubravius en auroit parlé, aussi bien qu'Ænée de Sylve & Picolomini autrement Jacques de Pauli, & que les actes du Concile de Constan-

ce en auroient fait quelque mention ; cette fuite, dans le besoin que l'assemblée avoit de prétexte, ayant quelque chose d'assez spécieux pour s'en servir. En effet si on employe bien aujourd'hui cet argument, pour montrer qu'aprés cela on n'étoit plus obligé à tenir parole au prétendu Criminel, nonobstant son Sauf-conduit, n'étoit-il pas bien plus naturel de le faire valoir alors, au lieu de s'arrêter à publier le decret de la Session 19. qui est une Apologie pour toutes les rigueurs que chaque Eglise voudra exercer contre ceux qui n'acquiesceront pas à ses décisions. Car le Concile y déclare, que *quelques Sauf-conduits que les Empereurs, les Rois & les autres Princes seculiers donnent aux Hérétiques dans l'esperance de les retirer de leur erreur, ils ne sçauroient cependant préjudicier en aucune maniére à la Jurisdiction Ecclesiastique, ni empêcher les Hérétiques d'être punis selon qu'ils l'auront mérité quand ils ne voudront pas se rétracter, quoi qu'ils viennent appuyez d'un Sauf-conduit pour être jugez.* Arrêt étrange & dont personne n'a jamais lû d'exemples dans les premiers Conciles Ecuméni-

méniques. J'oubliois à dire que M. Varillas n'avoit assûrément pas vû cet endroit, non plus que tout le reste du Concile de Constance, lorsqu'il a imaginé ces deux differens Sauf-conduits de l'invention desquels il s'est tant applaudi.

Nôtre Auteur, aprés avoir parlé de l'évasion du prisonnier, de l'occasion qui s'offroit par là à Jean Hus de s'échaper, & de la diligence avec laquelle le Concile travailla à son procés, ajoûte, *Jerôme de Prague son Disciple qui l'avoit suivi par honneur, fut aussi arrêté parce qu'il donna lieu de douter de sa Religion, & tous deux furent assignez au 15. d'Avril.* Qui pourroit croire qu'un Historiographe de profession seroit capable d'écrire une chose pareille, si deux differentes éditions, j'entens celle de 82. & de 86. ne disoient la même chose? Personne sans doute. Car qui s'imagineroit qu'un homme écrivant de dessein formé, l'Histoire de Jean Hus & de Jerôme de Prague, n'eût jamais jetté les yeux sur le Concile de Constance. Il n'y a cependant rien de plus vrai que cela. Car comment l'ayant lû, oseroit-on dire comme

me fait M. Varillas, que *Jerôme de Prague ayant été arrêté peu de temps aprés son arrivée, il fut aßigné avec son Compagnon au 15. d'Avril pour rendre raison de sa doctrine*, puisque dans la sixiéme Session qui se tint le 17. de ce mois, il est cité à comparoître dans l'espace de 15. jours, faute dequoi il seroit condamné par defaut.

Et ce qui confirme l'ignorance de nôtre Auteur, c'est que l'accusé ne comparut pas même dans le temps assigné, car dans la 7. Session tenuë le second de Mai, Henri de Pyro & Jean de Scribanis, Agens du Concile demandent que l'on procéde contre l'Accusé pour ne s'être pas presenté dans le temps prescrit. Or s'il n'étoit pas encore venu à Constance le 17. d'Avril ni le second de Mai de 1415. comment a-t-il été possible qu'il soit venu avec Jean Hus à Constance, comme l'Auteur le suppose dans l'édition de 82. ou même qu'il ait été arrêté avant le 15. d'Avril comme dit l'Histoire de l'Hérésie imprimée l'année passée.

Le proverbe *qu'à quelque chose malheur est bon*, se trouve vrai ici en la personne de M. Varillas. Son ignorance

dans

dans l'Histoire lui fournit mille choses que des Sçavans ne diroient pas & qu'il enchaîne les unes aux autres avec une dextérité singuliére. Par exemple, cet Anachronisme qu'il vient de faire lui est d'une utilité merveilleuse pour le conte qui suit, & qui ne pouvoit subsister avec la verité de l'Histoire. Il dit qu'aprés la condamnation de Wiclef & de sa doctrine, les Cardinaux de Florence & de Cambrai se servirent de cet exemple de rigueur, pour en faire craindre un autre plus sévére aux prisonniers en cas qu'ils ne voulussent point se rétracter, & il ajoûte que, *consentant à se dédire, ils demanderent que le Concile eût la bonté de leur prescrire une forme d'abjuration.* Tout cela comme on voit naît l'un de l'autre, & un abîme en appelle un autre suivant la remarque de l'Ecriture.

Comme ce qui suit est encore une production du mensonge précédent, je ne m'arrêterois pas à le réfuter, si je n'avois un argument invincible, pour prouver que Jean Hus ne se rétracta point, & ne demanda aucun formulaire d'abjuration. C'est la plainte que fait le Concile dans la Session 15. qu'il étoit

étoit tellement incorrigible qu'il ne ſouhaitoit pas même de retourner dans le ſein de l'Egliſe, ni d'abjurer aucune des erreurs qu'il avoit publiquement enſeignées. Au lieu que lors que le même Concile dans ſa Seſſion vingt-un fait le procés à Jerôme de Prague, le principal ſujet de ſa condamnation c'eſt qu'aprés s'être rétracté, il étoit retombé dans ſes premiéres erreurs. D'où il eſt naturel de conclurre que tout ce que dit nôtre Hiſtoriographe de la rétractation de Hus eſt une calomnie toute pure, parce que le Concile n'auroit pas manqué à aggraver ſa faute par cette circonſtance ſi propre à flêtrir ſa mémoire, ſur tout ſe ſervant du même prétexte dans une occaſion ſemblable.

Il ne faut pas que j'oublie ici une eſpéce de *palinodie* de M. Varillas, pour me ſervir de ſon terme, par laquelle il paroît qu'il n'eſt jamais ſeur de ce qu'il dit dans ſon édition de 82. il avoit avancé que le *Concile, pour témoigner la joye qu'il avoit de ce que le Criminel renonçoit à ſes erreurs fit chanter un* Te Deum *ſolemnel accompagné du Carillon des cloches*, ce qu'il a retranché dans la derniére édition, n'étant pas certain que

la

la réjouïſſance ait été auſſi grande qu'il l'avoit rêvé la premiére fois, ayant fait réflexion que les Péres du Concile avoient trop de bon ſens pour chanter un *Te Deum* ſans raiſon.

Il a encore changé un autre endroit dont la correction ne lui eſt pas moins honteuſe que la précédente, parce qu'il y paroit que M. Varillas écrit à l'avanture & pour avoir ſeulement le plaiſir de faire des livres, ou de gagner de l'argent en les faiſant. Il dit qu'aprés cette réjouïſſance, qui s'eſt toute paſſée dans ſa tête, *ils perſiſterent une ſeconde fois dans la même réſolution, & que le Concile s'aßembla pour délibérer ſur la maniére dont ils les devoient traiter.* Ce qui ne ſe trouvant point du tout dans la derniére édition eſt un deſaveu formel du contraire, ou pour mieux dire un acte public de la témérité de l'Hiſtorien, en produiſant au jour tout ce que lui preſente ſon imagination déréglée.

Ce qui ſuit roulant toûjours ſur le principe que nous avons déja détruit, ce ſeroit combattre un Phantôme que de réfuter tout le diſcours de l'Auteur ſur la ſoûmiſſion des accuſez, ſur la ré-

ſo-

ſolution que prit le Concile de les punir ſeulement par la rétractation qu'il leur fit faire, & par l'exil, ſur le refus des priſonniers à chanter la palinodie en Langue du païs, & mille autres contes ſemblables que M. Varillas ne peut métamorphoſer en Hiſtoire qu'en citant de bons Auteurs pour les garands.

Je paſſe à l'endroit où l'Hiſtoriographe parle de la mort de Jean Hus, pour remarquer encore un changement conſidérable qui ſe trouve dans la derniére édition. L'année 1682. l'Hiſtorien animé de je ne ſçai quel eſprit, parla de cette cataſtrophe d'une maniére à donner de l'admiration, pour la conſtance & la piété de cet Illuſtre Martyr, quoi qu'il tâchât pourtant dés ce temps-là à empoiſonner les loüanges qu'il ne pût alors lui refuſer. Il dit, *qu'il ſeroit difficile de trouver une mort plus hardie, qu'il pratiqua le dehors de tous les actes que ſuggére la dévotion la plus ſolide, qu'il parla avec modeſtie de l'Empereur & du Concile, qu'il pardonna aux témoins qui dépoſerent contre lui, qu'il pria pour eux, qu'il ne lui échappa aucun mot qui marquât le moindre ſoin temporel, qu'il ſe confeſſa à Dieu*

Dieu avec de profonds ſoûpirs, & que ſa ferveur ſembla redoubler à la vûë du flambeau qui devoit allumer le Bucher. Que cette peinture eſt belle, & qu'elle donne une grande idée de celui pour qui elle eſt faite. Mais eſt-elle vraye? je le demande à M. Varillas. Si elle ne l'eſt pas, qui l'obligea à la faire ainſi il y a quatre ou cinq ans? Nous ne donnions de penſions à perſonne, ainſi je n'en conçois pas la raiſon; & ſi elle l'eſt, pourquoi l'effacer. Il faut qu'il y ait là dedans du Myſtére, mais je n'y veux pas pénétrer, de peur qu'il ne ſemble que j'aye deſſein de comprendre dans cette réflexion des perſonnes ſur la conduite deſquelles je n'ai jamais pris la liberté de rien dire, par un reſpect naturel pour tout ce qui eſt au deſſus de moi. J'aime mieux avant que de finir l'article de Jean Hus, m'arrêter à deux ou trois réflexions qui ſerviront à nous faire connoître & ſes mœurs & ſa Religion.

A juger de ſon cœur & de ſes lumiéres par ſa conduite & par ſes écrits, il faut avoüer qu'il avoit l'eſprit vaſte & l'ame grande & héroïque. Peu de perſonnes de ſon temps eurent un ſça-

voir pareil au ſien. Je dirois même qu'aucun n'en approchoit ſi Gerſon & d'Ailli n'euſſent fleuri dans le même ſiécle. C'eſt un éloge que ſes plus grands ennemis lui ont donné & auquel d'autres ont joint celui de l'éloquence, je ne ſçai, ſurquoi fondez, tous ſes écrits n'ayant rien qui s'en reſſente. Mais quelques belles que fuſſent les qualitez de ſon eſprit, elles n'approchoient point encore de celles de ſon cœur. Il avoit une droiture d'ame digne des premiers ſiécles, nulle vanité, bien que l'orgueil ſoit le péché originel des Sçavans, peu d'amour propre, beaucoup de crainte de Dieu, un attachement inviolable pour la verité, & une conſtance égale à tout ce que l'Antiquité profane & Chrêtienne a vanté dans ce genre.

Toute ſa vie, depuis qu'il parut dans le monde n'eut rien que d'uniforme, & il finit comme il commença. La premiére action où l'honneur & la piété éclaterent en lui, fut lors de la condamnation des propoſitions de Wiclef. L'Univerſité de Prague par un zéle aveugle, non ſeulement les condamnoit toutes, mais même elle obligeoit

tous ceux qui aſpiroient au Doctorat à les condamner auſſi. Jean Hus n'approuvoit que peu de ces propoſitions, & bien des gens en ſa place n'auroient pas fait ſcrupule de ſigner comme les autres. Mais la delicateſſe de ſa conſcience ne lui permit pas de condamner en général des Articles parmi leſquels il croyoit qu'il y en avoit quelques bons, comme il le déclara en pleine aſſemblée.

Ses ennemis l'ont accuſé d'avoir chaſſé de Prague les Allemans, & cauſé diverſes ſéditions. Mais il s'en défendit trés-bien devant le Concile, & l'on peut dire qu'à cet égard on n'auroit rien à lui reprocher, ſi aprés ſa ſuſpenſion par l'ordre de ſon Supérieur, content d'un ſimple appel au Pape, il n'eût continué de prêcher par un trop grand mépris pour ſon Archevêque. Car rien ne ſçauroit en cela juſtifier ſa conduite, ſi ce n'eſt la confuſion qui étoit alors dans l'Egliſe, cauſée par le Schiſme des Papes, & encore ſon procédé n'en eſt de guéres moins irrégulier, le déréglement des Chefs de l'Egliſe n'étant pour perſonne des exemples à ſuivre.

Ce

Ce qu'il fit dans la ſuite ne peut être blâmé ſans calomnie. Tout fut dans les formes, il comparut lors qu'il fut cité, il fit des confeſſions de foi, conformes à tous les ſentimens de l'Egliſe de ſon temps, & où il ne changea jamais rien. Ayant appris qu'on aſſembloit un Concile, il ſe prépara dés-lors à y rendre raiſon de ſa foi. Il ne prit nulle des précautions que les plus innocens prennent d'ordinaire, & ſi ſes Amis ne les avoient pas euës pour lui, il n'y auroit apporté d'autres armes que ſon innocence. Car il ſe confioit ſi fort dans la juſtice de ſa cauſe, qu'il partit de Prague avant d'avoir un Sauf-conduit.

Etant à Conſtance il ne changea point de maniéres, il prêcha, il étudia, il parla ſans orgueil, & toûjours le même, il ne demanda qu'à connoître la verité. Il répondit toûjours avec une modération ſinguliére, lors même qu'on le traitoit le plus indignement. L'amour de la vie, écueil contre lequel la conſtance humaine ſe vient briſer d'ordinaire ne lui fit rien commettre d'indigne d'un Chrêtien. La mort lui parut douce en comparaiſon du crime qu'il y a d'agir contre ce que

la conſcience nous dicte ; Et la vûë des flammes prêtes à le conſumer n'aporterent aucune altération ni dans ſon cœur, ni dans ſon eſprit. Il mourut comme il avoit vécu plein d'amour pour Dieu & pour la verité, & conſtant juſqu'au dernier ſoûpir, dans la foi qu'il avoit toûjours profeſſée, & qui étoit la même que celle des Catholiques Romains d'aujourd'hui quant à l'eſſenciel.

Me voici inſenſiblement parvenu à un endroit bien délicat à cauſe des différens préjugez que le Concile de Conſtance a fait naître, je veux dire à la Religion que profeſſoit Jean Hus. Les Proteſtans accoûtumez à conter pour eux tous ceux qui ont remarqué quelques erreurs dans l'Egliſe Romaine l'ont mis au nombre de leurs Martyrs ſans s'informer davantage de ſes ſentimens. Et les Catholiques toûjours pleins de bonne opinion pour leurs Conciles, quoi que les paſſions humaines n'ayent que trop régné dans pluſieurs, ont crû que celui de Conſtance n'avoit eû garde de condamner Jean Hus à un ſupplice auſſi cruel que le feu, s'il n'avoit eu des opinions monſtrueuſes. Chacun bâtiſſant ſur ces deux

divers principes, je ne ſçai par quel hazard il eſt arrivé que de temps en temps quelques-uns des deux partis ont reconnu qu'enfin Jean Hus vécut & mourut dans le ſein de l'Egliſe Romaine.

Luther fut un des premiers à faire cet aveu dans l'édition qu'il fit en 1558. à Nuremberg des œuvres de ce Docteur Bohémien. Car dans la Préface & dans les Notes qu'il mit à la marge il avouë que *la ſuperſtition Papiſte* régne encore dans preſque tous les Ouvrages de ce ſaint Homme. Fox Anglois eſt dans le même ſentiment dans ſes Commentaires ſur l'Apocalypſe, quoi qu'il prétende trouver dans Jean Hus & Hiérôme de Prague les deux témoins dont il eſt parlé dans les Révélations de S. Jean.

Le premier des Catholiques qui a fait le même aveu eſt Florimond de Raimond dans les livres de la naiſſance liv. 4. de l'héréſie. Il a été ſuivi en cela par cap. 3. le fameux Roſweide Flaman d'origine qui dans ſa Diſſertation Apologétique pour le Concile de Conſtance que les Proteſtans accuſent d'avoir défini qu'on ne devoit point garder la foi aux hérétiques, prouve par des paſſages extraits fidélement des livres de Jean

Hus qu'il croyoit tous les points essenciels de la Religion Romaine, je ne sçai s'il a rendu par là un bon service à son Eglise, & si elle n'a point trouvé ses argumens trop forts, mais enfin il a fait ce que je dis.

Si son Ouvrage étoit moins rare cela m'auroit épargné le peine de prouver une chose qui l'a déja été. Mais puisqu'on le trouve difficilement, & que d'ailleurs les Sçavans mêmes en général doutent encore du fait, j'ai crû que je devois en passant l'établir d'une maniére à ne laisser pas là-dessus le moindre scrupule. Pour ce qui regarde la Transsubstanciation je ne sçaurois rapporter d'exemples plus forts que ceux que feu M. de Larroque rapporte lui-même dans son Histoire de l'Eucharistie, pour faire voir que Jean Hus la croyoit. Cet endroit de son Livre déplût à bien des gens de son parti, & sur tout au fameux Mr. .... qui n'aimoit pas d'ordinaire les veritez qui avoient échapé à ses lumiéres, mais il n'en est pourtant pas moins bon, & les veritez pour avoir le malheur de déplaire ne cessent pas de l'être pour cela. [illegible]ourquoi je ne craindrai poi[illegible] e ici tout ce

que

que l'Auteur en a dit, & qui suffira jusqu'à ce qu'on ait fait voir solidement qu'on n'y doit pas faire de fond, ce qui me paroît assez difficile.

Si nous consultons les œuvres de Jean Hus, imprimées à Nuremberg l'an 1558. *nous trouverons qu'il a toûjours crû la doctrine de la Transsubstanciation, & que la lecture des écrits de Wiclef ne l'avoit pû faire changer de sentiment, ni produire dans son esprit le même effet qu'elle produisit dans celui des Taborites.* *Hist. de l'Euchar. I. édit. P. 484. &c.*
En effet dans son Traité du sang de J. C. contre les fausses apparitions de ce sang, qu'on publioit par tout en ce temps-là, il dit, que le Corps & le Sang de J. C. est au Sacrement, veritablement & réellement, quelle que soit la maniére dont il doit être ici bas dans l'Eglise; *C'est à dire comme il paroît par le but de toute la dispute*, invisiblement, *& non pas*, visiblement, *comme les Auteurs de ces apparitions miraculeuses le vouloient faire croire; & dans le même Traité il accuse de défiance ceux qui ne croient pas ce qu'il dit de la presence de J. C. au Sacrement*; *il suppose* que les accidens existent sans leur sujet en l'Eucharistie; *confesse qu'il n'y a point de contradiction* Tom. 1. fol. 155. Ibid. p. 156.

de

de dire, que le Corps de J. C. eſt ici ſacramentellement & en même temps dans le Ciel localement. *Il dit dans ſon Traité du Corps de J. C.* que la Doctrine de Berenger eſt une grande Héréſie. *Il reçoit pour un vrai témoignage de S. Auguſtin, un paſſage de Lanfranc ennemi juré de Berenger, que le Canoniſte Gratien cite dans ſon decret ſous le nom de Saint Auguſtin, en un mot dans ce petit Livre il embraſſe & ſuit tout ce que les Latins croient du Sacrement de l'Autel. Et afin qu'on ne s'imagine pas qu'il ait changé de ſentiment, il faut ſçavoir qu'entre pluſieurs petits Traitez qu'il compoſa comme il étoit en priſon à Conſtance, il y en a un* du Sacrement du Corps & du Sang de J. C., *écrit l'an* 1415. *où il enſeigne la même Doctrine, déclarant de plus*, qu'il faut croire fermement tout ce que l'Egliſe Romaine croit de ce vénérable Sacrement; qu'il a prêché cette Doctrine, depuis le commencement juſqu'à ce jour; *& enfin* qu'il croit la Tranſſubſtanciation; & qu'il n'a jamais prêché que la ſubſtance du pain matériel demeure au Sacrement de l'Autel. *Il ajoûte un peu aprés*, que le Corps & le Sang de nô-

Ibid.

Ibid. fol. 49.

Ibid. fol. 40. c. 3.

tre Seigneur demeurent au Sacrement, autant de temps que les espéces du pain & du vin subsistent. *L'Auteur de sa vie raconte encore que Jean Hus étant ouï en plein Concile le 7 de Juin il confessa*, que le pain est transsubstancié, & que le Corps de Jesus Christ qui est né de la Sainte Vierge, qui a souffert & qui est mort est veritablement, réellement, & totalement au Sacrement, & que comme un *certain Anglois eût dit que Hus déguisoit ses sentimens, comme Wiclef avoit autrefois fait en Angleterre*, il répondit qu'il parloit sincérement & du cœur.

Comme ce que j'ai copié jusqu'ici de l'Auteur de l'Histoire de l'Eucharistie suffit pour prouver invinciblement que Jean Hus croyoit la Transsubstanciation, je laisse le reste des preuves qu'il apporte pour passer aux autres points qui sont aussi essenciels à l'Eglise Romaine & ausquels il n'étoit pas moins attaché qu'à celui-là. Pour commencer par l'invocation des Saints, je dirai qu'on ne peut plus expressément enseigner cette Doctrine que l'a fait Jean Hus. Car parlant de la Sainte Vierge, voici ce qu'il dit dans son

Traité contre Plznens écrit l'an 1412. *Pécheur qui as perdu la Grace par l'in-*
Tom. 1. fol. 147. vers. *fidélité d'Eve, recours avec humilité à l'intercession de Marie, parce que si son Fils ne te la restituë par elle, tu perdras la vie éternelle.* Et un peu aprés, *elle est certes la réparatrice du genre humain & la porte du Ciel, parce qu'elle est la Me-*
Fol. 148. *re de Dieu, & la Maîtresse des Anges, sans le suffrage de laquelle il est impossible qu'aucun pécheur soit sauvé.* Et dans un sermon qu'il avoit composé à dessein de le prononcer au Concile de Constance, il dit, *je prie en faveur de*
Fol. 51. *mes propres ennemis la trés-chaste Vierge, la Mere du Rédempteur du monde, la Reine du Ciel, &c.* Et dans une lettre écrite de la prison la veille de la Saint Jean Baptiste, il demande à ce saint, *qu'il prie pour lui le Seigneur Jesus.* Et
Epist. 30. ailleurs, *j'espére que Dieu me delivrera de leurs mains par le mérite des Saints.*

Il n'a pas parlé moins clairement du
Epist. 35. Purgatoire que des deux dogmes précédens. *Les bien-heureux*, dit-il, *qui sont dans le chemin aident par leurs jeûnes, par leurs priéres, par leurs aumônes, aux saints de l'Eglise qui dort, à sortir des peines du Purgatoire, pour en*

suite

ſuite les faire parvenir plûtôt dans la Patrie. Et dans ſa diſpute contre les Indulgences des Papes, il dit, *nous ne promettons pas à tout homme converti en lui promettant qu'il ne moura pas, qu'il ſera exempt de toute ſorte de peine, car il faut que celui-là ſoit purifié du feu du Purgatoire qui a différé trop tard ſa converſion.* Eclairciſ. ſur ſa croyance écrits pour preſenter au Conc. p. 51. Tom. 1. p. 182.

Dans ſon Traité contre l'adoration des Images il reconnoît & approuve la diſtinction que fait l'Egliſe Romaine en culte de Latrie, de Dulie, & d'Huperdulie, il ne veut pas qu'on rende le premier aux images du Sauveur, mais ſeulement le ſecond. Il dit à la verité qu'il ne faut pas adorer les Images, mais de la maniére dont il explique ſon ſentiment là-deſſus, il n'exclut point l'honneur qu'on leur rend, & il avouë *que parce que la preſence de l'image de Jeſus Chriſt nous excite à adorer celui qu'elle repreſente, on peut dire dans un ſens étendu que nous adorons l'image.* Tom. 2. fol. 141. verſ. Ibid. fol. 142.

Pour ce qui eſt de la Confeſſion jamais aucun Docteur de la Communion de Rome n'a marqué plus de conformité en cela aux ſentimens de ſon Egli-

Tom. 1. fol. 37. verſ. ſe. Il reconnoît que la parfaite penitence eſt composée de trois parties ſçavoir la contrition, la confeſſion & la ſatisfaction ; que la premiére eſt une vive douleur que l'homme reſſent à cauſe de ſon péché, que la ſeconde eſt la confeſſion à Dieu & au Prêtre ; que cette confeſſion doit être pleine & entiére, pleine afin que le Prêtre la puiſſe entendre comme il faut, & entiére, parce qu'il ne lui doit cacher aucun péché ; & la troiſiéme enfin une ſatisfaction à Dieu, à ſoi-même & au prochain, à Dieu en s'humiliant, à ſoi-même en s'affligeant, & au prochain en lui rendant ce qui lui eſt dû.

Il étoit encore attaché à l'Egliſe Romaine par la Doctrine du mérite des œuvres qu'il établit dans tous les lieux où il a eû occaſion d'en parler. *Perſonne*, dit-il, dans un Sermon prononcé à Prague l'an 1411. *ne reçoit de* Tom. 2. fol. 50. verſ. *récompenſe aprés cette vie que ſelon ce qu'il a mérité étant au monde.* Et dans le même Sermon il déclare *que les Saints n'aident de leurs ſuffrages celui qui eſt en Purgatoire qu'à proportion de ce qu'il mérite dans cette vie, qui eſt le ſeul temps où l'on puiſſe mériter.*

Il croyoit le même nombre de Sacremens que tient aujourd'hui l'Eglise dans le sein de la quelle il mourut. Dans l'explication du cinquiéme Chapitre de S. Jaques il donne fréquemment ce nom à l'Extrême-Onction, à la Confirmation & à l'Ordre, de même qu'au Mariage dans son Commentaire sur le 7. Chapitre de la premiére aux Corinthiens. Et pour le Baptême il le croyoit d'une nécessité si absoluë pour le salut qu'il estimoit que les laïques & les femmes mêmes le pouvoient administrer dans les occasions pressantes. En un mot, il croyoit tout ce que l'on enseigne dans la Communion de Rome, comme il paroît dans tous ses Ouvrages, excepté qu'il vouloit qu'on communiât sous les deux espéces; & qu'il regardoit les Papes Schismatiques comme des Antechrists. Il joignoit à cela quelques opinions de Wiclef sur les dîmes pour le Clergé, prétendant qu'on les devoit retrancher en cas d'abus, & un peu de mépris pour les ordres Religieux que leurs relâchemens criminels rendoient assez légitimes ; ce qui fut la principale cause de sa condamnation, avec le refus qu'il fit de condam-

Tom. 2. p. 249.

Tom. 1. p. 106.

ner en général les opinions de Wiclef, parmi lesquelles il en trouvoit qu'il ne croyoit pas absolument condamnables.

Qu'on juge aprés cela si les Protestans ont eu raison de conter Jean Hus au nombre de leurs Martyrs, quoi qu'il n'eût de conformité avec eux que sur le Calice qu'il vouloit rendre au peuple dans la participation du Sacrement. Certes si la seule conformité d'un dogme leur donne droit de mettre Jean Hus dans leur Martyrologe, tous les hérétiques pourront mettre dans le leur tous ceux qui ont souffert dans la veritable Eglise, parce qu'ils ont toûjours eu quelque chose de commun avec elle, & ainsi égaler par le nombre de leurs Martyrs ceux de la verité, pensée qui n'est encore venuë dans l'esprit de personne.

Mais si Jean Hus ne peut avoir place dans nôtre Martyrologe, il en mérite une quelque part ailleurs, s'il n'a pas été le Martyre de nôtre Religion, il l'a été de quelques veritez, & c'est là sa gloire & sa couronne. Mourir constamment pour une verité qu'on connoît, c'est remporter la palme du Martyre,

tyre, quelques erreurs qu'on ait d'ailleurs. Un Arien qui souffre pour soûtenir qu'il y a un Dieu est le Martyr de cette verité là nonobstant l'Hérésie mortelle qu'il défend. Marc Evêque d'Arethuze en Syrie quoi qu'infecté du venin de l'Arianisme a reçû des loüanges extraordinaires de Saint Gregoire de Nazianze & de Theodoret à cause des tourmens qu'il endura pour la foi sous Julien, & a été mis par eux comme au rang des Martyrs; & je ne doute point que cet Esculape Evêque Marcionite dont parle Eusebe, lequel souffrit pour la foi dans la persecution de Domitien ne mérite le même honneur. Que si ces deux Hérétiques peuvent être dignes de ce nom glorieux combien plus celui dont nous parlons. Né dans un siécle d'ignorance & d'erreur, il perce au travers de ces profondes ténébres, & entrevoyant quelques veritez, pénétré d'amour pour elles, il les embrasse, il les défend, & joignant une ame sincére & pure à ce zéle qu'il a pour la verité, il choisit plûtôt la mort que de renoncer à ces lumiéres que la Grace de Dieu lui a découvertes.

Theodoret. lib. 3. Hist. Eccles. cap. 7. & Gregoire de Nazianze tom. 1. Orat. 3. p. 89. 90.

Hist. Eccles. lib. 8. cap. 20.

Mais si l'Eglise Romaine a la joye de

nous ravir un Martyr, elle a d'un autre côté la douleur d'avoir été le Boureau d'un de ses enfans. Quelle inhumanité étrange! Un Concile qui se vante d'être Ecuménique, assemblé, comme il dit, pour réformer l'Eglise, *in Capite & in Membris*, sur de fausses accusations d'hérésie condamne à la mort, au feu, un homme d'une vie exemplaire, & dont tout le crime est, d'enseigner que Jesus-Christ ayant institué le Sacrement sous les deux espéces, il devoit être ainsi distribué au Peuple; qu'un mauvais Pape est un Antechrist, que toutes les conclusions de Wiclef ne sont pas erronées, & que les dîmes ne se doivent payer au Clergé qu'à proportion de ce qui lui est nécessaire pour sa subsistance. Quelle Réformation pouvoient attendre aprés cela de l'Eglise ceux qui s'en séparérent au siécle passé, & qui ne voit la nécessité où ils furent de faire ce qu'ils ont fait. A peine s'élevoit-il quelqu'un pour se plaindre qu'il y avoit du déréglement dans l'Eglise, qu'aussi-tôt il faloit expier par le feu le crime d'avoir dit vrai. Il faloit donc laisser l'yvroie, étouffer le bon grain dans le champ du Seigneur, & laisser mourir le Christianisme dans

l'Eglise même ? Il n'étoit pas permis aux Prêtres de crier contre les abus du Clergé, & le grand Savonarolle le Prophéte de l'Italie ne fut mis à mort que pour en avoir parlé. Que l'Eglise Romaine ne se fasse donc point un sujet de triomphe, de ce que Jean Hus est mort dans son sein. Qu'elle avouë au contraire que la foi de ce Fils fait la honte de sa Mere, & que son supplice sera un reproche éternel de la haine qu'elle avoit pour la Réformation.

Voilà ce que j'avois à dire de Jean Hus & de ses sentimens, contre ceux d'entre nous qui ignoroient son Histoire. Pour ce qui regarde M. Varillas, j'ai déclaré dés le commencement de cet Ouvrage que mon loisir ne me permettroit pas de pousser la censure aussi loin que je la pourrois porter. Ainsi on ne doit pas s'étonner si je m'arrête ici. Si quelqu'un veut entrer dans la lice aprés moi, il trouvera encore une ample moisson à faire. Les deux derniers Volumes que l'on vient de m'apporter comme j'achevois ceci n'y contribueroient pas peu si l'on vouloit. L'Auteur a eu beau s'y munir de la magnifique Approbation de M. Coquelin Chance-
lier

lier de l'Université de Paris, qui fait de M. Varillas le Héros de l'Histoire, & qui louë son discernement, sa mémoire & sa fidélité. Le Public n'est pas si bête que l'on pense, & un certificat ampoulé ne changera point les jugemens. Ce qui a été pensé on le pensera toûjours. Si le Docteur de Sorbonne avoit eu d'aussi bons amis que nôtre Historiographe en a eu, il n'auroit pas commis la faute qu'il vient de faire, ils lui auroient conseillé comme on faisoit à l'autre de ne rien dire. Mais il y a des gens que leur mauvaise destinée entraîne toûjours & qu'elle détermine d'ordinaire pour le plus mauvais parti. Quand cette verité manquera d'exemple il n'y aura qu'à se souvenir de M. Coquelin & de son Approbation, aussi bien que de M. Varillas qui n'a pas voulu croire ses amis, & qui s'est mal à propos engagé publiquement à répondre au redoutable Adversaire, qui l'a battu d'une maniére si desolante.

FIN.

Fautes survenuës dans l'impreßion de ce Livre.

PAge 17. ligne 6. *trois*, lisez *deux*. ligne 21. *trois*, lis. *deux*. pag. 32. lig. 18. *la*, lis. *le*. pag. 40 lig. 1. *l'ayant*, lis. *l'avoit*. pag. 44. lig. 4. *Théodore*, lis. *Théodoric*. pag. 45. lig. 23. *la notice*, lis. *sa notice*. pag. 49. lig. 15. *Wiclef*, lis. *de Wiclef*. pag 59. lig. 15. *la doctrine*, lis. *sa doctrine*. pag 61. lig. 22. *qui disent*, lis. *à dire*. pag. 71. lig. dern. *les éven.* lis. *dans les évenem.* pag. 77. lig. 7. *tous*, lis. *toutes*. pag. 82. lig. 4. *une autre fois*, lis. *deux fois*. pag. 85. lig. 24. *l'an* 1378. lis. *l'an* 1388. pag. 86. lig. 8. *l'an* 1378. lis. 1388. pag 90. lig. 16. *hors d'apparence*, lis *trop apparent*. pag 104. lig. 8. lis. *ou en l'an* 1409. pag. 141. lig. 23. *dit dans*, lis. *dit. Dans*.

En marge.

Page 10. *la citation* 4. *lignes plus bas*. Pag. 12. *aprés page* 11. lisez *page* 5. *du Wiclevianisme*. Pag. 45. 1632. lis. 1382. Pag. 68. *mettez la citation à la derniére ligne*.